

N°222 – SPÉCIAL
AVIGNON EN SCÈNES
JUILLET 2014 ▶ p. 17

217

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DES ARTS VIVANTS
FÉVRIER 2014

LA TERRASSE

4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél : 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 29 janvier 2014
Prochaine parution le 5 mars 2014
21^e saison / 80000 exemplaires
Abonnement p. 47 / Sommaire p. 2
Directeur de la publication : Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

21
ANS!

THÉÂTRE

L'URGENCE DE VIVRE

Plusieurs créations d'envergure voient le jour, inscrites dans un monde malade dans lequel les hommes vont au bout d'eux-mêmes et s'efforcent de vivre... et de créer: *Le Canard sauvage*, *Les Fausses Confidences*, *Candide*, *Les Aveugles*, *Avant que j'oublie*, *Macbeth*, *Le Mépris*, *Germinal*... ▶ p. 4



THÉÂTRE *Le Canard sauvage* d'Ibsen
mis en scène par Stéphane Braunschweig
© Elisabeth Carecchio

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

DANSE

CONSTRUIRE ET DÉCONSTRUIRE

Un mois très riche en créations à Paris et en banlieue. Lire nos critiques : *D'après une Histoire vraie*, *Souls*, *Chorus*, *Bataille*, *Debout !...* ▶ p. 27



DANSE *Bataille* par Pierre Rigal
© Pierre Grosbois

CLASSIQUE / OPÉRA

SO FRENCH

Numéro spécial « Musique française ». Rencontre avec trois chefs français au service d'un répertoire dont ils sont les ambassadeurs dans le monde entier : Louis Langrée, Hervé Niquet et le benjamin Ludovic Morlot ▶ p. 34



CLASSIQUE/OPÉRA
Le Chef d'Orchestre
Ludovic Morlot © Doc Mac



JAZZ
La saxophoniste
Céline Bonacina
© Sussie Ahlburg

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE

JAZZ SUPER GRAVE

Spécialiste du saxophone baryton, Céline Bonacina, valeur en hausse du jazz européen, présente ses deux nouveaux trios au Sunset ▶ p. 42

24 SEPT-28 DÉC 2014

LA VILLETTE

CIRQUE PLUME

TEMPUS FUGIT ?
une ballade sur le chemin perdu

Billetterie ouverte, offre de lancement sur fnac.com et villette.com dans la limite des places disponibles

EDWARD BOND

LES GENS

CRÉATION

AVEC PIERRE-FÉLIX GRAVIÈRE, AURÉLIEN RECOING, ALAIN RIMOUX, DOMINIQUE VALADIÉ

MISE EN SCÈNE - ALAIN FRANÇON

DU 13 JANVIER AU 7 FÉVRIER 2014

LEONID ANDREÏEV

LA PENSÉE

TRADUCTION, CONCEPTION ET INTERPRÉTATION - OLIVIER WERNER

DU 27 JANVIER AU 15 FÉVRIER 2014

TGF THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com - www.theatreonline.com

SOMMAIRE N°217 • FÉVRIER 2014

THÉÂTRE

CRITIQUES

- p. 4 – THÉÂTRE DE L'ODÉON
Avec une pléiade de brillants acteurs, **Luc Bondy** met en scène *Les Fausses Confidences*. Fluidité et distinction.
- p. 4 – THÉÂTRE 71
Entre lyrisme et dépouillement, **Anne-Laure Liégeois** projette la tragédie de *Macbeth* au plus proche de notre époque.
- p. 5 – THÉÂTRE DE LA COLLINE
Stéphane Braunschweig revient à *Ibsen* et nous offre une très grande mise en scène de *Canard sauvage*.
- p. 7 – THÉÂTRE DU ROND-POINT
Avant que j'oublie : **Vanessa Van Durme** interprète son texte avec un exceptionnel et éblouissant talent.
- p. 10 – THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE
Le metteur en scène **Alain Françon** crée *Les Gens* d'**Edward Bond**. Un moment rude et fort.



Les Gens

- p. 11 – LE CENTQUATRE
Antoine Defoort et **Halory Goergier** signent une facétieuse pièce qui démonte les rouages du théâtre, *Germinal*.
- p. 14 – STUDIO-THÉÂTRE DE VITRY
A partir des histoires qui nourrissent *Le Mépris* (roman et film), **Nicolas Liautard** construit une œuvre captivante.
- p. 16 – EN TOURNÉE / RÉGION
Des Héros : Ajax et *Cédipe* sont les deux héros du diptyque conçu par **Wajdi Mouawad**.
- p. 19 – THÉÂTRE DU ROND-POINT
Le collectif *Les Chiens de Navarre* présente trois pièces, dont la très réussie *Nous avons les machines*.



Nous avons les machines

- p. 20 – EN TOURNÉE
La compagnie des *Dramaticules* dirigée par **Jérémy Le Louët** propose une satire mordante du monde du spectacle vivant : *Affreux, Bêtes et Pédants*.
- p. 21 – CENTQUATRE, SCÈNE WATTEAU ET THÉÂTRE JEAN-VILAR
Daniel Jeanneteau invente une mise en scène qui illumine *Les Aveugles* de **Maeterlinck**.

- p. 22 – EN TOURNÉE
Véréna Velvet : une extra-ordinaire déambulation dans l'espace public signée **Camille Perreau**.

ENTRETIENS

- p. 8 – THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
Cécile Backès présente *Vaterland, Le Pays du père* de **Jean-Paul Wenzel**, une création qui pose la question des origines.
- p. 8 – THÉÂTRE DE LA COMMUNE
Arnaud Meunier met en scène **Anne Alvaro** dans *Femme non rééducable*, texte de **Stéfano Massini** autour de la figure d'**Anna Politkovskaïa**.

- p. 9 – ACADÉMIE FRATELLINI / THÉÂTRE DE L'ATALANTE
Alliant cirque et théâtre, **Stéphanie Loïk** monte *Les Ponts*, dernier roman de l'écrivain norvégien **Tarjei Vesaas**.

- p. 14 – TNS ET THÉÂTRE DE LA COMMUNE
Pulvérisés d'**Alexandra Badea**, mis en scène par **Aurélien Guillet** et **Jacques Nichef**, décortique les rouages et les ravages intimes de la mondialisation.

- p. 15 – L'ONDE
Julien Bouffier signe une proposition entre théâtre, musique et cinéma, *Le jour où j'ai acheté ton Mépris* au *Virgin Mégastore*.

- p. 18 – THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
Olivier Mellor propose une lecture actuelle de *Knock*, ancrée dans notre ère de hypercommunication.

GROS PLANS

- p. 25 – THÉÂTRE LOUIS ARAGON
Le rendez-vous *Grand Mix # 2* permet de découvrir le travail de trois metteurs en scène.

DANSE

CRITIQUES

- p. 29 – FERME DU BUISSON / THÉÂTRE DE BRETAGNE
Vingt-quatre choristes dirigés par **Mickaël Pheppeau** font résonner une cantate de **Bach** : un chœur d'une magnifique densité.

- p. 31 – L'APOSTROPHE / THÉÂTRE DE LA VILLE
D'après une histoire vraie de **Christian Rizzo** : une partition chorégraphique tout en finesse. Fascinant.

- p. 32 – THÉÂTRE PAUL ÉLUARD / LE CENTQUATRE
Souls : les âmes d'**Olivier Dubois** oscillent entre soulèvement et écrasement.

- p. 32 – FERME DU BUISSON
Bataille : duo signé **Pierre Rigal** avec **Hassan Razak** et le circassien **Pierre Cartonnet**.

- p. 33 – THÉÂTRE DE VANVES
Debut ! : ce solo de **Raphaëlle Delaunay** la montre dans tous ses états de danseuse. Un parcours de vie qu'elle met en scène pudiquement.

ENTRETIENS

- p. 27 – GRAND REX
M. et Mme Rêve : le nouveau duo créé par le tandem **Pietragalla-Derouault** invite l'univers d'**Eugène Ionesco** à croiser la danse et les nouvelles technologies.



Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault

- p. 28 – CENTRE DES BORDS DE MARNE
Tomeo Vergès crée *Troubles du rythme* dans la veine de son précédent *Anatomia Publica*.

GROS PLANS

- p. 30 – LE CENTQUATRE
Séquence Danse met notamment en exergue l'actualité des artistes associés au lieu : **Radhouane El Meddeb**, **Olivier Dubois** et **Chloé Moglia**.

- p. 30 – THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
Perfection : le chorégraphe **Bud Blumenthal** fait entrer la 3D dans la danse !

- p. 33 – THÉÂTRE DE VANVES
Carte blanche à **Demimonde**, groupe d'artistes portugais : trois soirées dans le cadre du *Festival Artdanthé*.

AGENDA

- p. 30 – CENTRE GEORGES POMPIDOU
Rétrospective **Xavier Le Roy**, sous la forme d'une exposition et de la reprise de solos.
- p. 33 – MICADANSES
Frédérique Unger et **Jérôme Ferron** créent *Les Nocces* sur la musique de **Stravinsky**.
- p. 34 – AVIGNON / FESTIVAL
Les Hivernales consacrent leur 36^e édition au hip-hop, sous toutes ses formes.

CLASSIQUE

ENTRETIENS / SO FRENCH

- p. 34 – OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES
Hervé Niquet, invité de l'Opéra Royal de Versailles, dirige *Les fêtes de l'hymen et de l'amour* de **Rameau** et *Herculanum* de **Félicien David**.
- p. 36 – OPÉRA COMIQUE
Louis Langrée est l'hôte de l'Opéra Comique pour la reprise de *Pelléas et Mélisande* mis en scène par **Stéphane Braunschweig**.
- p. 38 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Ludovic Morlot, jeune chef français, retrouve l'*Orchestre national de France* dans un programme de musique française consacré à **Dutilleul**, **Saint-Saëns** et **Chabrier**.

AGENDA

- p. 34 – SALLE PLEYEL
Laurence Equilbey, chef d'*Accentus* et d'*Insula Orchestra*, dirige le *Requiem* de **Mozart**.
- p. 35 – MUSÉE DU LOUVRE
Découverte ou presque à Paris des jeunes anglais du *Quatuor Heath* dans *Gernsheim* et **Schubert**.
- p. 36 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Le pianiste **Bertrand Chamayou**, spécialiste des miniatures schubertiennes.
- p. 36 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Avec **Emmanuelle Haïm**, de grandes voix dont **Magdalena Kozena**, **Rolando Villazon** et **Topi Lehtipuu** interprètent les plus beaux airs de **Monteverdi**.
- p. 37 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Concert du Dimanche matin au programme très relevé avec le pianiste américain **Richard Goode** dans **Schubert** et **Debussy**.
- p. 38 – PARIS
Festival Présences 2014 : dialogue musical entre Paris et Berlin.
- p. 38 – SALLE PLEYEL
Valery Gergiev conclut son intégrale des symphonies de **Chostakovitch** à la tête de son *Orchestre du Théâtre Mariinsky*.



Valery Gergiev

- p. 38 – SALLE PLEYEL
Gil Shaham est l'invité de l'Orchestre de Paris dans le sublime *Concerto pour violon* de **Korngold**.

- p. 39 – PALAIS GARNIER
Les musiciens de l'*Orchestre de l'Opéra national de Paris* en liberté dans un programme de musique de chambre italienne pour quatuor à cordes.

- p. 40 – THÉÂTRE DE CACHAN
Jean-Christophe Frisch présente le spectacle musical *Éloge de la Folie*, emblématique du vingtième anniversaire de son ensemble l'ensemble XVIII-21 Le Baroque Nomade.

- p. 40 – SALLE PLEYEL, SALLE GAVEAU
L'énigmatique triptyque *Gaspard de la Nuit* de **Ravel** au programme des récitals de **Khatia Buniatishvili** et **Roustem Saitkoulou**.

- p. 40 – BOUFFES DU NORD
Julien Leroy dirige la création de *Te craindre en ton absence*, mélodrame du compositeur **Hector Parra**.

OPÉRA

- p. 40 – THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE
Frédérique Chauvet et le *BarokOpera Amsterdam*, associés au metteur en scène **Sybrand van der Werf**, présentent leur vision de *King Arthur* de **Purcell**.
- p. 42 – CONSERVATOIRE DE PARIS
Nouvelle et juvénile production de *Mithridate, Roi du Pont*, premier opéra seria de **Mozart**, avec les chanteurs et musiciens du CNSM de Paris.
- p. 42 – OPÉRA BASTILLE
Reprise de *Madame Butterfly* de **Puccini** dans la mise en scène incontournable de **Robert Wilson**.

JAZZ/MUSIQUES DU MONDE

ENTRETIEN

- p. 42 – SUNSET
Entretien avec **Céline Bonacina**, saxophoniste baryton, invitée au *Sunset* pour une carte blanche en compagnie de deux trios différents.

AGENDA

- p. 43 – BAISER SALÉ
Vieux renards et jeunes loups au 1^{er} étage du « n° 58 » avec en particulier **Rick Margitza**, **Mario Canonge** et **Michel Perez**.
- p. 43 – MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
Jazz in Japan 2014 : première française d'un étonnant projet né à Kyoto en 2010 provoquant la rencontre d'un quartet de jazz débridé et de chants traditionnels de moines bouddhistes.
- p. 43 – THÉÂTRE DES ABBESSES
Rencontre au sommet de **Wang Li** et **Wu Wei**, deux iconoclastes virtuoses chinois.
- p. 44 – ALHAMBRA / STUDIO DE L'ERMITAGE
Au Fil Des Voix : le festival des voix du monde se décline en 10 jours et 20 concerts, du Portugal au Mali.

- p. 44 – SALLE PLEYEL
Un duo au sommet et un quartette électrisant : la soirée de gala du grand contrebassiste britannique **Dave Holland**.

- p. 44 – STUDIO DE L'ERMITAGE
Trois temps forts dans les hauteurs du jazz et de **Ménilmontant** avec en particulier le nouveau projet *Supersonic* du saxophoniste-leader-chanteur-arrangeur **Thomas de Pourquery**.

- p. 44 – THÉÂTRE ANTOINE VITEZ D'IVRY
Trois improvisateurs de génie, trois musiciens renversants : **Tim Berne**, **Nels Cline** et **Jim Black**.

- p. 45 – MAC DE CRÉTEIL
Deux grandes voix du Flamenco précèdent le bassiste éclectique **Jamaaladeen Tacuma** en clôture de *Sons d'Hiver*.

- p. 46 – THÉÂTRE DU CHÂTELET
Découverte parisienne du spectacle *Legend* du légendaire ensemble japonais de tambours **Kodo**.

jusqu'au 23 mars / Odéon 6^e Théâtre de l'Europe

LES FAUSSES CONFIDENCES

MARIVAUX LUC BONDY création

Isabelle Huppert
Jean-Damien Barbin
Manon Combes
Louis Garrel
Yves Jacques
Sylvain Levitte
Jean-Pierre Malo
Bulle Ogier
Bernard Verley
et Georges Fatah
Arnaud Mattlinger

Tarifs 6€ à 36€

26 mars – 1^{er} juin / Berthier 17^e

TARTUFFE

MOLIÈRE LUC BONDY création

Françoise Brion
Gilles Cohen
Victoire Du Bois
Jean-Marie Frin
Laurent Gréville
Clotilde Hesme
Yannik Landrain
Micha Lescot
Yasmine Nadifi
Fred Ulysse
Pierre Yvon
(distribution en cours)

Tarifs 6€ à 36€

LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON

Tarifs 6€ à 10€

lundi 3 février COLLOQUE
SURTITRAGE, L'ESPRIT ET LA LETTRE

mardi 4 février / 18h
DES JOURNÉES ENTIÈRES DANS LES ARBRES / MARGUERITE DURAS

jeudi 6 février / 18h
AMOUR ET DÉSAMOUR DU THÉÂTRE / FUIR LE THÉÂTRE

samedi 8 février / 15h EN / FRANCE CULTURE
LE RÉGIME DES PASSIONS / VOLTAIRE ET L'IRONIE

lundi 10 février / 20h PAULA JACQUES / FRANCE INTER
JAMES BALDWIN / ALAIN MABANKOU / MARCEL BOZONNET

mardi 11 février / 18h
POURQUOI AIMEZ-VOUS / BELINDA CANNONE & ADOLPHE

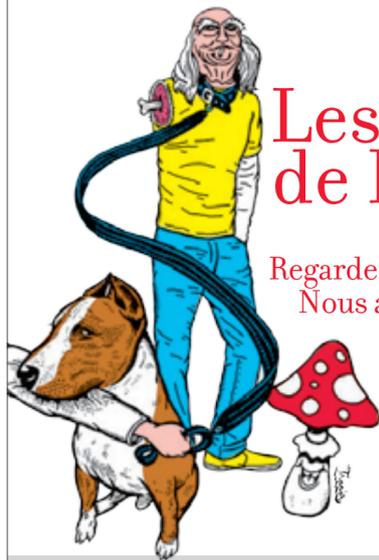
jeudi 13 février / 18h
REPIENSER L'HUMANISME / CE QU'HABITER LA TERRE VEUT DIRE

vendredi 14 février / 18h
POURCHASSEZ LE NATUREL ! / LE MUR INVISIBLE

01 44 85 40 40 THEATRE-ODEON.EU

Théâtre du Rond-Point

5 février – 2 mars, 18h30/21h



Festival Les Chiens de Navarre

Une ralette
Regarde le lustre et articule
Nous avons les machines

réservations 01 44 95 98 21 ou www.theatredurondpoint.fr

Retrouvez-nous aussi sur Ventscontraires.net
[Twitter.com/RondPointParis](https://twitter.com/RondPointParis)
[Facebook.com/RondPointParis](https://facebook.com/RondPointParis)
[Dailymotion.com/WebTVduRondPoint](https://dailymotion.com/WebTVduRondPoint)
[Instagram.com/rondpointparis](https://instagram.com/rondpointparis)

Accédez directement à l'univers web du Rond-Point en téléchargeant une application de lecture de tag sur votre smartphone et en scannant ce QR code.



THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHERIE À DEMAIN

texte et mise en scène **Pascale Henry** / / / / /

PARIS 12^e 28 janv. → 16 févr. 2014 Tél. 01 43 74 99 61 theatredelaquarium.com



THÉÂTRE DE L'ODÉON
DE MARIVAUX / MES LUC BONDY

LES FAUSSES CONFIDENCES

Luc Bondy met en scène une pléiade de brillants acteurs dans *Les Fausse Confidences*, choisissant un traitement romanesque de l'intrigue, avec une diction contemporaine et une gestuelle déliée.

Art de l'esquive et de la parade, la *toi chi* est, d'après les idéogrammes, une boxe contre l'ombre. L'Araminte d'Isabelle Huppert, élégante et raffinée, canalise son énergie par ce biais au début du spectacle. Les arabesques de cette discipline martiale annoncent l'ambiance dans laquelle va se nouer et se dénouer l'intrigue : sans affrontement véritable, dans la maîtrise de soi et l'évitement stratégique des conflits. Chez Marivaux, la manipulation use des effets psychologiques de la suggestion ; la langue est la seule arme qui vaille pour parvenir à ses fins et conquérir l'objet de son désir. Ceux qui choisissent l'attaque frontale et la sincérité perdent, face aux machinations rhétoriques et mentales des manipulateurs du verbe : ainsi Madame Argante (désopilante Bulle Ogier en maquerelle de l'ascension sociale, aspirant à marier l'argent de sa fille avec le titre du Comte Dorimont), ou Marton (poignante Manon Combes), trop naïve pour démêler les rets des coquins. Le maître du jeu est le valet Dubois, auquel Yves Jacques offre une inquiétante figure méphistophélique, cigarette inquiète à la bouche et mèche virevoltante balayant un front fertile en expédients.

CHIC ET DISTINCTION

La beauté et la prestance de Louis Garrel font merveille pour camper Dorante, bien fait, à défaut d'être bien doté. Sorte de Frédéric Moreau avant l'heure, il ressemble à ce « bâtard moyen » qu'analyse Marthe Robert, mieux disposé au rêve qu'à l'action, éperdu d'amour pour Araminte, et pantin pantelant dont Dubois tire les ficelles. Face à sa séduisante figure d' amoureux un peu gauche, se tient Isabelle Huppert, bourgeoise à la tête froide, que la mise en scène modernise en femme d'affai-

res à l'agenda et au bureau surchargés. Dans un décor aux éléments mobiles qui suggère la perte des repères qu'impose le jeu de dupes aux personnages, Isabelle Huppert virevolte avec grâce, comme une proie déjà acquise au chasseur, si joli garçon. Araminte s'emploie à ce que le désir se dise, et force Dorante à l'aveu, avec cet art de l'équilibre entre force et fragilité que la comédienne maîtrise, comme toujours, avec un rare talent. La troupe harmonieuse réunie par Luc Bondy est composée d'acteurs accomplis : le décor de Johannes Schütz est élégant et la mise en scène de Luc Bondy est fluide et distinguée : tout concourt à faire de ce spectacle un paragon du copurchic.

Catherine Robert

Odéon, Théâtre de l'Europe, Théâtre de l'Odéon, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 16 janvier au 23 mars 2014. Du mardi au samedi à 20h ; dimanche à 15h. Tél. 01 44 85 40 40. Durée : 2h.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Isabelle Huppert et Louis Garrel dans *Les Fausse Confidences*.

© Pascal Victor

CRITIQUE

THÉÂTRE 71
DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES ANNE-LAURE LIÉGEOS

MACBETH

Entre lyrisme et dépouillement, la metteuse en scène Anne-Laure Liégeois projette la tragédie de William Shakespeare au plus proche de notre époque. Un très beau spectacle de troupe, qui éclaire les lignes de rupture de notre humanité.

Ils ont, tous les deux, quelque chose de profondément actuel. Lui, Macbeth (Olivier Dutilloy), et elle, son épouse, Lady Macbeth (Anne Girouard), qui l'entraîne sur la voie du meurtre pour accéder au pouvoir. A la faveur d'une nuit, il répond aux exhortations de celle qui lui tient le bras, tue Duncan (Philippe Houriet) et monte sur le trône d'Ecosse. Il devient roi. Elle devient reine. Dans le sang, Extirpés du moule des grandes figures tragiques par une mise en scène qui investit – avec une grande habileté – le champ du drame contemporain, les deux personnages de William Shakespeare renvoient à des êtres qui pourraient, c'est certain, faire partie de notre monde, de notre époque. Des êtres d'aujourd'hui, en smokings et robes de soirée, qui plient le réel à leurs désirs, à leurs besoins,



Macbeth, dans une mise en scène d'Anne-Laure Liégeois.

© Christophe Raynaud de Lagie

à leurs pulsions les plus basses. Pris par la folie du pouvoir, enfermés dans leurs déséquilibres intimes, Macbeth et Lady Macbeth s'inventent une existence à leur démesure. Ils perdent pied, traversent le miroir de la raison pour ouvrir les yeux sur un cauchemar éveillé.

DU DRAME CONTEMPORAIN AU CAUCHEMAR ÉVEILLÉ

Un cauchemar éruptif : des cris, des fureurs, de la boue, du sang, des cadavres, des sorcières qui courent nues et révèlent les perspectives d'un destin à double tranchant. Dirigé d'une main de maître la troupe de seize comédiens qu'elle a réunie pour l'occasion, Anne-Laure Liégeois crée une version vive et personnelle de

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA COLLINE
DE HENRIK IBSEN / MES STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

LE CANARD SAUVAGE

Après *Peer Gynt*, *Les Revenants*, *Brand*, *Une Maison de poupée* et *Rosmersholm*, Stéphane Braunschweig revient à Ibsen. Il nous offre une très grande mise en scène du *Canard sauvage*, intense, pimentée d'ironie, nuancée et profonde.



Un grenier fantasmagique et un refuge illusoire.

© Elisabeth Caracchio

C'est avec une époustouflante et subtile maîtrise que Stéphane Braunschweig met en scène *Le Canard sauvage* : les tensions entre l'exigence de l'idéal et la vie réelle, entre l'héritage du passé et la construction (ou destruction !) du présent, entre les illusions ou mensonges et la vérité y apparaissent dans toute leur densité et acuité, avec une pointe d'ironie délicate qui permet d'en sourire malgré le tragique. Rappel de la trame de départ, qui ne dit pas tout des fautes et secrets prêts à bondir comme un chien sur un canard. Gregers Werle revient dans la maison de son père, négociant et propriétaire d'usines, que le metteur en scène a choisi de faire apparaître sur un écran, figure tutélaire, écrasante, emblème d'un matérialisme et d'un capitalisme achevés. Des forêts sont abattues en son nom. Gregers retrouve son ami d'enfance Hjalmar Ekdal, dont le père, ex-proche du négociant, a connu la ruine et le déshonneur à cause d'une malversation. Hjalmar a épousé Gina, qui travaillait chez les

Werle avant le décès de la mère malade. Hjalmar (Rodolphe Congé) et Gina (Chloé Réjon) ont une fille de quatorze ans, Hedvig, et vivent avec le vieil Ekdal, qui a besoin d'assistance. Le metteur en scène caractérise finement le couple : lui, veule et velléitaire, imbu de sa personne ; elle, concrète et affairée, d'une incroyable impassibilité. Hedvig et sa famille prennent soin d'un canard sauvage blessé, réfugié dans le grenier, métaphore de vies plombées de compromissions et bassesses.

TRANSPARENCE AIGUË CONTRE MENSONGE VITAL

Invisible et omniprésent, le canard se niche dans un grenier qui s'ouvre en fond de scène, coin de nature artificielle et majestueuse à la croisée du fantasme et du réel, où pour le vieux chasseur les lapins ont remplacé l'ours sauvage. Élégamment épurée, en bois (!), la scénographie révèle l'instabilité de la vie comme de l'esprit humain. Gregers quitte rapidement le domicile familial et se rapproche de son ami, tout entier investi d'une mission qui l'obsède. Il souhaite régler sa « dette envers l'idéal », réparer les fautes de son père et ouvrir les yeux de son ami, pour qu'il puisse vivre enfin une existence fondée sur la vérité. Il précipite ainsi tout le monde dans le chaos et une chute inéluctable, et singulièrement la plus innocente et fragile, Hedvig (Suzanne Aubert est bouleversante). Claude Duparfait compose une interprétation magistrale de Gregers : il réussit cette prouesse de montrer toutes les nuances de son personnage tendu et voué sans relâche à sa mission, au point d'être absent à lui-même et au monde. Des dimensions contradictoires se mêlent et cette absence au monde a des côtés risibles. Le Docteur Relling (Christophe Brault), ami et voisin des Ekdal, réprovoque cette « fièvre de transparence aiguë » : lui a choisi le « mensonge vital » comme remède aux maux de la vie, pour maintenir un semblant de bonheur... « Les gens sont presque tous malades, malheureusement », dit-il. Le débat n'est en rien daté. Une pièce remarquable en tous points !

Agnès Santi

Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Du 31 janvier au 14 février 2014. Les mardis et vendredis à 20h30 ; les mercredis, jeudis et samedis à 19h30 ; le dimanche 2 février à 16h. Durée de la représentation : 2h50. Tél. 01 55 48 91 00. www.theatre71.com Spectacle vu le 9 janvier 2014 au Volcan, Scène nationale du Havre. En tournée les 20 et 21 février 2014 à l'Espace des Arts à Chalon-sur-Saône, du 24 au 28 février au Grand T à Nantes, le 4 mars à La Piscine à Châtenay-Malabry, le 18 mars à La Passerelle à Gap, les 20 et 21 mars au Cratère à Alès, les 25 et 26 mars à la Maison de la culture d'Amiens, le 28 mars à L'Entracte à Sablé-sur-Sarthe, du 1^{er} au 3 avril au Théâtre de l'Union à Limoges, les 8 et 9 avril au Fracas à Montluçon.

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 10 janvier au 15 février, du mercredi au samedi à 20h30, mardi à 19h30, dimanche à 15h30. Tél. 01 44 62 52 52. Durée : 2h30.
Rejoignez-nous sur Facebook

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT
Join us on Facebook

THÉÂTRE DE LA COMMUNE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

VENDREDI 7 > VENDREDI 14 FÉVRIER

THÉÂTRE DE LA COMMUNE, 2 rue Edouard Poisson, Aubervilliers

Femme non-rééducable

de Stefano Massini mise en scène Arnaud Meunier
avec Anne Alvaro, Régis Huby et Régis Royer



© Lina Saarela

LUNDI 10 FÉVRIER

SALLE DES QUATRE CHEMINS, 41 rue Lécuyer, Aubervilliers

Troyennes lecture

d'après Euripide mise en scène Laëtitia Guédon
avec Adrien Michaux, Pierre Mignard, Nanténé Traoré, Élise Vigier, Valentine Vittoz, Lou Wenzel et Blade MC
entrée libre, réservations indispensables



© Muriel Malgry

MARDI 11 > VENDREDI 14 FÉVRIER

ESPACE RENAUDIE, 30 rue Lopez et Jules Martin, Aubervilliers
en partenariat avec la Ville d'Aubervilliers

Les soleils pâles

à partir de 8 ans
de Marc-Antoine Cyr mise en scène Marc Beaudin
avec Marie Cuvelier, Antoine Lesimple et Raphaële Trugnan



© Audrey Arnéodo

LOCATIONS 01 48 33 16 16
theatredelacommune.com

Restaurant Parking Vinci en face du Théâtre M Ligne 7 Navette retour gratuite

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

L'Œuvre



À partir du 30 janvier 2014 // 20h30

Le Misanthrope ou l'atrabilaire amoureux de Molière

avec

Julie Depardieu, Michel Fau, Édith Scob
Jean-Pierre Lorit, Jean-Paul Muel
Laure-Lucile Simon, Roland Menou
Frédéric le Sacripan, Fabrice Cals

mise en scène Michel Fau
assisté de Damien Lefèvre et Davy Vetter
décor Bernard Fau
costumes David Belugou
lumières Joël Fabing
maquillages Pascale Fau
production Théâtre de l'Œuvre et Théâtre Montansier Versailles

AVEC LE SOUTIEN DE
fondation
JACQUES CHABALIER
POUR LE THÉÂTRE



C'est parce que cette œuvre est éternelle et intemporelle qu'elle n'a pas besoin d'une réactualisation réductrice; il faut rêver le 17^e siècle, profiter du style baroque de l'œuvre et exploiter l'alexandrin qui est le vers noble, pour mettre en lumière un monde décadent et raffiné, précieux et féroce; dans un espace transitoire, avouer que nous sommes au théâtre, car Molière nous raconte que le monde où nous vivons est illusion et que les codes de la société ne sont qu'artificiels. Il ne donne raison à personne, il ne fait que témoigner de l'ambiguïté fascinante de l'humain.

Michel Fau

55 rue de Clichy, Paris 9 - tél 01 44 53 88 88
www.theatredeloeuvre.fr



paris
ile-de-france
3

CRITIQUE

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE
D'APRÈS HENRY DAVID THOREAU / SPECTACLE DE JEAN-FRANÇOIS PEYRET

RE : WALDEN

Créé lors du 67^e Festival d'Avignon, à La Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon, le dernier spectacle de Jean-François Peyret est aujourd'hui présenté au Théâtre de la Colline. Un bijou de poésie et de technologie, inspiré de *Walden ou la vie dans les bois* de Henry David Thoreau.

Voilà déjà plusieurs années que Jean-François Peyret a initié un processus de recherche artistique lié à un livre qui l'habite depuis des décennies : *Walden ou la vie dans les bois* du poète et philosophe américain Henry David Thoreau (1817-1862). Une résidence à l'Experimental Media and Performing Arts Center (EMPAC) aux États-Unis en 2009, une esquisse de spectacle en juin 2011 au Théâtre Paris-Villette, une performance sonore en 2012, une exposition-installation en février et mars 2013. Ce travail au long cours a contribué à élaborer la version définitive de *Re : Walden*, spectacle d'une acuité passionnante qu'interprètent Jos Houben, Clara Chaballier, Victor Lenoble et Lyn Thibault (aux côtés, en alternance, des pianistes Alexandros Markeas et Alvis Sinivia). Le résultat est magistral. Prenant la forme d'un patchwork littéraire et technologique, cette proposition nous entraîne dans une déambulation imaginaire nourrie par des extraits de *Walden*, des compositions pianistiques (d'Alexandros Markeas), des vidéos (de Pierre Nouvel), des jaillissements sonores et visuels... Il y a

beaucoup de sensibilité, beaucoup de délicatesse, dans cette création à la croisée des arts humains et numériques. Beaucoup d'humour aussi, et de l'intelligence.

UN BRILLANT PROCESSUS DE RESSASSEMENT ET D'ÉCLATEMENT

Écrit par Henry David Thoreau après une expérience de vie solitaire de plus de deux ans au bord d'un étang du Massachusetts (l'écrivain construisit lui-même la cabane en bois dans laquelle il vécut), *Walden* se compose d'une succession de considérations et d'observations sur le rapport de l'homme à la nature, au monde, à l'existence. Sur le petit plateau du Théâtre de la Colline, ces considérations donnent lieu à un brillant processus de ressassement et d'éclatement, à des mouvements de paroles qui se complètent et s'entrelacent. Jamais très loin de la dérision, faisant preuve d'une inventivité de chaque instant, *Re : Walden* joue des approximations, des décalages, pour explorer les champs de la mémoire et de la réalité. Ainsi, un piano peut s'émanciper de son interprète, des forêts de mots peuvent pousser et se déployer sur un écran, des avatars peuvent mettre en perspective la voix et le corps des comédiens. Au plus près d'une rangée d'ordinateurs alignés en bord de scène, l'humain fait ici face à l'intelligence artificielle. Dans une recherche commune qui écarte toute idée d'opposition, ils explorent, ensemble, les traces et les ressources de l'art poétique.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre national de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Petit Théâtre. Du 16 janvier au 15 février 2014. Du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 19h, le dimanche à 16h. Durée : 1h40. Tél. 01 44 62 52 52. www.colline.fr

Rejoignez-nous sur Facebook



Re: Walden,
de Jean-François Peyret.

© Elisabeth Carrière

CRITIQUE

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE - CDN DE SAINT-DENIS
DE LEONID ANDREÏEV / CONCEPTION OLIVIER WERNER

LA PENSÉE

Deuxième volet d'une trilogie consacrée à l'enfermement, *La Pensée* creuse le rapport entre claustration physique et claustration mentale. Seul sur scène, Olivier Werner nous plonge dans les méandres de la folie.

Le docteur Anton Ignatievitch Kerjentsev est-il fou? Doit-il être jugé responsable du meurtre de l'un de ses plus proches amis? C'est la question que pose *La Pensée*, nouvelle de l'auteur russe Leonid Andreïev (1871-1919) au sein de laquelle l'accusé se livre, lui-même, à un examen méticuleux visant à éclairer les experts chargés de se prononcer sur sa santé

mentale. Composée de huit feuillets, cette confession-critique revient sur les événements ayant abouti à la mort d'Alexei Constantinovitch Savelov. Elle nous permet par ailleurs d'appréhender la personnalité complexe et contradictoire du médecin. « Cliniquement, Kerjentsev a tous les symptômes d'un être atteint d'une forme de schizophrénie, explique le comédien Olivier Werner, qui signe la traduction, la conception et l'interprétation de cette belle création. Une pathologie qui, chez lui, se traduit par le conflit de deux forces contraires : une immense acuité d'analyse et une incapacité chronique à pouvoir unifier sa conscience. »

UN ESPRIT TIRAILLÉ PAR SES CONTRADICTIONS

Après *After the End* de Dennis Kelly et avant *La Coquille* de Moustafa Khalifé, le fondateur de la compagnie Forage présente, au Théâtre Gérard-Philipe, le deuxième opus d'une trilogie consacrée à l'enfermement. D'une grande austérité, centrée sur les mots

CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT
DE ET PAR VANESSA VAN DURME / MES RICHARD BRUNEL

AVANT QUE J'OUBLIE

Vanessa Van Durme signe un texte d'une rare vérité sur la sénilité et les rapports filiaux. Dirigée par Richard Brunel, elle l'interprète avec une humanité poignante et un exceptionnel et éblouissant talent.

On peut d'emblée tout révéler du caractère autobiographique du texte de Vanessa Van Durme, et ainsi inciter le voyeur à scruter ce qu'il reste du corps de l'homme dans celui de la femme transsexuelle, pour gloser à l'infini sur la douleur narcissique de celle que sa mère ne reconnaît pas, non seulement à cause de la maladie, mais surtout parce qu'elle a tou-



© Jean-Louis Fernandez

Vanessa Van Durme,
onnagata magnifique.

jours refusé de voir qui elle était vraiment. Un tel point de vue réduit l'artiste à l'individu et l'œuvre à l'histoire de sa créatrice et interprète, insulte l'immense talent de la comédienne et oblitère son extraordinaire capacité à transcender son vécu par le caractère universel d'un récit, que chacun peut faire sien. D'autant que la prothèse, sous laquelle Vanessa Van Durme cache son corps, et le costume, dans lequel elle joue à la fois la mère et la fille, révèlent et dissimulent en même temps : seins, ventre et fessier déformés par la pose assassine sug-

gèrent que le corps n'est qu'un tombeau, celui où gît déjà l'esprit malade de la mère, celui dont a ressuscité la femme opérée.

VANESSA VAN DURME, TRÉSOR NATIONAL VIVANT

La gangu physique ainsi exposée est aussitôt reléguée au rang des accessoires. Le dialogue est ici entre deux âmes : celle de la fille qui a eu le courage de s'émanciper du sexe mâle où la nature l'avait fourvoyée, celle de la mère, qui n'a jamais su se délivrer des préjugés odieux qui l'ont empêchée d'aimer son enfant. La fille a affirmé son identité ; la mère, décatie par la maladie d'Alzheimer, est en train de perdre la sienne. La cruauté gît dans cette irrémédiable incompréhension : rien ne pouvait se dire du temps de la lucidité obscurantiste, rien ne peut plus s'entendre dans le trou noir de l'oubli. Pourtant, comme à tâtons, c'est dans cette obscurité que l'amour trouve son chemin, et c'est en la découvrant comme une étrangère que la mère offre à l'enfant la reconnaissance qui lui a tant manqué. Cela, Vanessa Van Durme l'interprète avec une délicatesse, une émotion, une vérité absolument bouleversantes. La mise en scène de Richard Brunel, sobre et précise, offre les conditions d'une écoute absolue. Chaque inflexion, chaque geste, chaque posture sont travaillés comme les plus belles compositions du Nô. A l'instar des grands onnagata, Vanessa Van Durme passe d'un rôle à l'autre, de la vieillarde sénile à sa fille, avec une fluidité hallucinante et une élégance à couper le souffle. Seule importe la théâtralité, plus que le corps ; seul importe le sens, plus que l'enveloppe ; seul importe l'art, plus encore que la vie. « Je suis actrice, mère », dit la fille. Telle est Vanessa Van Durme : une magnifique, impressionnante, prodigieuse actrice.

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 9 janvier au 8 février 2014. Du mardi au samedi à 21h ; le dimanche à 15h30. Tél. 01 44 95 98 21. Texte publié aux éditions des Solitaires Intempestifs. Durée : 1h15.

Rejoignez-nous sur www.journal-laterrasse.fr



© D. R.

Olivier Werner interprète *La Pensée* de Leonid Andreïev.

de Leonid Andreïev et sur le jeu du comédien (dirigé par Urszula Mikos), cette version scénique de *La Pensée* nous ouvre les portes d'un esprit tiraillé par ses contradictions. Happés par la parole du docteur Kerjentsev, comme enfermés avec lui dans une cellule aveugle éclairée aux néons (la scénographie est de Jan Crouzet, les lumières sont de Kevin Briard), la représentation nous fait déambuler

dans les plis et les replis de sa conscience, dans les spirales de ses diagnostics, de ses paradoxes... La question de la manipulation, ainsi que celle de la démence, restent ouvertes jusqu'à la fin de cette passionnante introspection. Quel impact la parole peut-elle avoir sur le psychisme d'un individu ? Dans quelle mesure l'accusé se laisse-t-il enfermer à l'intérieur de sa propre pensée ? Olivier Werner investit le champ de ces questionnements à travers une proposition dense et âpre. Une proposition au plus proche de la profondeur que révèle les errances de son personnage.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Gérard-Philipe-Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 bd. Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 27 janvier au 15 février 2014. Les lundis, jeudis et vendredis à 20h30, les samedis à 18h30, les dimanches à 16h30.

Relâches les mardis et mercredis. Durée de la représentation : 1h45. Spectacle vu à La Fabrique MC11 à Montreuil. Tél. 01 48 13 70 00 et www.theatregerardphilipe.com

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR



Krzysztof Warlikowski

Kabaret warszawski
7 au 14 février 2014

www.theatre-chailot.fr

Photo: Magda Huczel

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



visuel DOUINE TISSOT

LES PONTS THÉÂTRE-CIRQUE
de Tarjei Vesaas
mise en scène Stéphanie Loïk
rés. 01 72 59 40 30
www.academie-fratellini.com

du 4 au 16 février 2014

L'ACADÉMIE FRATELLINI

5 > 15 FÉVRIER 2014

Une Saison en enfer

ARTHUR RIMBAUD – BENJAMIN PORÉE

IL FAUT ÊTRE ABSOLUMENT MODERNE

mise en scène et scénographie Benjamin Porée
lumières Jérémie Papin musique originale Charles d'Oiron
costumes Marion Molnet régie générale Mathieu Gervaise
avec Matthieu Dessertine

Théâtre des Quartiers d'Ivry

VAL de MARNE
IVRY
www.theatre-quartiers-ivry.com

STUDIO CASANOVA 69 av Daniëlle Casanova M° MAIRIE D'IVRY 01 43 90 11 11

ENTRETIEN ► CÉCILE BACKÈS

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
DE JEAN-PAUL WENZEL / MES CÉCILE BACKÈS

VATERLAND, LE PAYS DU PÈRE

La nouvelle directrice de la Comédie de Béthune présente *Vaterland, Le Pays du père* de Jean-Paul Wenzel, au Théâtre de L'Aquarium. Entre « polar d'après-guerre » et « road-movie des années 1980 », une création qui pose la question des origines.

Les écritures contemporaines occupent une place centrale dans votre parcours de metteur en scène. D'où vient cette prédilection pour les textes d'aujourd'hui ?

Cécile Backès : Elle vient de très loin. Je crois que j'ai toujours eu – dès mes années d'école avec Antoine Vitez à Chaillot – le souci de contribuer à des aventures théâtrales de mon temps. Mettre en scène des textes d'auteurs vivants, aller jusqu'à initier des projets d'écriture (ndlr, comme ça a été

1980, période à laquelle se situe le présent du récit.

Quel regard portez-vous sur l'écriture de Jean-Paul Wenzel ?

C. B. : C'est une écriture très sensible, truffée d'images virtuelles et sonores, des images qui ont d'ailleurs pour partie échappé à leur auteur. Il y a un très grand trait d'inconscience dans ce récit. J'ai moi-même beaucoup travaillé sur l'univers de la rêverie,

“J'AI TOUJOURS EU LE SOUCI DE CONTRIBUER À DES AVENTURES THÉÂTRALES DE MON TEMPS.”

CÉCILE BACKÈS

le cas pour *J'ai 20 ans qu'est-ce qui m'attend ?*, chantier de création sur la jeunesse française contemporaine, je crois que c'est pour moi une façon de créer le lien le plus direct possible entre l'écriture et la pratique du théâtre. C'est aussi, sans doute, une manière de me situer du côté de l'inédit, de la rareté...

Qu'est-ce qui a été déterminant dans votre désir de vous emparer de cette pièce sur la quête des origines ?

C. B. : Son sujet, justement, ainsi que la façon dont Jean-Paul Wenzel a construit ce texte. C'est un récit à trois voix, proche de l'oratorio, à partir duquel j'ai travaillé pour dégager une quatrième voix : celle d'un narrateur. J'ai construit une sorte de puzzle, une forme chorale à travers laquelle se déploie l'histoire d'un jeune homme, Jean, qui part à la recherche de son père, un Allemand qu'il n'a jamais rencontré... Par le biais de la petite histoire, *Vaterland* nous fait voyager entre deux époques, les années de la seconde guerre mondiale et les années

du fantôme, en intégrant de la vidéo, de la musique... *Vaterland* constitue une matière très riche pour un metteur en scène. Ce texte possède une capacité d'évocation très forte. J'aime quand les choses ne sont pas dites, quand l'écriture laisse un espace libre pour l'imaginaire des acteurs (ndlr, *Vaterland* est interprété par Nathan Gabyli, Cécile Gérard, Martin Kipfer, Maxime Le Gall).

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de L'Aquarium, La Cartoucherie,
route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Du 27 février au 16 mars 2014. Du mardi au
samedi à 20h30, le dimanche à 16h. Durée du
spectacle : 1h45. Tél. 01 43 74 99 61 et
www.theatredeaquarium.com

Rejoignez-nous sur Facebook

PROPOS RECUEILLIS ► ARNAUD MEUNIER

THÉÂTRE DE LA COMMUNE / FEMME NON RÉÉDUCABLE
DE STEFANO MASSINI / MES ARNAUD MEUNIER

DEUX YEUX ET UN CRAYON : UNE PENSÉE ACTIVE

Arnaud Meunier met en scène Anne Alvaro dans *Femme non rééducable*, texte de Stefano Massini autour de la figure d'Anna Politkovskaïa, cette journaliste embarrassante que Poutine aurait fait assassiner le 7 octobre 2006 – coïncidence ? –, jour de son propre anniversaire.

« J'ai toujours aimé accomplir des compagnonnages avec des auteurs. Après Pasolini ou Vinaver, j'ai découvert Stefano Massini à travers ce texte, *Femme non-rééducable*, dont j'ai monté aussi *Chapitres de la chute*. Et puis, la rencontre avec Anne Alvaro qui est venue à Saint-Etienne lire des textes d'Annie Ernaux

a provoqué le déclic. Non pas qu'il s'agisse de véritablement incarner Anna Politkovskaïa, puisqu'ils seront deux sur le plateau – Anne Alvaro et Régis Royer – à interpréter le théâtre récit de Stefano Massini, mais parce que j'aime les acteurs qui prennent le texte de théâtre comme une véritable partition. *Femme non-*

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ENTRETIEN ► STÉPHANIE LOÏK

ACADÉMIE FRATELLINI / THÉÂTRE DE L'ATALANTE / LES PONTS
DE TARJEI VESAAS / ADAPTATION ET MES STÉPHANIE LOÏK

ÉPREUVE INITIATIQUE

L'écrivain norvégien Tarjei Vesaas (1897-1970) est l'un de ces auteurs exceptionnels vers lesquels on revient. Dans la lignée de *Palais de Glace*, créé la saison dernière, Stéphanie Loïk monte *Les Ponts*, son dernier roman. Un diptyque qui permet de mettre en lumière une écriture et un univers profondément originaux, en alliant théâtre et cirque.

Après *Palais de Glace*, adapté par Joël Jouanneau, vous adaptez et mettez en scène *Les Ponts*. Comment avez-vous procédé pour l'adaptation ?

Stéphanie Loïk : J'ai simplement effectué des coupes, en gardant les dialogues, pour centrer la pièce sur l'histoire de ces deux très jeunes



gens, Aude et Torvil, totalement bouleversés par la découverte d'un nouveau-né mort dissimulé dans un bois sous quelques brindilles. Ils se connaissent depuis l'enfance, habitent deux maisons jumelles derrière lesquelles s'étend la forêt, des maisons proches d'un vieux pont de pierre qui traverse la rivière, et ils semblent destinés à s'unir. Cette vie toute tracée est radicalement transformée par ce terrible secret qu'il ne révèle à personne, et ils traversent cette épreuve étonnante et stupéfiante qui les conduit des rives de l'enfance vers l'âge adulte. Tous deux rencontrent la jeune mère célibataire, Valborg, et nouent une relation très forte avec elle. Nous avons travaillé à la table avec les comédiens, j'avais besoin de la voix des trois acteurs pour opérer des choix et réaliser l'adaptation. Je n'ai rien conservé des descriptions de la nature ou des passages très poétiques qui révèlent les paysages intérieurs des personnages, mis à part ce rêve récurrent d'un grand chien couleur de sable, évoquant les sentiments qui les assaillent - le désarroi, la trahison et la proximité de la mort.

Les lumières et la bande sonore avec ses ponctuations récurrentes structurent l'espace, qui demeure quasiment nu.

Qui participe à l'aventure ?

S. L. : Trois acteurs et deux circassiens, tous très jeunes. Les comédiens Marie Filippi et Maxime Guyon viennent de l'Epsad à Lille, ils ont déjà travaillé avec moi pour *La Supplication* d'après Svetlana Alexievitch, Najda Bourgeois est issue du Conservatoire. Mariotte Parot pratique le

“CETTE ÉPREUVE ÉTONNANTE ET STUPÉFIANTE QUI CONDUIT DES RIVES DE L'ENFANCE VERS L'ÂGE ADULTE.”

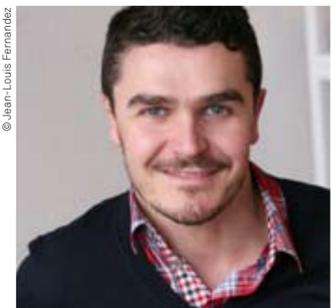
STÉPHANIE LOÏK

cerceau, et Bastien Dausse l'acrobatie au sol. Contrairement à *Palais de Glace*, où théâtre et cirque constituaient des champs séparés, ici tout est mêlé : théâtre, cirque, danse et chant. C'est un vrai défi. Les circassiens participent au jeu théâtral et les acteurs s'entraînent à l'acrobatie, et toute l'équipe de Fratellini se mobilise pour les aider ! Il y a deux Torvil et deux Valborg dans le spectacle, engagés dans des directions différentes qui les tiraillent et les déchirent. Très concentrée et nuancée à la fois, cette histoire bouleversante s'aventure au cœur des êtres.

Propos recueillis par Agnès Santi

Académie Fratellini, 1-9 rue des Cheminots,
93210 La Plaine-Saint-Denis. Du 4 au 16 février,
mardi à 14h30, jeudi à 14h30 et 19h30, vendredi
à 19h30, dimanche à 16h.
Théâtre de l'Atalante, 10 place Charles-Dullin,
75018 Paris. Du 7 au 24 mars. *Palais de Glace*
de Tarjei Vesaas, mise en scène Stéphanie Loïk,
du 27 mars au 7 avril. Tél. 01 46 06 11 90.

Rejoignez-nous sur Facebook



rééducable n'est donc pas un hommage visant à édifier une figure de martyr, mais, comme le disait Anna Politkovskaïa elle-même, le but est de raconter et de dire des faits.

RESPONSABILITÉ INDIVIDUELLE

Pour écrire ce texte, Massini s'est largement appuyé sur *Un déshonneur russe*, récit de la journaliste assassinée, et en obsessionnel du

détail qu'il est, il a écrit un texte qui relève de l'enquête. Pas question donc de dénoncer la Russie de Poutine – ce qui va sans dire – mais bien plus de réaffirmer la place des journalistes dans ce monde, et en particulier en Russie, et enfin, comme je tente de le faire à chaque spectacle, d'interroger la question de la responsabilité individuelle dans l'évolution collective. En effet, cela devient dangereux quand on commence à penser qu'on ne peut pas infléchir l'ordre des choses, qu'on s'abandonne à la résignation. Face à cela, Anna Politkovskaïa, c'était deux yeux et un crayon, une pensée active que ce spectacle veut remettre en marche.»

Propos recueillis par Eric Demyer

Théâtre de la Commune, 2 rue Édouard-Poisson,
93300 Aubervilliers. Du 7 au 14 février, mardi
et jeudi à 19h30, mercredi et vendredi à 20h30,
samedi à 18h, dimanche à 16h.
Tél. 01 48 33 16 16. Durée 1h.

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Scène Nationale - Sceaux

Les Gémeaux

Du 4 au 9 mars

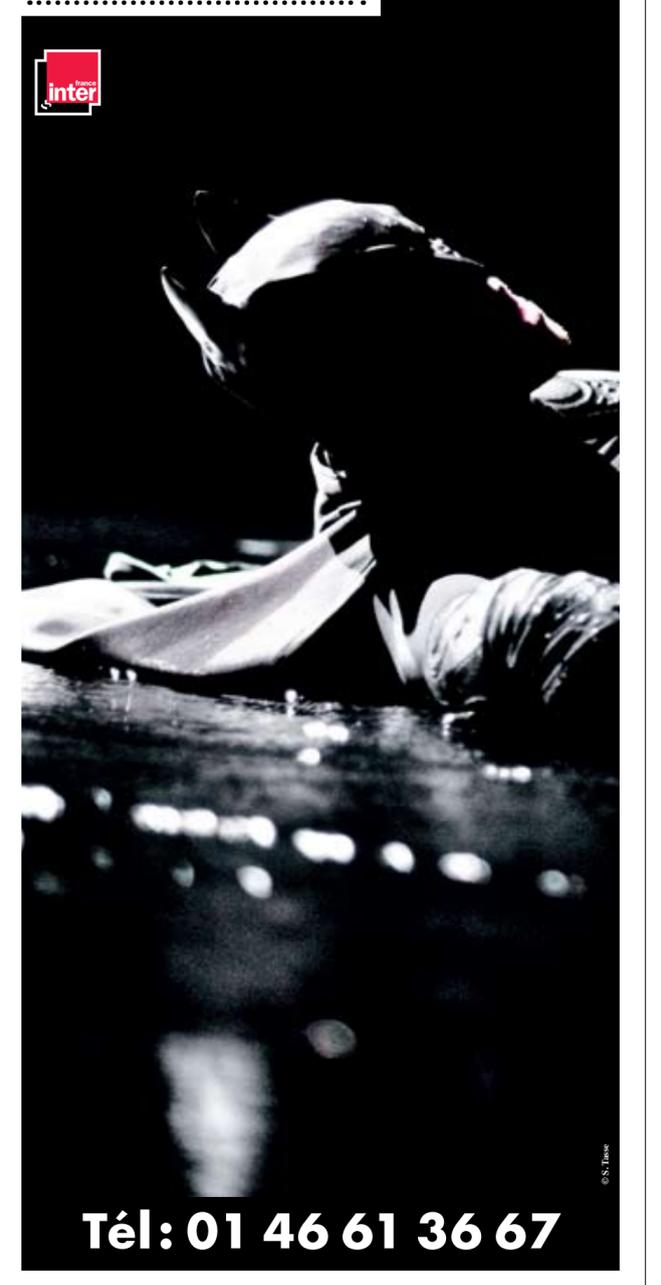
THÉÂTRE
CRÉATION EN FRANCE

Avec le Studio 7 du Théâtre d'Art de Moscou
dirigé par Kirill Serebrennikov

Hamlet

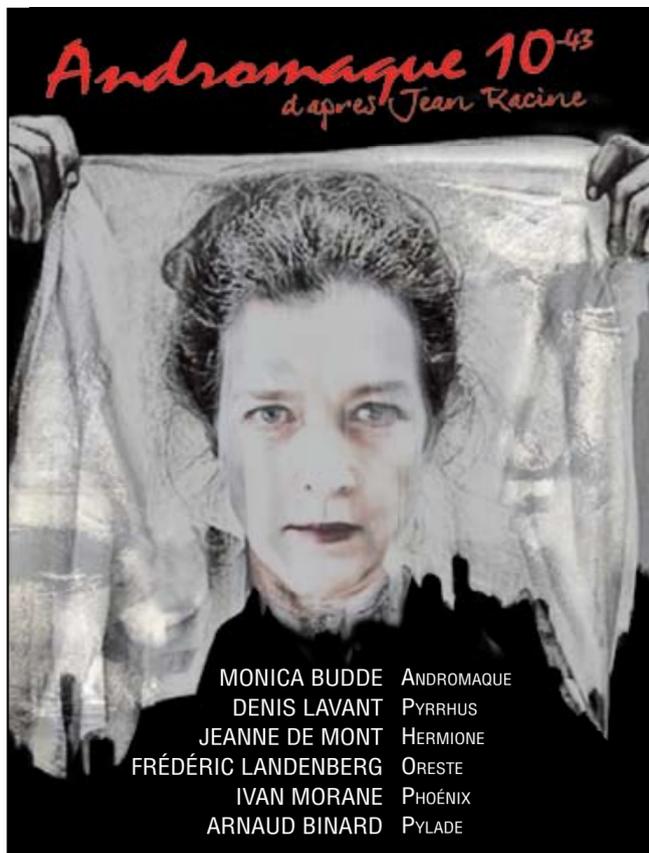
de William Shakespeare

Mise en scène : David Bobée



inter

Tél: 01 46 61 36 67



MONICA BUDE ANDROMAQUE
DENIS LAVANT PYRRHUS
JEANNE DE MONT HERMIONE
FRÉDÉRIC LANDENBERG ORESTE
IVAN MORANE PHOENIX
ARNAUD BINARD PYLADE



MISE EN SCÈNE & SCÉNOGRAPHIE
KRISTIAN FRÉDRIC

ADAPTATION
FRANÇOIS DOUAN LIONEL CHIUCH KRISTIAN FRÉDRIC

CRÉATION & TOURNÉE DE FÉVRIER À MAI 2014

DU 28/02 AU 15/03 THÉÂTRE DU GRÜTLI - GENÈVE (CH)

18 & 19/03 THÉÂTRE D'AURILLAC - AURILLAC (FR)

21 & 22/03 THÉÂTRE TOURSKY - MARSEILLE (FR)

25/03 ESPLANADE DU LAC - DIVONNE-LES-BAINS (FR)

28 & 29/03 THÉÂTRE JEAN VILAR - EYSINES (FR)

31/03 & 01/04 SCÈNE NATIONALE BAYONNE - SUD-AQUITAINE - BAYONNE (FR)

03/04 THÉÂTRE OLYMPIA - ARCACHON (FR)

05/04 THÉÂTRE LE BOUSCAT - LE BOUSCAT (FR)

08/04 & 09/04 THÉÂTRE GEORGES LEYGUES - VILLENEUVE SUR LOT (FR)

11/04 THÉÂTRE DE CAHORS - CAHORS (FR)

22 & 23/04 THÉÂTRE DE L'ARCHIPEL - SCÈNE NATIONALE - PERPIGNAN (FR)

08 & 09/05 THÉÂTRE DU JORAT - MEZIÈRES (CH)

13/05 DÔME THÉÂTRE ALBERTVILLE - ALBERTVILLE (FR)

DU 15 AU 17/05 MAISON DES ARTS THÛNON-ÉVIAN - THÛNON-ÉVIAN (FR)

20 & 21/05 THÉÂTRE BOURG-EN-BRESSE - BOURG-EN-BRESSE (FR)

OCTOBRE

DU 03/10 AU 30/10 THÉÂTRE DENISE PELLETIER - MONTRÉAL (QC)

63 REPRÉSENTATIONS EN SUISSE, FRANCE ET CANADA

La Cie Lézards Qui Bougent (FR) & Le Théâtre Du Grütli (CH)

www.andromaque1043.com

Contact : +33 (0)5 59 50 36 60 - admin@lezardsquibougent.com

Produit par Cie Lézards Qui Bougent les Hauts de Bayonne (FR) et le Théâtre du Grütli à Genève (CH); Coproduit par : Scène Nationale Bayonne - Sud-Aquitain / Aquitaine (FR) Théâtre Georges Leygues / Villeneuve-sur-Lot / Aquitaine (FR) Théâtre Jean Vilar / Ville d'Eysines / Aquitaine (FR) OARA (Office Artistique de la Région Aquitaine) Avec le soutien financier de : Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques (FR) / aide à la Résidence 2012, Conseil Régional d'Aquitaine (FR) / Programme Aquitaine Québec 2012, Théâtre Denise Pelletier / Montréal (QC) Direction régionale des Affaires Culturelles (DRAQ) - Aquitaine (FR) / aide à la production dramatique 2013, Loterie Romande (CH), Fondation Ernst Göhner Stiftung (CH), Résidences d'écritures : Scène Nationale Bayonne - Sud-Aquitain / Aquitaine (FR) 2012, Châlet Mauriac Saint-Symphorien / Conseil Régional d'Aquitaine (FR) 2013 La compagnie Lézards Qui Bougent les Hauts de Bayonne est conventionnée par la Ville de Bayonne et le Conseil Général des Pyrénées Atlantiques. Elle est subventionnée par le Conseil Régional d'Aquitaine et la Ville d'Anglet. Elle est soutenue par l'Habitat Sud Atlantique / Office public de l'Habitat de Bayonne. Le Théâtre du Grütli est subventionné par le Département de la culture et du sport de la Ville de Genève et bénéficie du soutien du Département de l'Instruction publique du canton de Genève. © Dessin de Richard Lailleur - Graphisme Cie Lézards Qui Bougent

CRITIQUE

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE-CDN DE SAINT-DENIS
DE EDWARD BOND / MES ALAIN FRANÇON

LES GENS

Le metteur en scène Alain Françon poursuit son compagnonnage avec l'auteur britannique Edward Bond. Il crée *Les Gens* – quatrième pièce du cycle *La Quinte de Paris*. Un moment rude et fort, au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis.

Dans l'interview qu'il accordait à *La Terrasse** en octobre 2008, Edward Bond se prononçait en faveur d'un « *nouvel art dramatique qui serait à la fois post-épique et pré-épique, social et intime, héroïque et anti-héroïque, juste et criminel...* » Quatrième opus de *La Quinte de Paris* (cycle de cinq pièces écrites pour Alain Françon, qui en a déjà créé trois – *Café* en 2000, *Le Crime du XXI^e siècle* en 2001 et *Naitre* en 2006 –, la cinquième pièce, *Innocence*, étant encore inédite en France), *Les Gens* est donc une nouvelle tentative, de la part du dramaturge britannique, de régénérer l'art dramatique en continuant à prendre ses distances avec la trivialité dont il accuse la majeure partie du théâtre contemporain. Cette tentative nous projette en 2077, c'est-à-dire demain. Demain, dans un monde crépusculaire ravagé par la guerre.

DES VIES QUI NOUS MALMÈNENT
ET NOUS IMPRESSIONNENT

Un monde au bord de la tombe, au sein duquel quatre individus se questionnent, se débattent, se confrontent aux autres et à eux-mêmes, aux conditions et aux enjeux de leur survie. De nouveau, comme dans d'autres

œuvres, Edward Bond trace ici au crayon noir la marque de la ruine, de la mort, de la gravité existentielle à travers laquelle il interroge l'énigme humaine. De nouveau, il nous place dans l'inconfort d'un réalisme sans dérobade, d'un ressassement qui prend le risque de lasser et de rebuter une partie du public. Allant et venant sur un bout de terre obscur, Pierre-Félix Gravière, Aurélien Recoing, Alain Rimoux et Dominique Valadié sont les remarquables protagonistes de cette création forte et rude. Ils sont « *les gens* » délabrés qui – de silences en soliloques, de rétractations en érucations – imposent la présence corporelle, concrète, de vies qui nous malmènent et nous impressionnent. Au sein du décor de Jacques Gabel, sous les lumières sépulcrales de Joël Hourbeigt, un cauchemar presque réel nous saisit et nous échappe, nous ébranle. Ce cauchemar, très paradoxalement, finit par sonner comme une ode à l'existence. C'est tout le talent d'Edward Bond et d'Alain Françon : changer le charbon en diamant.

Manuel Piolat Soleymat

* *La Terrasse* n° 161

Théâtre Gérard-Philippe-Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 bd. Jules-Guesde, 93200 Saint Denis. Du 13 janvier au 7 février 2014. Les lundis, jeudis et vendredis à 20h, les samedis à 18h, les dimanches à 16h. Relâches les mardis et mercredis. Salle Roger Blin. Durée : 1h35. Tél. 01 48 13 70 00. www.theatregerardphilippe.com

Également du 11 au 14 février 2014 à la **Comédie de Saint-Etienne**, les 19 et 20 février à la **Comédie de Valence**, du 26 février au 8 mars au **Théâtre national populaire à Villeurbanne** (relâche le 3 février).

Rejoignez-nous sur Facebook

Aurélien Recoing, Alain Rimoux,
Dominique Valadié
et Pierre-Félix Gravière
dans *Les Gens*.



© Michèle Corbu

CRITIQUE

VINGTIÈME THÉÂTRE
DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU / MES JEAN-LUC REVOL

NARCISSE
OU L'AMANT DE LUI-MÊME

Avec cette comédie aux accents philosophiques créée il y a deux ans à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, Jean-Luc Revol témoigne encore de son talent à divertir intelligemment.

« *J'ai écrit cette comédie à l'âge de dix-huit ans, et je me suis gardé de la montrer, aussi longtemps que j'ai tenu compte de la réputation d'Auteur* » confesse Jean-Jacques Rousseau en préambule de la préface qui accompagne la publication, vingt-deux ans plus tard, de ce spirituel marivaudage en terre dramatique. Puisant à la source du livre III des *Métamorphoses* d'Ovide narrant le malheureux destin du plus beau et du plus orgueilleux des jeunes hommes, le philosophe alors en herbe, se risque avec *Nar-*

cisse ou l'amant de lui-même, pièce en un acte et en prose, à tirer la tragédie vers la comédie. Le détournement, dont témoigne d'emblée la légèreté du ton, tonalité badine dont l'auteur ne se départit pas et qui ne laisse aucun doute sur l'heureuse issue du drame, s'opère non sans inviter à quelques profondes réflexions métaphysiques. La quête de soi et celle de l'autre, l'examen des conditions de possibilité de la naissance et du plus orgueilleux des jeunes hommes, le philosophe alors en herbe, se risque avec *Nar-*

CRITIQUE

LE CENTQUATRE
DE ANTOINE DEFOORT ET HALORY GOERGER

GERMINAL

Antoine Defoort et Halory Goerger signent une facétieuse pièce qui démonte les rouages du théâtre.

Un plateau nu. Rien ou presque. Donc tout à inventer... Ce à quoi s'adonnent avec une ingénue fantaisie quatre experts amateurs, ardents explorateurs de l'incongru planqué au cœur même du réel. Les voilà donc qui débarquent en plein néant et entreprennent vaillamment de créer un monde. Tout étonnés, ils découvrent d'abord la pensée. Illico, se pointe alors le désir d'échanger. Munis d'une table de mixage

du langage, de l'organisation de l'information et des taxinomies. Peu à peu, enjambant l'archaïque et les nouvelles technologies, la petite communauté parcourt à grand pas l'histoire de l'humanité, mais aussi du théâtre. Car ce *Germinal*, qui n'évoque Zola que dans le titre, sans cesse entrelace les pistes de lecture. Pièce par pièce, Antoine Defoort et Halory Goerger, auteurs complices, démontent en effet aussi à



© Alain Rico

trouvée dans un coin, ils s'essayaient donc à communiquer, expérimentent la transmission de pensée, puis le dialogue par surtitres interposés, s'aperçoivent qu'ils peuvent parler par la voix de l'un d'entre eux qui s'est saisi d'un micro, enfin réalisent qu'ils peuvent se parler... tout simplement. Avec le langage, la nécessité de nommer et de classer les choses aussitôt fait son intéressante. Là ça paraît fastoche : il y a ce qui fait « *popoc* » et le reste. Quoique...

RÉJOISSANTE LEÇON DE CHOSES

De trouvailles évidentes en découvertes désohilantes, nos quatre protagonistes tâtonnent, cherchent, s'amusent, se défient aussi. En toute logique, et même innocence, ils tentent de mettre en ordre ce monde réinitialisé et de faire entendre raison à la moindre des choses, surtout les plus absurdes. Souvent d'ailleurs, les concepts se montrent les plus rétifs au classement. Il faut dire que la méthode mélange en une drôle de mixture wikipédienne des notions piquées de-ci de-là dans les sciences

la pince sans rire tous les rouages du théâtre et braconnent les attendus de la représentation. Ils n'en sont pas à leur premier forfait. Hardis bricoleurs de théories et de systèmes, passés par les Beaux-Arts pour l'un, par les sciences de l'information pour l'autre, probablement venus au théâtre par curiosité, ils bariolent d'humour presque potache leur réflexion, frottant légèrement et philosophie, désinvolture et gravité à même les planches. Accompagnés sur le plateau par Arnaud Boulogne et Ondine Cloez, ils composent avec grand art une irrésistible leçon de choses, réjouissante d'intelligence.

Gwénola David

Le CENTQUATRE, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Tél. 01 42 74 22 77. Du 4 au 19 mars 2014, à 20h30, sauf dimanche à 16h, relâche lundi.
En partenariat avec le Théâtre de la Ville.
Spectacle vu au Festival d'Avignon 2013.
Durée : 1h15.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



© Christophe Haesvoets

Valère, le Narcisse
rousseauiste

dimension sociale et critique dont l'actualité n'a pas échappé au metteur en scène. « *Tout repose sur l'imposture, la méconnaissance de soi et de l'autre. N'est-ce pas là le fondement de notre société?* » interroge Jean-Luc Revol.

UNE MISE EN SCÈNE ENLEVÉE

Aussi les traits du Narcisse rousseauiste investissent-ils à des degrés divers chacun des six autres protagonistes pris dans un savant jeu de dupes et de transgressives amours masquées. Dans sa simplicité, l'unique décor se libère des

contraintes qui pèsent sur une représentation réaliste en empruntant certains de ses éléments au cadre bucolique d'un jardin aimé des oiseaux et d'autres, et à celui des appartements de Valère/Narcisse, tels les fauteuils, l'indispensable coiffeuse chargée de flacons, de poudriers et autres appareillages de la beauté cherchant à (se) plaire. En costumes d'époque, les acteurs très à l'aise enlèvent avec beaucoup d'allure, en s'amusant visiblement, cette comédie qui n'a de légère que l'apparence. Évitant l'écueil de la farce, la mise en scène se déploie avec brio en s'appuyant sur le jeu des comédiens, et manie subtilement les effets comiques induits par les quiproquos, les situations délicates, le ridicule narcissique et ses affectations pathétiques. Ainsi ménagée, la découverte du jeune Rousseau procure un plaisir non dissimulé. Non dissimulable.

Marie-Emmanuelle Galfré

Vingtième Théâtre, 7 rue des Plâtrières,
75020 Paris. Du mercredi 15 janvier 2014 au dimanche 2 mars 2014. Le mercredi, jeudi, vendredi, samedi à 19h30, le dimanche à 15h.
Tél. 01 43 66 01 13 et www.vingtiemetheatre.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Théâtre Nanterre-Amandiers du 7 au 30 mars 2014

Une nuit à la présidence

Écriture et mise en scène Jean-Louis Martinelli
Avec la contribution d'Aminata Traoré
Musique Ray Lema



Avec Bil Aka Kora
Malou Christiane Bambara
Jeannette Gomis
K Urbain Guiguede
Nongodo Ouedraogo
Nicolas Pirson
Odile Sankara
Moussa Sanou
Blandine Yaméogo
Wendy
avec la participation de
Yiomama H. Lougine

www.nanterre-amandiers.com
01 46 14 70 00

f You Tube



FESTIVAL DU 5 AU 23 MARS 2014
(DES)ILLUSIONS

THÉÂTRE
DANSE
MAGIE
CIRQUE

Le Monfort théâtre

LE MONFORT 106 RUE BRANCON, 75015 PARIS / 01 56 08 33 88 / WWW.LEMONFORT.FR

Mairie de Paris SACD adam Fondation Espirito Santo Anciens Paris Le Monde Telerama inter

11 → 13 FÉV
Scène nationale de Sénart

Pearl
COPRODUCTION

Fabrice MELQUIOT - Paul DESVEAUX
Vincent ARTAUD

TÉL 01 60 34 53 60
SCENENATIONALE-SENART.COM

Scène nationale de Sénart

CRITIQUE

STUDIO-THÉÂTRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
DE VOLTAIRE / ADAPTATION ET MES EMMANUEL DAUMAS

CANDIDE

La Comédie-Française remet à l'affiche du Studio-Théâtre le jubilatoire et truculent *Candide* adapté et mis en scène par Emmanuel Daumas.

Comment en une heure quinze, peut-on, sans en trahir l'esprit et la lettre, transposer pour le théâtre ce conte philosophique aux dimensions épiques ? Cette prouesse tient d'abord à la grande habileté d'une adaptation portée par une intention de mise en scène. « Ce *Candide*, explique Emmanuel Daumas, a été pensé pour un spectacle d'une heure environ, dans une petite salle, celle du Studio-Théâtre. L'enjeu, ici, est de détourner l'idée de l'épopée, du grand voyage initiatique, pour rendre compte de quelque chose qui ne soit pas spectaculaire. » Fort intelligemment émancipée de la volonté d'illustrer, la transposition scénique, aussi libre que le conte lui-même, renoue avec l'esprit débridé du XVIII^e siècle et la verve haute en couleur d'un Voltaire en révolte absolue contre le dogmatisme obscurantiste. La charge ironique, d'une acidité et d'une profondeur rarement égalées, portée par le récit des tribulations gargantuesques de cet innocent non privé de bon sens, en prise avec le « meilleur des mondes possibles », explose sur scène.

DES SÉQUENCES D'ANTHOLOGIE

Éclairé par le sourire espiègle du conteur philosophe, malice qu'Emmanuel Daumas jardine et fait fleurir avec autant de soin que d'à propos, le choix sagace du basculement

de l'action dans le champ d'un salon élégant produit le meilleur des effets. Guerres, tremblements de terre, autodafés, tempêtes, naufrages, rapines, galères, enlèvements, viols, émaillant le quotidien de *Candide* une fois chassé du paradis au motif d'avoir croqué dans la pomme de cette Eve très délurée qu'est Cunégonde, ont pour seul et unique cadre cet écrin domestique où l'aristocratie aimait à se retrouver en brillante société. Dans ce décor parsemé de petits poufs crème et agrémenté de desserts aux douceurs étalées en vitrine, l'acharnement du malheur, tantôt mimé tantôt raconté, prend un tour d'un comique achevé. Une tournure relevée par le jeu pétillant de comédiens invités à investir leur rôle avec ce détachement raffiné et chic qui est l'apanage des « gens de la haute ». Ebloissants, en parfaits hypocrites, les acteurs jouent merveilleusement le jeu. Dans leurs multiples incarnations, Claude Mathieu, Julie Sicard, Serge Bagdassarian et Laurent Lafitte donnent à vivre de véritables séquences d'anthologie. Quant à Laurent Stocker, il fait un si parfait *Candide* qu'après l'avoir vu on ne saurait prêter d'autres traits au héros voltairien.

Marie-Emmanuelle Galfré

Studio-Théâtre de la Comédie-Française,
Carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli, 75001 Paris.
Du jeudi 16 janvier 2014 au dimanche 16 février 2014, les mercredis, jeudis, vendredis, samedis, dimanches à 18h30. Tél. 01 44 58 98 58 et www.comedie-francaise.fr

Théâtre de l'Ouest Parisien (TOP), 1 place Bernard-Palissy, 92100 Boulogne-Billancourt.
Mercredi 12 mars, vendredi 14 mars, samedi 15 mars à 20h30. Tél. 01 46 03 60 44.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Où Candide est affranchi par la gourmandine Cunégonde.

© Caetano Mirco Magliocco

CRITIQUE

TOURNÉE EN FRANCE
DE JEAN RACINE / MES FRÉDÉRIC CONSTANT

ANDROMAQUE

Artiste associé à la Maison de la Culture de Bourges, Frédéric Constant y crée *Andromaque*, l'inscrivant dans un cycle consacré à l'interminable histoire de la guerre. Une intéressante proposition qui exacerbe la tragédie.

La paix n'est qu'une pause dans le flux incessant des conflits, l'occasion du repos des guerriers, le temps pour faire des enfants, afin d'élever de futurs soldats et pour reconstruire ce qu'on pourra bientôt à nouveau détruire. Fort du constat historique de cette réalité meurtrière continue, Frédéric Constant et son équipe ont imaginé un projet en quatre chroniques. Après *Tableau autour de G*, liade moderne ravivant le souvenir de la guerre de Troie, *Eneàs, neuf*, composé autour de la figure des exilés, vient *Andromaque*, qui sera suivie d'*Astyanax voit rouge*, rêverie autour des interrogations de l'héritier d'Hector. En choisissant d'inscrire ainsi la

tragédie classique au sein de trois créations contemporaines autour du thème de la guerre, Frédéric Constant infléchit sa lecture. *Andromaque* est une guerrière (la hiératique Anne Sée lui offre une sévérité impressionnante), gardienne de la mémoire d'Hector et des cendres de Troie. Pyrrhus est un militaire que le retour à la vie civile a adouci, mais qui rêve de continuer à fouailler le corps troyen avec le fer de la paix qu'est son sexe.

UNE TRAGÉDIE EN FORME DE LEÇON DE TÉNÉBRE

La politique est la continuation de la guerre par d'autres moyens : il propose son bras à Andro-

CRITIQUE

THÉÂTRE DU LUCERNAIRE
ADAPTÉ PAR RENÉ FIX DU ROMAN SEUL DANS BERLIN, DE HANS FALLADA / MES CLAUDIA MORIN

SEUL DANS BERLIN ?

Claudia Morin met en scène l'adaptation du roman *Seul dans Berlin*, qu'elle interprète avec Marc-Henri Boisse et Jean-Paul Dubois. Parti pris réaliste et humble : un spectacle efficace et émouvant.



Claudia Morin et Marc-Henri Boisse dans Seul dans Berlin?

Publié en 1947, le roman de Hans Fallada raconte les dérisoires tentatives de résistance quotidienne des habitants d'un immeuble berlinois pendant le Troisième Reich. L'adaptation théâtrale de René Fix retient la seule histoire des époux Quangel, inspirée de celle d'Otto et Elise Hampel, couple d'ouvriers arrêtés et décapités par les Nazis en 1943, pour démo-réalisation séditeuse du peuple allemand. Berlinois sans histoires, acceptant, par faiblesse et lâcheté, la dérive totalitaire et assassine de l'Allemagne, les Quangel font d'abord partie de cette majorité silencieuse qui préfère la vie à la liberté et plie l'échine sous le joug, même si elle ne soutient pas le régime nazi avec conviction. Mais quand ils reçoivent la lettre leur annonçant que leur fils est mort au front pour la gloire du Führer et de l'Allemagne, les Quangel entament un patient et minuscule travail de sappe. Tous les dimanches, ils rédigent, sur une carte postale, un message anonyme dans lequel ils appellent leurs concitoyens à la résistance et au refus. Ils déposent discrètement ces lettres dans les cages d'escalier, espérant toucher le cœur et la raison des Berlinoises.

LEÇON D'HISTOIRE, DE VIE ET DE MORALE

Marc-Henri Boisse et Claudia Morin interprètent Otto et Anna Quangel. Lui, bourru et taiseux, elle, plus lucide mais soumise, vont peu à peu évoluer pendant ces deux années de résistance dérisoire, retrouvant la joie et

l'amour avec le courage de dire non. Minuscules graviers dans les rouages d'un pouvoir remarquablement huilé et efficace, ils ne parviennent évidemment pas à renverser l'ordre odieux contre lequel ils s'insurgent. Mais s'ils ne sauvent personne, n'entrent dans aucun réseau et ne rejoignent aucun maquis, ils rachètent l'idée de l'homme, et rendent, en eux-mêmes et pour tous, sa fierté à l'Allemagne. La pièce s'organise autour de l'enquête du commissaire Escherich, remarquablement interprété par l'hypnotique et terrifiant Jean-Paul Dubois. Escherich soupçonne les Quangel, tourne autour d'eux comme une araignée autour de deux vermisses apeurés, et finit par les confondre. Arrêtés, interrogés, torturés, les époux Quangel savent ce qui les attend, mais se préparent à la mort avec fermeté et bravoure, convaincus d'avoir fait leur devoir et soutenus par leur amour retrouvé. Dans un décor minimaliste, Marc-Henri Boisse et Claudia Morin campent avec pudeur et justesse ces deux modestes résistants et offrent une vibrante leçon de vie et de morale.

Catherine Robert

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 8 janvier au 1^{er} mars 2014.
Du mardi au samedi à 18h30. Tél. 01 45 44 57 34.
Durée : 1h10.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Anne Sée, gardienne de la mémoire d'Hector dans Andromaque.

© Michel Zoladz

folie d'Oreste, dont la raison vacille en même temps que les murs du palais de Pyrrhus. Tous les comédiens prennent le parti de la dureté : implacable Hermione de Catherine Pietri, Oreste (excellent Franck Manzoni) en soudard brutal des Hellènes, venu réclamer la vie d'un enfant, Pyrrhus (subtil Frédéric Constant), qui oscille entre le désir de posséder Andromaque comme ce qu'il reste d'Hector et celui de reprendre ses armes en conquérant sa veuve. La tragédie en est rendue plus cruelle encore, et ses héros semblent d'autant plus misérables d'apparaître ainsi cruellement sanguinaires et brutaux. L'ensemble compose un spectacle très intéressant en ce qu'il renouvelle l'intemporel tragique en lui offrant un fond historique ténébreux.

Catherine Robert

Espace Malraux, 67 place François-Mitterrand, Carré Curial, 73001 Chambéry. Le 26 mars 2014 à 20h30 et le 27 à 19h30. Tél. 04 79 85 55 43.

Théâtre de la Croix Rousse, place Joannes-Ambre, 69004 Lyon. Du 1^{er} au 11 avril. Du mardi au vendredi à 20h ; le samedi à 19h30 ; le dimanche à 15h. Durée : 3h avec entracte.

Spectacle vu à la Maison de la Culture de Bourges.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

PULVÉRISÉS

4 > 21 février 2014 DE Alexandra Badea MISE EN SCÈNE Aurélie Guillet ET Jacques Niche COPRODUCTION ET CRÉATION AU TNS 03 88 24 88 24 • WWW.TNS.FR

Théâtre National de Strasbourg
École supérieure d'art dramatique

TNS
Direction Julie Brochen

Reagir sur le blog
www.tns.fr/blog



WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR
LISEZ-NOUS
PARTOUT!

CRITIQUE

STUDIO-THÉÂTRE DE VITRY
D'APRÈS MORAVIA, GODARD, DANTE, HOMÈRE, PÉTRARQUE, HÖLDERLIN, CONCEPTION NICOLAS LIAUTARD

IL FAUT TOUJOURS TERMINER QU'EST-CE QU'ON A COMMENCÉ (LE MÉPRIS)

A partir des histoires qui nourrissent *Le Mépris* (roman et film), Nicolas Liautard, directeur artistique de La Scène Watteau à Nogent, parvient à construire une œuvre captivante, une sorte de chambre d'échos qui questionne personnages et spectateurs avec acuité et humour.

S'appuyant sur le roman *Le Mépris* d'Alberto Moravia (1954), sur le film de Jean-Luc Godard (1963), sur *La Divine Comédie* de Dante, et sur Pétrarque, Nicolas Liautard compose une pièce captivante, traversée d'humour, nourrie de multiples effets de miroir et de résonance entre les œuvres, les personnages et les thèmes. Il jongle avec les identités et la trame narrative,

revisite ironiquement l'épopée d'Ulysse, et met en lumière avec finesse le parallèle entre la crise du couple et le renoncement artistique, la dialectique entre les instincts et la raison, les écarts entre ce que l'on désire et ce qui advient à l'épreuve du réel, générant compromissions et malentendus. Dans un dispositif bi-frontal, sous le regard des spectateurs et sous celui des protagonistes qui observent l'action tel un jury, tout commence par un entraînement de boxe entre deux femmes: l'une arbore des tatouages d'animaux, qui rappellent les bêtes féroces ayant empêché le poète de graver la colline dans l'œuvre de Dante.

de ces répercussions profondes et diverses, et le metteur en scène y parvient haut la main! Coup de projecteur sur le couple mythique. Lui, auteur de théâtre, accepte d'écrire un scénario pour un producteur américain, en collaboration avec l'allemand Wolfgang, afin de payer le crédit de sa maison. Il s'agit de porter à l'écran *L'Odyssée*, avec son lot de « *naked women, wizards, monsters...* » (on sait que les producteurs américains du film de Godard avaient tenu à ce qu'il y ait des scènes de nu avec Bardot). Tous partent à Capri dans la villa du producteur. Elle, Béatrice, sans réelle occupation, veut dormir seule. Elle avoue à son mari qu'elle ne l'aime plus et le méprise. « *Tu n'es pas un homme...* » Le point de vue de Wolfgang sur *L'Odyssée* ancre le mythe dans l'intime et la modernité: c'est selon lui l'histoire « *d'une incompatibilité conjugale* » entre Ulysse et Pénélope. L'époux et auteur affirme au contraire vouloir s'attacher à la langue sublime des poètes, au bleu de la Méditerranée, aux récits grandioses, et finalement il appréhende de mieux en mieux ses soucis amoureux et artistiques. Pas de héros ici, mais des êtres en recherche de vérité, des brèches de questionnement qui s'ouvrent. La rencontre dans un parking avec le fantôme homérique, nu, casqué et lancé à la main, est vraiment drôle. Le jeu des acteurs très tenu, la mise en scène soigneusement travaillée, la combinaison artisanale et modeste des effets du théâtre font de cette interprétation scénique vivante et personnelle une très belle réussite.

Agnès Santi

« TU N'ES PAS UN HOMME... »

Quels obstacles surmonter, quels combats mener pour arriver à être soi? La question se pose pour chacun, et singulièrement pour les artistes, dans un monde régi par l'argent et la consommation, où il s'agit de faire une place à l'acte de création. Il s'agit aussi de faire représentation de cet entrelacement d'histoires et

Studio-Théâtre, 18 av. de l'Insurrection, 94400 Vitry-sur-Seine. Les 18 et 19 février à 20h30. Tél. 01 46 81 75 94. Puis le 6 mars au Théâtre de Cachan. Le 7 mars aux Théâtres Sources à Fontenay-sous-Bois. Durée: 2h30. Spectacle vu à La Scène Watteau à Nogent-sur-Marne.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Béatrice est interprétée par Aurélie Nuzillard.

ENTRETIEN ► ALEXANDRA BADEA

TNS ET THÉÂTRE DE LA COMMUNE / PULVÉRISÉS
DE ALEXANDRA BADEA / MES AURÉLIE GUILLET ET JACQUES NICHET

L'INTIME DE LA MONDIALISATION

Le Grand Prix de littérature dramatique 2013 a été attribué à Alexandra Badea pour *Pulvérisés*, publié chez L'Arche Editeur. Ce texte décortique, à quatre voix, les rouages et les ravages intimes de la mondialisation. Aurélie Guillet et Jacques Nichet en créent la mise en scène: représentations à Strasbourg en février et à Aubervilliers en mars.

Comment *Pulvérisés* s'inscrit-il dans l'ensemble de votre œuvre?

Alexandra Badea: *Pulvérisés* marque un virage dans mon écriture, d'une part sur la démarche: c'est un texte nourri d'un long travail de documentation, d'autre part sur la forme, plus radicale que celle des autres pièces. J'ai continué de développer cette forme dans les textes d'après. Actuellement, après avoir fini mon premier roman, *Zone d'amour prioritaire*, qui sortira en février, mon écriture bouge encore vers un autre registre.

Les quatre personnages sont pulvérisés par le système économique mondial. Qu'avez-vous voulu montrer, voire dénoncer?

A. B.: Il ne s'agit pas de dénoncer la cruauté du système économique mondial, mais de saisir l'endroit où ce système rend impossible la vie des gens, et quels sont ses rouages. Ce qui m'intéresse au théâtre, c'est d'entrer dans le monologue intérieur du personnage. Le dialogue est pour moi prétexte à déclencher la parole intime, qui ne se fait pas entendre, la partie cachée des

L'ONDE / THÉÂTRE JEAN VILAR / LE JOUR OÙ J'AI ACHETÉ TON MÉPRIS AU VIRGIN MÉGASTORE DE ET MES JULIEN BOUFFIER

RÉINVENTER LE MÉPRIS

Pour sa troisième création, *Le jour où j'ai acheté ton Mépris au Virgin Mégastore*, Julien Bouffier signe une proposition entre théâtre, musique et cinéma.

Pouvez-vous revenir sur les sources de ce spectacle?

Julien Bouffier: Au départ, il y a un film, évidemment (ndlr, *Le Mépris* de Godard). Mais, très vite, ce film m'a fait penser à d'autres films, de Godard, mais aussi d'Antonioni. L'inscription dans le réel de ces réalisateurs me touche, ainsi



que la façon formelle qu'ils ont de représenter le monde, et leur fascination pour des actrices. Cette passion est l'un des sujets du *Mépris* et de notre spectacle. J'ai lu aussi le livre de Moravia (ndlr, duquel a été tiré le film) qui raconte de manière tragique et sublime la déchéance d'un couple. Et puis, il y a la musique de Delerue, si importante dans le film de Godard. Il s'agit d'un magnifique stimulateur d'imaginaire, auquel répondent pour moi des chansons de Benjamin Biolay. Faire « mon *Mépris* » était alors un vaste chantier, où je devais réinventer des images, de la musique et un texte.

En quoi cette proposition rejoint-elle les engagements artistiques de votre compagnie?

J. B.: Dans mon travail, il y a toujours eu la volonté d'associer, sur le plateau, l'image et les corps des acteurs, de comprendre ce qui se joue entre le vivant et son pendant graphique. Nous le prolongerons, ici, avec tout un système de captation en direct et de séquences que nous

ENTRETIEN ► JULIEN BOUFFIER

aurons filmées au préalable. Je réfute l'idée de divertissement pour le théâtre, mais il semble indispensable que le théâtre soit aussi le lieu du sensible, qu'il ne soit pas seulement un art intellectuel. Il doit être les deux: il doit raconter notre monde, dans son rapport à l'intime et au social, en l'inscrivant, comme ici, dans une histoire d'amour qui parle à chacun.

Quel regard portez-vous sur notre société à travers cette création?

J. B.: Un regard sombre. *Le jour où j'ai acheté*

“LE THÉÂTRE DOIT RACONTER NOTRE MONDE, DANS SON RAPPORT À L'INTIME ET AU SOCIAL.”
JULIEN BOUFFIER

ton Mépris au Virgin Mégastore commence le jour où cette grande enseigne liquide ses stocks. Notre couple se rencontre là, entre des clients fous qui se battent pour avoir un Ipad à 50% de son prix. C'est une histoire vraie, qui m'a fait peur et dont on peut voir des images sur internet. Je ne nous reconnaissais pas, nous, êtres humains. Tous ces gens étaient en train de faire les poches à un mort. Notre spectacle parle d'une société qui se construit sur le désir éphémère, au détriment d'un lien plus pérenne, du sens de la civilisation.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

L'Onde, théâtre et centre d'art, 8 bis av. Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Les 4 et 5 février 2014, à 21h. Tél. 01 34 58 03 35 et www.londe.fr
Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Les 7 et 8 février à 21h, le 9 à 16h. Tél. 01 55 53 10 60 et www.theatrejeanvilar.com

Rejoignez-nous sur Facebook

“CE QUI M'INTÉRESSE AU THÉÂTRE, C'EST D'ENTRER DANS LE MONOLOGUE INTÉRIEUR DU PERSONNAGE.”
ALEXANDRA BADEA

A. B.: Longtemps on m'a reproché de faire un théâtre trop violent et politique, que la forme de mon écriture n'était pas très facile: aujourd'hui, surtout après avoir reçu le prix du CNT, j'ai l'impression que cette voix que je m'obstine à défendre a sa place dans paysage théâtral français.
Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre National de Strasbourg, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 4 au 21 février 2014. Du mardi au samedi à 20h; dimanche 16 à 16h; relâche les lundis et le dimanche 9. Tél. 03 88 24 88 00. Théâtre de la Commune-Centre Dramatique National d'Aubervilliers, 2 rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 19 mars au 5 avril. Mardi et jeudi à 19h30; mercredi et vendredi à 20h30; samedi à 18h; dimanche à 16h. Tél. 01 48 33 16 16.

Rejoignez-nous sur Facebook



individus. Porter une parole qui n'est pas souvent entendue dans l'espace public pour provoquer une réflexion. Ces personnages sont à la fois complices et victimes, comme nous tous. C'est seulement en sortant d'un système de pensée binaire qu'on pourra changer quelque chose dans le monde actuel. On est tous responsables de la dégradation et la violence des relations humaines. Je crois qu'on a encore la liberté de dire non, c'est difficile, mais il faudra trouver la manière de le faire.

Comment vous inscrivez-vous dans le paysage théâtral contemporain?

JIM LE PARISER
LE PREMIER SITE CULTUREL AVEC LES AVIS DES SPECTATEURS
VOUS AVEZ AIMÉ OU PAS ?
DONNEZ ET CONSULTEZ LES AVIS SUR CE QUE VOUS VENEZ DE VOIR, LIRE, ÉCOUTER SUR WWW.JIMLEPARISER.FR ET @SORTIESDEJIM



LE MISANTHROPE

MOLIÈRE / JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

DU 3 AU 6 MARS 2014

UNIQUE REPRÉSENTATION EN ILE-DE-FRANCE

THÉÂTRE DE ST-QUENTIN-EN-YVELINES
Scène nationale

01 30 96 99 00
www.theatresqy.org



Conception graphique Gérard Sigard / gerard@gerard-sigard.com & Sylvie Camilleri - Photographies spectacles: © B. Engländer - Licence n°3 102923

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Scène Nationale - Sceaux
Les Gémeaux
Du 27 mars au 6 avril 2014
THÉÂTRE CRÉATION EN FRANCE
(The little foxes)
La vipère
de Lillian Hellman
Mise en scène: Thomas Ostermeier/
Schaubühne am Lehniner Platz/Berlin
Tél: 01 46 61 36 67

CRITIQUE

CHAPITEAU DU CIRQUE ROMANÈS
PAR DÉLIA ET ALEXANDRE ROMANÈS

VOLEURS DE POULES

Comme toujours libre, sincère, joyeux et chaleureux, le nouveau spectacle du cirque familial et tzigane de Délia et Alexandre Romanès enchante.

Ce qui réjouit dans le cirque de Délia et Alexandre Romanès, ce qui fait sa qualité unique, c'est d'abord une façon d'être ensemble, ici et maintenant, une manière de partager le moment de la représentation. Avec simplicité et convivialité, et en toute liberté. La musique tzigane donne au spectacle son charme, sa poésie et son ambiance chaleureuse, la danse

et toute une palette de numéros de cirque se succèdent, certains impressionnants par la prouesse et la virtuosité, d'autres plus axés sur l'humour et le décalage. Jonglage, acrobatie, funambule, cerceau, corde volante, ruban, tissus, danses... Les chapeaux volent, les balles dessinent de facétieuses trajectoires, le feu tournoie, un petit chien fait le beau (Alexandre



Le Cirque Romanès, familial et tzigane.

a depuis longtemps renoncé aux fauves), une jeune fille marche sur pointes le long du fil, certains acrobates s'élancent gracieusement, et d'autres tombent à toute vitesse... Le moment où Délia chante, son regard tendre levé vers une toute jeune acrobate qui s'élève dans les airs, est parmi les plus beaux. Chacun ici est visible, chacun à sa place à trouver, et personne n'est seul. Face au public en fond de piste, les musiciens et artistes ne partent pas en coulisses et regardent comme nous les numéros.

DANSE FLAMENCA

Un anneau qui tombe ? On s'en amuse, le spectacle continue, sans aucun temps mort, vif, très rythmé, coloré et généreux. La perfection et la performance ne font pas partie du vocabulaire : ne sont-elles pas parfois quasiment inhumaines, imposant une pratique implacable et stérile du toujours plus et toujours mieux ? « Le spectacle sera toujours moins important que les hommes qui le font » a dit Alexandre, qui mène la troupe avec sérénité et autorité. La fanfare parfois joyeusement s'avance et enchante le public pendant que se prépare le numéro suivant. La danse flamenco, perpétuée

par les Gitans en terre andalouse, s'invite au cœur du programme. Les cinq filles de Délia et Alexandre, les petits-enfants, les plus jeunes et les plus vieux sont rassemblés au cœur de ce cirque familial, et la petite Rose qui était la vedette de *La Reine des Gitans* et *des Chats* a grandi. C'est le cœur et la chaleur qui donnent le ton, plus que les conventions et les règles. Créer est aussi une façon de faire connaître la culture tzigane, encore méconnue, décriée et attaquée. Il paraît que le chapiteau devrait bientôt déménager, souhaitons que le nouvel espace soit sûr et facile d'accès. C'est un honneur pour Paris d'avoir le Cirque Romanès en son sein.

Agnès Santi

Chapiteau du Cirque Romanès, 42-44 bd. de Reims, 75017 Paris. Du 19 octobre au 23 février. Les samedis à 16h et 20h30, les dimanches à 16h. Le 31 janvier à 20h30. Tél. 01 40 09 24 20 ou 06 99 19 49 59. Durée : 1h45. A lire : *Un peuple de Promeneurs, Paroles perdues, Sur l'Épaule de l'Ange* d'Alexandre Romanès (Gallimard).

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

EN TOURNÉE
SOPHOCLE, HOMÈRE, MOUAWAD / MES WAJDI MOUAWAD

DES HÉROS

Ajax et Œdipe sont les deux héros de ce diptyque conçu par Wajdi Mouawad, où la tragédie grecque se donne en des traitements diamétralement opposés.



Jocaste la corde au cou, Œdipe aux pieds entravés.

On sait combien Wajdi Mouawad aime la tragédie grecque, celle de Sophocle en particulier, à qui il avait consacré un premier triptyque, *Des Femmes*, et dont il épuisera l'œuvre parvenue jusqu'à nous avec *Des Mourants*, diptyque présentant *Philoctète* et *Œdipe à Colone*. L'écriture même de Mouawad s'abreuve abondamment aux grands mythes tragiques, comme par exemple *Incendies*, qui puisait à l'envi son inspiration dans l'histoire d'Œdipe. Il est évident que, pour l'artiste associé au Grand T de Nantes, la tragédie est éternelle – qui le contredirait sur ce point ? – mais aussi qu'elle doit encore servir à nous éclairer sur la nature humaine et le fonctionnement de nos sociétés. La nôtre est-elle encore ouverte

au tragique autrement qu'à travers ce plaisir malsain, qui tient bien davantage du divertissement, de voir le héros porté aux nues chuter soudain ? C'est l'une des interrogations qui traverse Ajax.

UN ŒDIPE ROI HIÉRATIQUE

Visiblement blessé par les réactions hostiles à la présence sur scène de Bertrand Cantat tout au long de *Des Femmes*, Mouawad plonge Ajax dans le bain de son écriture et de la modernité, pour réaffirmer la nécessité du théâtre dans un monde où tout se vit à cent à l'heure dans la tyrannie du rire et de la polémique. Cette prise de position n'est pas seulement théorique puisqu'en ouverture, la troupe

THÉÂTRE DE CHAILLOT
MES KRZYSZTOF WARLIKOWSKI

KABARET WARSZAWSKI

Krzysztof Warlikowski et le Nowy Teatr proposent un *Cabaret Varsovie*, qui, malgré la force visuelle et l'énergie qui s'en dégagent, s'enlise dans un ressassement aussi emblématique que réducteur.

Le cabaret est un lieu de liberté, de vitalité et d'insolence, où les mots, les voix et les corps s'exposent, un lieu de connivence avec le public où des artistes hors normes trouvent matière à s'exprimer. Krzysztof Warlikowski renouvelle le genre à sa manière à lui, en le détournant et le réinventant : il s'inscrit dans un présent traversé de fantômes, il parcourt le temps des années trente à aujourd'hui, il conjugue le jeu, le chant, la musique, la vidéo, la performance et diverses écritures. Le tout dans une très belle scénographie signée Malgorzata Szczesniak. Depuis (*Apollonia*, pièce saisissante qui interrogeait divers destins de victimes et bourreaux, le metteur en scène s'appuie sur un montage de textes pour créer. Il juxtapose ici des éléments de diverses sources : la pièce de John van Druten, *I am a Camera* (1951), sur fond de montée du nazisme à Berlin, adaptée d'une nouvelle de Christopher Isherwood, pièce qui a inspiré la comédie musicale *Cabaret* puis le film de Bob Fosse, et le film *Shortbus* de John Cameron Mitchell, qui se déroule dans le New York contemporain post-11 Septembre, et concerne la seconde partie de cet opus. Sont aussi cités *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell et le texte autobiographique *Tango* de Justin Vivian Bond,

artiste américain transgenre. De Berlin à New York, c'est finalement encore et toujours Varsovie l'éternelle qui écorche l'artiste, la Pologne et son Histoire, la Pologne et son conservatisme imprégné de culture catholique et nourri d'héritage communiste.

SATURATION ET FRAGMENTATION

Le metteur en scène interroge ici « la montée des doctrines et des actes fascistes » en Europe, et « la défense nécessaire et légitime de la liberté personnelle, comme un rempart contre cette fascisation ». Il questionne notamment le factice de nos sociétés qui peinent à favoriser l'épanouissement de l'individu (propos euphémisant !), il met en lumière l'antisémitisme ordinaire, l'hostilité à la différence, et il laisse voir ici tous les possibles de la sexualité, faisant du corps une



Les acteurs époustouflants du Nowy Teatr.

surface politique, et des combats intimes un combat social. Ce processus de création ne suit évidemment pas de trame narrative, mais procède par associations, croisements et télescopages. La première partie, touchante et confuse à la fois, recèle quelques beaux moments d'émotion. La seconde s'enlise dans un ressassement univoque et réducteur centré sur le sexe, s'enferme dans un langage fait de saturation, diffraction et fragmentation. Une sexualité débridée s'affiche sans relâche et lasse à force de répétitions. Une sorte de happening sur le 11 septembre percuteur et très beau nous bouscule, mais l'ensemble offre peu de perspectives. La force visuelle de la proposition scénique demeure incon-

testablement. Et vraiment, les acteurs sont tous époustouflants. Mais le metteur en scène nous perd en route : la représentation foisonnante et affranchie ne donne guère lieu à autre chose que sa plate contemplation.

Agnès Santi

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Le 7 février et du 11 au 14 février à 19h, le 8 à 17h. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 4h40 avec entracte. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2013. Durée : 4h30 avec entracte. Et aussi le 15 février à 21h30, concert de Justin Vivian Bond : *Love is crazy*.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

La Terrasse

N° 222
7^e ÉDITION

AVIGNON EN SCÈNE(S) 2014

ÉDITION 2014 À PARAÎTRE LE 1^{er} JUILLET 2014

DÉJÀ EN PRÉPARATION PAR TOUTE L'ÉQUIPE DE LA TERRASSE, 1^{er} MÉDIA ARTS-VIVANTS EN FRANCE.

DIFFUSION CERTIFIÉE PAR L'OJD : DE 80 À 100.000 EXEMPLAIRES DISTRIBUÉS À AVIGNON DE LA MAIN À LA MAIN.

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

NOUVEAUTÉ : REPÉRAGES 2014/2015

Une saison de créations
Toute la rédaction de La Terrasse se mobilise pour identifier et présenter un florilège de créations sur tout le territoire pour la saison 2014/2015. Une mise en lumière exceptionnelle des artistes, des œuvres et des lieux de la création à un moment stratégique et déterminant pour l'avenir. Ce dossier "spécial créations" propose un panorama unique en son genre sur la saison prochaine.



FESTIVAL D'AVIGNON + AVIGNON OFF :

- un regard ouvert et éclairant sur une programmation foisonnante.
- entretiens, enquêtes, critiques, avant-papiers...
- plus de 250 spectacles sélectionnés
- une diffusion omniprésente et rigoureuse
- théâtre, musiques, danse, cirque jeune public, marionnettes, etc.

RENSEIGNEMENTS :

Dan Abitbol / Jean-Luc Caradec / Tél. 01 53 02 06 60 / email : la.terrasse@wanadoo.fr

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

février 14



Cinelandia

Conception
et mise en scène

Alfredo Arias

Ven. 7 fév. à 21h



Antoine Hervé

La Leçon de Jazz

en Big Band

Count Basie

Dim. 9 fév. à 17h



Victor Ullate Ballet-Comunidad de Madrid

L'art de la danse

Victor Ullate / Eduardo Lao

Ven. 14 fév. à 21h

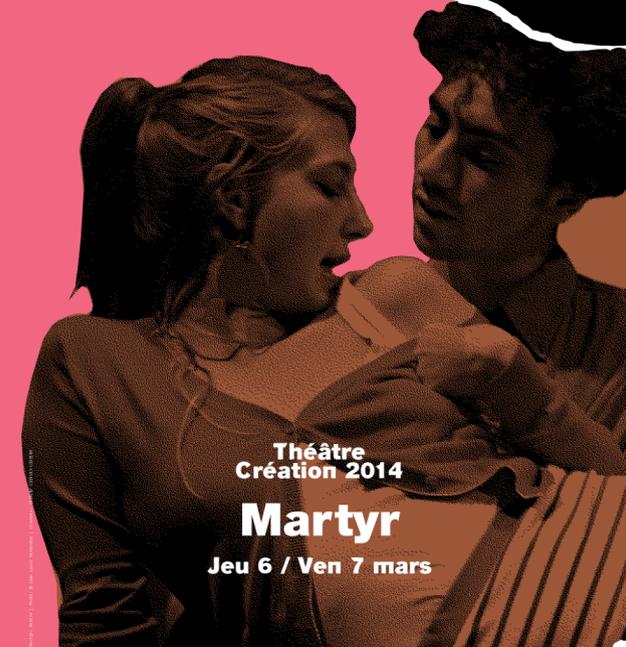
théâtre de
Suresnes
Jean Vilar

01 46 97 98 10
www.theatre-suresnes.fr



REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

L'Onde
Théâtre
Centre d'art



Théâtre
Création 2014

Martyr

Jeu 6 / Ven 7 mars

Vélizy-Villacoublay

01 34 58 03 35
londe.fr

LA COMÉDIE
DE SAINT-ÉTIENNE
(CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL)

SAISON 2013 / 2014
RENDEZ-VOUS
DE LA COMÉDIE



CRÉATION
COMÉDIE

Femme non rééducable

Stefano Massini / Arnaud Meunier

du 7 au 14 février / Théâtre de La Commune d'Aubervilliers
du 25 février au 1^{er} mars / La Comédie de Saint-Étienne
à partir du 13 mars / Théâtre de l'Atelier - Paris

direction Arnaud Meunier
www.lacomédie.fr billetterie : 04 77 25 14 14

ENTRETIEN ► OLIVIER MELLOR

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / **KNOCK** OU LE TRIOMPHE DE LA MÉDECINE
DE JULES ROMAIN / MES OLIVIER MELLOR

DÉCALER LES CLASSIQUES

Associée à la Comédie de Picardie et au Théâtre de l'Épée de Bois, la compagnie du Berger mène un travail collectif de décalage des classiques, et propose une lecture actuelle de *Knock*, mise en scène par Olivier Mellor. *Knock* à l'heure de hypercommunication...

Pourquoi choisir de monter *Knock* ?

Olivier Mellor : Nous avons eu l'idée d'une trilogie sur le répertoire « à la française » : *Le Dindon*, *Knock* et *Cyrano de Bergerac*. Il s'agit de décaler les classiques plutôt que de les dépoussiérer, en faisant le pari d'un aspect contemporain dans les costumes et la musique, en jouant des anachronismes et des gags. *Knock* est une comédie acide : pour rendre son

Knock est donc une critique du monde médiatique, et le personnage est un peu, dans cette mise en scène, comme sous oreillette ! Un peu comme un pantin. En même temps, je pense



"KNOCK EST UNE LITHOGRAPHIE À L'ÉCHELLE CANTONALE DE LA FRANCE ET DU MONDE."

OLIVIER MELLOR

propos plus actuel, nous avons choisi de faire de *Knock* un hypercommunicant. Nous avons créé ce spectacle au moment de la dernière campagne présidentielle. Stephen Szekely, qui joue *Knock*, ressemble à Sarkozy, et adopte, pour ce rôle, un côté très excité. À l'époque, la relation était évidente et la ressemblance saisissante. Évidemment, *Knock* est un maronnier des programmes scolaires et une pièce souvent accaparée par le théâtre privé et les amateurs. On se souvient des répliques sur la chatouille et la gratouille mais on oublie souvent que ce texte parle de politique, de relations entre les hommes, et même de sodomie ! Le public redécouvre un texte très puissant, drôle et cynique.

Comment avez-vous orienté la lecture de la pièce ?

O. M. : Quand *Knock* arrive dans le village où il doit remplacer le docteur Parpalaid, personne n'a recours au médecin. Mais *Knock* parvient à mettre tout le monde au lit et se sert de l'hôtel pour en faire un hôpital. Il retourne même les plus sceptiques. C'est cet aspect gourou qui nous intéressait. Aujourd'hui, on se demande parfois comment les choses occupent le devant de la scène. Mais c'est tout bêtement qu'on en parle parce qu'on en parle ! *Knock* parvient à occuper l'espace médiatique à l'intérieur d'un village. *Knock* est une lithographie à l'échelle cantonale de la France et du monde. Notre

que c'est quelqu'un qui croit ce qu'il dit, comme toujours les gourous. Et puis, chose importante, *Knock* est aussi quelqu'un qui fait de l'argent : c'est bien ce qu'il dit au pharmacien, qui suit son exemple et finit avec un costume en or, sniffant et claquant la bise à tout le monde !

Vous choisissez de forcer le trait du grotesque.

O. M. : Nous faisons surtout un théâtre joyeux, avec des machines à fumée, des surprises qui tombent du plafond, une fanfare qui accueille le public au début du spectacle, des pastilles musicales à l'intérieur du spectacle, six ou sept régisseurs sur scène, beaucoup de moyens : bref, je crois qu'au théâtre, il n'y en a jamais assez pour les yeux. L'ennemi, c'est l'ennui !

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 4 au 23 février 2014. Du mardi au samedi à 20h30 ; dimanche à 18h. Tél. 01 48 08 39 74. Tournées et créations de la compagnie du Berger (*Partie*, de Marie-Laure Boggio, créé en mai 2014, et *Dialogues d'exilés*, de Brecht, jusqu'en juin 2014 puis à Avignon) sur www.compagnieduberger.fr

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
TEXTE ET MES CATHERINE ANNE

AGNÈS

Catherine Anne aborde la question du viol incestueux dans un texte puissant et dérangeant.

« Elle a douze ans, pas de flirt, très sérieuse, bonne en maths, bossue, elle veut s'en sortir, éclater la coque, ne pas subir ainsi comme eux toujours. » Elle, c'est Agnès, enfant sans histoire qui grandit dans une tour plantée quelque part au tournant des années 70. Une gamine qui croque la vie avec bon appétit, lutte pour tracer son avenir au loin de la misère des banlieues, jusqu'à cette nuit où son père l'entraîne dans la salle de bain... Depuis, elle subit ses assauts jaloux



Agnès, à trois âges de sa vie.

et étouffe son calvaire sous le plomb d'une coupable honte. Rien à faire, les mots restent coincés. Ils crient pourtant, à lui déchirer la tête, à lui lacérer les chairs. Viol, inceste. Rien à faire, les mots se taisent. Tout comme les voisins d'ailleurs, surtout soucieux de

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT
PAR LES CHIENS DE NAVARRE / MES JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE

NOUS AVONS LES MACHINES

Il n'a pas encore dix ans mais se paye déjà un festival : le collectif des Chiens de Navarre présente un collector de trois pièces, un mois durant au Rond-Point, parmi lesquelles la très réussie *Nous avons les machines*.

À partir du 5 février, ce sera *Une Raclette*. Puis, à compter du 8, *Regarde le lustre et articule*. Pas de prédilection esthétique à ne vous présenter que *Nous avons les machines*, programmé à partir du 19, mais le simple effet d'une connaissance encore lacunaire du travail des Chiens de Navarre. Ces derniers se sont constitués en collectif en 2005, venus d'horizons divers. Ils ont décidé alors de faire du théâtre à leur manière : des textes qui se construisent au plateau, lors des répétitions, un format récurrent de pièces à la table, un mélange d'humour carabin et d'esthétique référencée, des spectacles qui peuvent paraître foutraques, provocants ou gratuits, qui détonnent dans le paysage théâtral, portent gravité et noirceur, critique sociale et sentiment quasi métaphysique de l'homme si petit, tellement rien, et en tout cas beaucoup moins qu'il ne croit. Ainsi, à poil et masqués, les Chiens accueillent les spectateurs de *Nous avons les machines* à coups de quolibets et autres vanes improvisées. Le ton est donné : ici, on renverse les valeurs, c'est le haut qui grimace - l'intellect, le masque social - et le bas - la pulsion - qui se libère joyeusement.

des rapports sociaux, se prolonge avec la mise à mort d'une chaise, le survol d'un drone d'hélicoptère, puis se répète en version futuriste, zombies verts et visioconférence intersidérale, et explose enfin en une orgie cannibale d'une fulgurante force poétique. Foutraque, on vous l'avait dit. Mais aussi porté par le jeu si particulier de la troupe, où l'improvisation mord sans cesse les mollets de la partition, avec aux manettes Jean-Christophe Meurisse, qui du haut de la régie, tente d'adapter le rythme. C'est *Une Raclette* qui les avait révélés au premier plan. *Regarde le lustre et articule* comptera un invité différent chaque soir pour la « lecture performée d'une pièce de théâtre contemporain non-écrite ». Pour compléter la connaissance de leur répertoire ou découvrir la compagnie cynique et mordante, ce sont donc trois gamelles au goût relevé qui s'avancent sous nos babines, où les Chiens plantent leurs crocs acérés, dans un théâtre à la recherche incessante de son équilibre, en perpétuel déséquilibre, ce qui reste - ils l'ont compris - la seule manière d'avancer.

Éric Demy

L'IMPROVISATION MORD SANS CESSER LES MOLLETS DE LA PARTITION

La suite est presque irracontable. Elle débute par une réunion de travail dans une collectivité locale, entre culturel et sociocu, où la mièvrerie des intervenants exhibe la violence contenue

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 19 février au 2 mars à 21h, dimanche à 18h30. Relâche le 24 février. Tél. 01 44 95 98 21. Durée : 1h20. Spectacle vu au Théâtre de Gennevilliers (T2G).

Rejoignez-nous sur Facebook



Des Chiens de Navarre orgiaques et cannibales.

ne pas se mêler des affaires "privées" des autres. Même sa mère n'y voit rien, écrasée qu'elle est par le souci quotidien, la peur diffuse et surtout le schéma phallocrate. Résignée, elle aussi, à subir la domination masculine.

SANS PATHOS

Catherine Anne composa *Agnès* voici vingt ans, dans l'élan d'un drôle de hasard qui lui fit connaître le témoignage d'une jeune femme victime d'inceste puis assister à une représentation de *L'École des femmes* de Molière. « J'avais été frappée par la proximité des situations et par la différence des éclairages, se souvient-elle. Dans ces deux textes, il est question d'amour, de désir, d'affection, de passion, de pouvoir et de face-à-face masculin/féminin. » Elle présente aujourd'hui les deux pièces en alternance avec une troupe exclusivement féminine. Il n'est pas sûr que la metteuse en scène serve au mieux l'auteure. Son texte garde pourtant toute sa puissance de déflagration et cogne avec justes coups le mur du silence, lâche-

ment dressé par les complicités passives et les inconsciences tranquilles. Elle aborde ce douloureux problème de société sans pathos ni fioriture, par la force des situations, où Agnès apparaît tour à tour enfant, adolescente et jeune femme. La mise en scène en revanche paraît fort datée. Non à cause des costumes taillés dans les années 70, mais plutôt par le jeu, qui force souvent le trait, et la scénographie, bricolée sans esthétique. Reste la parole d'Agnès, troublante, qui dit cette blessure à jamais fichée dans l'être.

Gwénola David

Théâtre des Quartiers d'Ivry-Théâtre Antoine Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Jusqu'au 2 février 2014, en alternance. Tél. 01 43 90 11 11. Puis en tournée : du 4 au 8 février 2014, Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de Savoie ; du 11 au 15 février, à La Comédie de Picardie à Amiens ; les 20 et 21 février, au Rayon Vert, Scène Conventionnée de Saint Valéry en Caux.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

"L'orgie visuelle propre à Greenaway fait de lui un des grands baroques du cinéma"

POSITIF

F. Murray ABRAHAM Ramsey NASR
Kate MORAN Lisette MALIDOR



GOLTZIUS ET
LA COMPAGNIE
DU PÉLICAN

UN FILM DE PETER GREENAWAY

Télérama | culturepoint.com | art press | France Culture

AU CINÉMA LE 5 FÉVRIER

www.epicentrefilms.com

Après le succès de
CHUTE D'UNE NATION
la nouvelle pièce de Yann Reuzeau

MÉCANIQUE INSTABLE

À partir du 9 janvier 2014

Le patron part.
Les employés rachètent "leur" boîte.
20 ans de joie, de peur, d'espoir
et d'épuisement commencent.

1 place achetée (24€)
= 1 place offerte
pendant tout le mois de février
sur présentation de cette page.

Réservations 01 42 33 42 03
Théâtre La Manufacture des Abbesses

CRITIQUE

EN TOURNÉE / TEXTE ET JEU JULIEN BUCHY, ANTHONY COURRET, NOÉMIE GUEJ, JÉRÉMIE LE LOUËT, DAVID MAISON / MES JÉRÉMIE LE LOUËT

AFFREUX, BÊTES ET PÉDANTS

Satire foisonnante et mordante menée tambour battant, le spectacle de la compagnie des Dramaticules braque une loupe scrutatrice sur le monde du théâtre.

Dur métier que celui d'artiste ! On comprend pourquoi dans sa note d'intention Jérémie Le Louët cite avec humour Copi dans *La Nuit de Madame Lucienne* : « Vous allez la regretter, la vie de théâtre ! » Après avoir porté à la scène des œuvres littéraires, les membres de la compagnie des Dramaticules signent collectivement le texte de ce spectacle, qui fait suite à une série de trois petites formes intitulées *Plus belle la vie d'une compagnie*, jouées hors les murs. Sous-titré « une satire de la vie culturelle française », ce courageux et ambitieux spectacle, souvent drôle, explore diverses facettes du monde du spectacle vivant et décortique sur le mode de la satire acérée les relations entre l'art et le public, entre l'artiste et le directeur de structure, entre les comédiens et le metteur en scène. La régie sur le plateau, quelques rares accessoires, une caméra et un écran en fond de scène, la vidéo jouant souvent d'effets de miroir : on vous montre tout !

METTEUR EN SCÈNE TYRANNIQUE
La scène inaugurale s'assène comme un coup de poing : Jérémie Le Louët fait entendre *Le Manifeste du futurisme* (1909) de Filippo Tommaso Marinetti. Tabula rasa ! Ce texte révolutionnaire et flamboyant exalte la violence, l'agressivité et la fièvre du mouvement (tout pour finir dans la gueule du fascisme). Jérémie

Le Louët le clame et le vocifère avec la maestria qu'on lui connaît. Lumière dans la salle. Exit le poète sublime et furieux. L'exigence radicale et provocatrice cède la place au micro qui circule, place à notre petit monde. Se succèdent alors diverses séquences (certaines scènes percutantes, d'autres moins pourraient être resserrées) : un débat avec les spectateurs commentant cette scène inaugurale (parmi nous sont installés deux comédiens : l'un prof de français féru de théâtre, l'autre consommateur de télé), une présentation de saison (avec la performance d'un artiste qui déclenche l'hilarité de la salle), l'entrevue entre un artiste et un programmeur (monstre masqué !), la

répétition à la table de l'acte I scène 3 de *Phèdre*, les aveux de *Phèdre* à *Oenone* (la « petite vieille » ainsi nommée et interprétée par Julien Buchy) avec un metteur en scène tyrannique (Jérémie Le Louët of course) qui pète un câble. Comme dans la scène de *Phèdre* très réussie, et vraiment drôle, le spectacle convainc particulièrement lorsqu'il se concentre sur l'acte de création même, dans toutes ses dimensions – économiques, artistiques et bien sûr humaines. Alors sous le rire se laissent voir toute la fragilité, toutes les difficultés et les peurs. Ancré dans le réel, pétri d'autodérision, maniant clichés et stéréotypes, le grotesque cultive la proximité plus que la distance. La compagnie des Dramaticules prouve une fois de plus son inventivité et sa virtuosité : ils savent être... et paraître !

Agnès Santi

Théâtre de la Madeleine à Troyes, les 30 et 31 janvier. Tél. 03 35 43 32 10.
Théâtre des Feuillants à Dijon le 4 février. Tél. 03 80 76 80 80. **Espace Jean Vilar à Arcueil** le 11 février. Tél. 01 46 15 09 77. **Pôle Culturel d'Alfortville** le 27 mars. Tél. 01 58 73 29 18.
Théâtre de Corbeil-Essonnes le 28 mars. Tél. 01 69 22 56 19. Spectacle vu au Théâtre de Chatillon. Durée : 2h.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Présentation de saison par Noémie Guedj.

C* MOUKDEN-THÉÂTRE

D'APRÈS LA VIE PARISIENNE D'OFFENBACH

PARIS NOUS APPARTIENT

THÉÂTRE DE L'ÉCHANGEUR - BAGNOLET
8 > 23 FÉVRIER 2014 (Relâche les 11, 12 & 19)

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES
20 > 22 MARS 2014

COMÉDIE DE BÉTHUNE
26 > 28 MARS 2014

Textes et adaptations **Eve Gollac & Olivier Coulon-Jablonka** Mise en scène **Olivier Coulon-Jablonka**
Chef de chant **Lucie Deroian** Scénographie **Grégoire Faucheux** Lumières **Anne Vaglio**
Costumes **Delphine Brouard** Avec **Jean-Marc Layer, Guillaume Riant, Malvina Plegat, Eve Gollac, Florent Cheppe, Julie Boris, Johann Chauveau, Jérémie Bergerac**
Coproduction Théâtre de Sartrouville et des Yvelines (Centre dramatique National), La Comédie de Béthune (Centre Dramatique National), Le Forum (Scène conventionnée de Blanc-Mesnil)
Avec le soutien artistique du Jeune Théâtre National Avec l'aide de la DRAC Île-de-France

CONTACTS MOUKDEN-THÉÂTRE
Valentine Spindler - Diffusion : 06 62 08 61 25 - moukden.diffusion@gmail.com
Olivier Heredia - Administration : 06 09 41 64 81 - moukden.theatre@gmail.com

CRITIQUE

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
DE SOPHIE MAURER / MES BRUNO GESLIN

UNE FAILLE "HORS-SOL"

Saison 2 d'*Une Faille*, la série télé servie sur un plateau. Le concept imaginé par Mathieu Bauer est repris en main par Bruno Geslin. Une mouture nettement plus sombre.

Rappelons le principe d'*Une Faille* : créer un théâtre un feuilleton théâtral façon série télé, avec ses personnages récurrents, tirés de l'ordinaire, ses entrecroisements d'intrigues amoureuses, professionnelles et policières, parfois un peu politiques. Le but : tisser un rapport avec le spectateur qui se rapproche de celui de l'addiction que peuvent créer les séries télé, faire monter et entretenir l'impatience de découvrir ce que deviendront les personnages lors de l'épisode suivant. Dans cette expérience, l'intérêt vient aussi du fait de rapprocher deux esthétiques aux codes bien différents, ou encore, de bousculer les modes de production

du théâtre avec une série au long cours, ou enfin, de tenter l'aventure d'une sorte de pop-théâtre. L'année dernière donc, huit épisodes d'*Une Faille* avaient été mis en scène par Mathieu Bauer, sous la plume de Sophie Maurer, aidée de deux scénaristes. L'auteur de ces lignes est venu en néophyte découvrir cette deuxième saison, pour laquelle le directeur du Nouveau Théâtre de Montreuil a remis les clés de la mise en scène à Bruno Geslin, avant de les confier à Pauline Bureau pour les épisodes suivants, sur le modèle de certaines séries télé également, où les réalisateurs changent à chaque saison. Un épisode pour raccrocher les



Flic et médecin, deux femmes ordinaires d'*Une Faille*.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CRITIQUE

CENTQUATRE, SCÈNE WATTEAU ET THÉÂTRE JEAN-VILAR
DE MAURICE MAETERLINCK / MES DANIEL JEANNETEAU

LES AVEUGLES

Avec le soutien artistique de Jean-Louis Coulloc'h et celui du magnifique travail musical et sonore d'Alain Mahé, Daniel Jeanneteau invente une mise en scène qui illumine *Les Aveugles*.

Plongée sensorielle dans la cécité, le spectacle de Daniel Jeanneteau donne à vivre, mieux



Daniel Jeanneteau met en scène *Les Aveugles*, de Maeterlinck.

encore qu'à voir ou entendre, le texte de Maeterlinck. La salle est emplie d'une épaisse fumée, des chaises sont disposées de façon à offrir aux spectateurs, qui les rejoignent à tâtons, différents points de vue, si tant est qu'on parvienne à percer le brouillard. On discerne d'abord le profil de son voisin, puis le regard étonné d'un autre, installé un peu plus loin, mais rien ne distingue les comédiens des spectateurs, ni le costume, ni la posture. Habile installation dans la situation des personnages du poème dramatique de Maeterlinck : douze aveugles sont assis dans un paysage incertain, sur une île, où ils ont été relégués. Le public figure les éléments de cet endroit mystérieux, et les comédiens circulent entre les chaises avec la précaution de maladroits sans repères. La création sonore d'Alain Mahé, conçue en collaboration avec l'Ircam et Sylvain Cadars, et qu'accompagne Mieko Miyazaki, offre à l'oreille ce qui manque à la vue. Cris d'oiseaux, bruits d'un clocher lointain et de la mer dangereusement proche, bruissement des feuilles mortes se détachent sur un fond inquiétant ou surprenant, qui place le spectateur dans le même état que les aveugles, entre peur de l'inconnu et rassurance fragile des souvenirs familiaux. Parole idéaliste, la quête de ces aveugles, victimes d'apparences qu'ils ne déchiffrent pas, pourrait rappeler l'état des prisonniers de l'allégorie de la Caverne. Mais point de philosophe guidant les malhabiles sur le chemin de la vérité chez Maeterlinck : le prêtre qui a mené les aveugles jusqu'à ce lieu inconnu est mort.

AMENER L'IRREPRÉSENTABLE AU JOUR

Le troupeau est d'autant plus perdu que le berger est défunt. Le spiritualisme pessimiste qui se dégage des discours de ces égarés est d'autant plus poignant que le seul espoir de clairvoyance est celui du bébé de la folle. L'enfant voit mais ne sait pas voir ; ceux qui ont vu un jour ne s'en souviennent plus ; ceux qui distinguent encore un peu les contours des choses confondent la chaleur du soleil et la caresse de la lune. Telle est la condition humaine. Le spectateur le comprend, rassuré sans doute de savoir que la lumière va bientôt revenir, mais évidemment renvoyé à ses propres égarements et à son intime obscurité. La scénographie joue très habilement de la spatialité des adresses, de la tessiture et du rythme des voix et de la mélodie poétique du texte. Les comédiens sont époustouffants de justesse et de précision, et forcent, par leurs talents conjugués, à une écoute recueillie. L'ensemble compose un spectacle intelligent et sensible, humble et audacieux, qui fait entendre, avec une rare acuité, le texte de Maurice Maeterlinck.

Catherine Robert

CENTQUATRE, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Du 8 au 16 février 2014, à 20h30.
Tél. 01 53 35 50 00.
La Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne. Les 14 et 15 mars, à 20h30.
Tél. 01 48 72 94 94.
Théâtre Jean-Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Les 11 et 12 avril, à 21h. Tél. 01 55 53 10 60. Durée : 1h15.
Spectacle vu au Studio-Théâtre de Vitry.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Nouveau Théâtre de Montreuil, salle Maria Casarès, 63 rue Victor-Hugo, 93100 Montreuil.
Du 23 janvier au 15 février. Lundi, mercredi, jeudi et samedi à 20h30, mardi et jeudi à 19h30, dimanche à 17h. Tél. 01 48 70 48 90. Durée : 1h30.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

PICARDIE

Le Théâtre de l'Épée de Bois présente

KNOCK

OU LE TRIOMPHE DE LA MÉDECINE
de Jules Romains
mise en scène : OLIVIER MELLOR

du 4 au 23 février 2014
du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 18h

Production : Compagnie du Berger / Compagnie la Lune Bleue.
Création soutenue par le Conseil régional de Picardie, le Conseil général de l'Oise, la Direction régionale des affaires culturelles de Picardie - Ministère de la Culture et de la Communication et la SPEDIDAM. La Compagnie du Berger est également subventionnée par le Conseil général de la Somme : elle est associée à la Comédie de Picardie, au Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie, et à la Communauté de communes du Val de Nièvre et environs.

Du 4 au 23 février 2014, trois compagnies picardes présentent leurs spectacles au Théâtre de l'Épée de Bois, avec le soutien de la Comédie de Picardie et de la Région Picardie :

CENDRES SUR LES MAINS

du 4 au 9 FÉV
mise en scène : ANNE ROUSSEAU

SOUVENIRS DE SYRIE

du 11 au 23 FÉV
mise en scène : VALÉRIE JALLAIS

Théâtre de l'Épée de Bois
Cartoucherie - route du Champ de Manœuvre - 75012 Paris
Métro : ligne 1 station Château de Vincennes, puis bus 112 arrêt Cartoucherie

Réservations :
01 48 08 39 74 / www.epedebois.com

france culture C'EST POUR VOUS

LA DISPUTE

TOUS LES SOIRS, REGARDS CRITIQUES SUR L'ACTUALITÉ CULTURELLE

Arnaud Laporte
21h-22h
du lundi au vendredi

Retrouvez l'actualité du spectacle vivant chaque lundi dans l'émission.

en partenariat avec

La terrasse

Écoute, réécoute, podcast
franceculture.fr



TOURNÉE RÉGIONALE / LA PAPERIE
DIRECTION ARTISTIQUE CAMILLE PERREAU

VÉRÉNA VELVET

Elles partagent le même nom. Mais, le temps d'une promenade, elles partagent également un chemin de vie, un espace privilégié où chaque spectateur s'engouffre et déambule, par le corps et la pensée.

Un jour, Véréna Velvet rend visite à Véréna Velvet. Elles ne se connaissent pas, mais ont en commun la même famille. Le temps d'une promenade à travers le village, la petite nièce va découvrir le passé de son aieule, et l'histoire de son départ mystérieux à l'âge de vingt ans. On ne l'a plus jamais revue. Mais aujourd'hui, Véréna Velvet se laisse aller à la confiance, et, de souvenirs et souvenirs, livre à la jeune femme les morceaux du puzzle. Où l'on apprend qu'un beau cosaque n'est pas étranger à cette fuite en avant, et que l'intrépide Véréna n'est pas partie... Elle a simplement oublié de revenir. On se sent profondément attendri devant cette femme qui parfois oublie, parfois invente. Des considérations sur la mort du petit commerce côtoie une vision plus philosophique de la vie, avec en vrac la soif de liberté, l'amour qui guide nos choix, la beauté... Et c'est tout tremblant que l'on décachette la dernière lettre (morte) que Véréna Velvet avait adressée à ses parents, avec le sentiment d'avoir véritablement pris part à quelque chose. A quoi? Était-ce un spectacle, un conte, un dialogue, une visite guidée, une pièce radiophonique? «N'hésitez pas à vous sentir en retard», nous prévient-on. Car Véréna Velvet, c'est tout autant un espace de ralentissement, une parenthèse dans le temps présent, un abandon à la flânerie... que l'on expérimente en pleine rue, des écouteurs sur les oreilles.

SCÉNOGRAPHER LA PROMENADE, METTRE EN SCÈNE LE REGARD

Cette déambulation dans l'espace public est l'œuvre de Camille Perreau, sur un texte de Chantal Joblon. Écrite comme un dialogue, composée d'un montage sonore et musical, la proposition met en scène notre regard au fil de l'histoire qui s'écoule. S'asseoir pour regarder une vieille maison, se laisser surprendre par les chats à la fenêtre, et c'est déjà tout le monde de Véréna qui s'ouvre devant nous. On passe devant la vitrine du boulanger avec ses chats en porcelaine, devant cet homme qui répare son toit, on croise un tracteur (mais elle préfère les moissonneuses), le casque du coiffeur (a-t-elle oublié son étoile?). Où est

la réalité, quand commence la fiction? Alors que le quotidien devient spectaculaire, c'est le promeneur qui décide, qui construit son histoire au gré de son parcours et des images qui résonnent. Seule injonction: savoir prendre le temps, s'abandonner à une flânerie certes soli-



© Compagnie Entre-Chien et Loup

taire – chacun étant sous son casque audio –, mais avec l'étrange sensation d'avoir partagé avec d'autres, et en lien avec un espace précis, une expérience «extra-ordinaire». Avec ce projet, La Paperie, Centre National des Arts de la Rue, vise juste: elle s'attache à la question de l'art dans le territoire en s'appuyant sur des propositions qui cherchent la possibilité d'une autre écriture, d'une autre forme, et d'une autre temporalité pour l'espace public.

Nathalie Yokel

Tournée régionale jusqu'en décembre 2014.
Sainte-Luce-sur-Loire (44), les 21 et 22 février de 14h à 17h (rdv salle Louis Dagorne).
Quartier Belle-Beille à Angers (49), les 14 et 15 mars de 14h à 17h.
Savenay (44), les 24 et 25 mai.
Renseignements: La Paperie, Centre National des Arts de la Rue, rue de la Paperie, 49124 Saint-Barthélemy-d'Anjou.
Tél. 02 41 66 04 47 et www.lapaperie.fr
Spectacle vu à Vivoin (72).
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE
DE THOMAS BERNHARD / MES CATHERINE HIEGEL

DRAMUSCULES

Sous la direction de la metteuse en scène Catherine Hiegel, Antony Cochin, Judith Magre et Catherine Salvat interprètent trois *Dramuscules* de Thomas Bernhard. Une charge explosive contre la haine et la bêtise ordinaires qui se transforme en pétard mouillé.

N'en doutons pas, l'intention était bonne. S'emparer, aujourd'hui, du théâtre de Thomas Bernhard – à l'heure des peaux de bananes agitées en direction de Christiane Taubira, des discours antisémites d'un activiste politique déguisé en humoriste, des déclarations homophobes propagées lors des manifestations contre le mariage pour tous... – est un acte non seulement artistique mais citoyen. Dans les trois *Dramuscules* que Catherine Hiegel met en scène au Poche-Montparnasse (publiées en 1991 par L'Arche Editeur, ces trois petites pièces font partie d'un recueil qui, au total, en comporte sept), le dramaturge

autrichien (1931-1989) dénonce – projet central de toute son œuvre – le racisme ordinaire, la bassesse des instincts humains, la haine de l'autre sous toutes ses formes. Ainsi dans *Un Mort*, deux femmes sortant d'une église dévoilent leur engagement pour l'idéologie nazie. Situation similaire dans *Le Mois de Marie*, où deux voisines devisant au sortir de la messe en viennent à cracher leur bave calomnieuse, leur hargne meurtrière. Enfin, pour clore la représentation, *Match* est l'occasion d'une nouvelle mise en perspective de la xénophobie au quotidien. Si ces *Dramuscules* ne sont pas traversés par les fulgurances des grandes

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
DE STÉPHANIE MARCHAIS / MES THIBAUT ROSSIGNEUX

CORPS ÉTRANGERS

Thibaut Rossigneux met en scène une fable fantastique qui ausculte la science et le mystère du vivant.

«A l'église je manœuvre toujours pour m'asseoir derrière lui. (...) L'étrangeté de son allure je te l'avoue, bouleverse mon sens de l'esthétisme, je ne sais pas le dire autrement.» Depuis des mois, Hunter, médecin de campagne habile au scalpel, observe O'Well, le géant de la ville. Né tordu, tassé au commen-

telligence de la mise en scène de Thibaut Rossigneux, qui cosigne aussi la scénographie, que de donner corps à ces visions. La partition, qui enchâsse des monologues ponctués de scènes dialoguées, mériterait certes d'être resserrée pour tenir mieux la tension dramatique. Mais Christophe Girard (O'Well) s'empare de cette



Le médecin face aux mystères des corps.

tement, voûté en ogive par le temps, l'homme vit reclus dans sa tanière, soliloque parmi les ombres, discute de graines germées avec son voisin apothicaire ou dialogue secrètement avec sa fille enfouie sous la terre. Hunter, qui pratique la dissection de cadavres en tout genre, traque cette inquiète silhouette, fascinante par l'extravagance de sa taille et sa difformité, par sa différence d'avec le commun des mortels. Il la désire par delà toute raison. Sans doute parce qu'il devine sous la peau de sa proie l'articulation des chairs, la mécanique des os, la pulsation du sang... le mystère du vivant.

DISPOSITIF PLASTIQUE

Auteure de bel imaginaire, Stéphanie Marchais ourdit son texte aux lisières du fantastique et tend la quête de l'anatomiste sur la trame d'un questionnement sur la science quand elle s'obstine dans sa recherche jusqu'à la folie. La vie et la mort, le passé et le présent, l'organique et le technologique sans cesse se troublent dans le clair-obscur des êtres. C'est toute l'in-

languer très littéraire avec le souffle qu'on lui connaît et libère d'entre les mots la douleur sourde de ce poignant colosse. Il trouve des partenaires à sa mesure, notamment chez Géraldine Martineau qui apporte une juste touche d'innocence. Le dispositif plastique, tapissé de terre, se déploie comme un espace symbolique et dévoile le for intérieur des personnages, là où résonnent les peurs d'enfance et l'effroi métaphysique face à l'énigme de l'humain. «Ce n'est que ça un homme, Quelques grammes de chairs rouges?» La question reste en suspens.

Gwénona David

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Jusqu'au 16 février 2014, à 20h30, sauf dimanche à 16h30. Tél. 01 43 28 36 36.
Puis le 18 mars 2014, à La Faiencerie-Théâtre, Allée Nelson, 60104 Creil.
Tél. 03 44 24 01 01. Durée 1h50.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Judith Magre et Catherine Salvat dans *Dramuscules*.

pièces de Thomas Bernhard, ils font néanmoins preuve d'une force dont ne rend que rarement compte le spectacle interprété par Antony Cochin, Judith Magre et Catherine Salvat.

par des effets de jeu venant dévier le tir tendu des trois pièces. L'esprit corrosif de Thomas Bernhard se dilue ainsi dans les commodités d'un théâtre de divertissement. Que penser, par exemple, de l'insertion d'un jeu-concours (avec gain de places à la clef) durant lequel les spectateurs sont invités à deviner les auteurs de propos racistes pris dans l'histoire de ces trois derniers siècles? Une atmosphère badine gagne les rangs du public. Quelques instants auparavant, l'un des personnages du *Mois de Marie* vociférait, à propos d'étrangers: «une racaille comme ça, faudrait les gazer, tous les gazer». Le retentissement de ce moment d'effroi (l'un des seuls de la représentation) est aussitôt annihilé par les airs de kermesse du quizz qui lui succède. Ces airs nous sauvent, définitivement, de toute possibilité de malaise.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de Poche-Montparnasse, 75 bd. du Montparnasse, 75006 Paris. Du 26 novembre 2013 au 9 mars 2014. Du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 17h30. Tél. 01 45 44 50 21 et www.theatredepoche-montparnasse.com.
Durée de la représentation: 1h.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE JEAN-VILAR

VILLE DE VITRY-SUR-SEINE SAISON 2013-2014

LA MAISON AUX ESPRITS

ISABEL ALLENDE
MICHAEL BATZ

SAMEDI 8 MARS 15H

DURÉE 8H (PAUSES ET REPAS COMPRIS)
TARIF UNIQUE 15 € (SPECTACLE, REPAS ET BOISSONS)

UNE LECTURE-CONCERT
AVEC 18 COMÉDIENS ET MUSICIENS,
EN QUATRE ACTES, DEUX ENTRACTES
ET UN REPAS.

ADAPTATION ISABEL ALLENDE, MICHAEL BATZ
MISE EN SCÈNE MICHAEL BATZ (CIE YORICK)

Après avoir créé une première adaptation remarquable du roman d'Isabel Allende il y a une quinzaine d'années à Londres, Michael Batz se lance dans l'aventure d'une re-création en France, dont nous accueillons la première étape. Sur scène, 18 comédiens et musiciens font résonner avec brio l'écriture exubérante de ce grand roman populaire, rythmée par les chansons de Victor Jara et Violeta Parra.

01 55 53 10 60 → ABONNEMENT 4 SPECTACLES À PARTIR DE 22 €
WWW.THEATREJEANVILAR.COM / 1 PLACE JEAN-VILAR 94400 VITRY-SUR-SEINE
À 10 MN DE PORTE DE CHOISY / N305 OU BUS 183 / NAVETTE CHÂTELET



HOUDREMONT
centre culturel jean

MAISON DES
JONGLAGES

Jonglage - création
vendredi 14 février 20h30

MU ARAE
Cie Endogène

RÉSERVATION
01 49 92 61 61

resacentreculturel@ville-la-courneuve.fr
www.programme-houdremont-la-courneuve.info



CRITIQUE

REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT
DE PASCAL RAMBERT

CLÔTURE DE L'AMOUR

Andrey Bonnet et Stanislas Nordey affrontent les mots d'une rupture amoureuse. Un duel incandescent signé Pascal Rambert.

« Je voulais te voir pour te dire que ça s'arrête / ça va pas continuer / on va pas continuer / ça va s'arrêter là... » Les mots frappent, d'un coup sec. Ça ne fait que commencer. C'est Stan qui parle. Il veut partir, il va partir. Il a besoin de dire, de dire la fin, l'effondrement, l'imparfait du présent, de dire le désir d'un autre regard où se voir, la quête d'un ailleurs possible, d'un nouveau commencement. Les mots burinent à la surface du langage, s'accrochent en concepts, en boucles, et se répandent par déflagrations, taillent la chair jusqu'aux entrailles. Ils dévastent tout, ils salissent tout, les souvenirs, les rêves à venir, détruisent tous les chemins du retour. S'attardent même sur quelques mesquines tractations. Elle, Audrey, ne bouge pas, ne parle pas, ploie pourtant doucement, serre les poings dans sa bouche pour ne pas hurler, ne pas pleurer. Tient, debout. C'est à elle ensuite de dire. Elle riposte, terme à terme, souveraine et blessée, tranche d'un trait coupant toutes théories pratiques qui fardent la crise narcissique, tous les arguments qui souillent leur histoire.

ALLER JUSQU'AU BOUT DE LEUR HISTOIRE

Audrey vise juste, elle fauche les mots dans le concret de la vie, épuise la mémoire de son corps, elle rappelle les instants, les serments, les riens, tout ce qui fait la force de son amour, de sa défaite. Elle pourrait même pardonner. Elle garde la saveur crue du vécu. Et c'est à

lui, à Stan, d'encaisser les coups en silence, de tomber, lentement. *Clôture de l'amour*, en deux rounds implacables. Stanislas Nordey et Andrey Bonnet sont face à face, à distance, enfermés dans une banale salle de répétition pour un long plan séquence. L'auteur et metteur en scène Pascal Rambert a taillé ces deux monologues pour eux. Lui scande la diction par le geste, avec cette manière étrange d'articuler, d'asséner, qui peut confiner au maniérisme. Elle affûte le verbe, fière



Andrey Bonnet et Stanislas Nordey portent les mots de Pascal Rambert.

LES GÉMEAUX, SCÈNE NATIONALE, SCEAUX DE SHAKESPEARE / MES DAVID BOBEE

HAMLET

David Bobee présente *Hamlet* avec le prodigieux Studio 7 du Théâtre d'Art de Moscou. Esthétiquement radical et conceptuellement juste...



Hamlet avec les acteurs du Studio 7 de Moscou.

Impressionné par cette jeune troupe à peine éclose de l'école du Théâtre d'Art de Moscou, troupe dirigée par Kirill Serebrennikov, David Bobee réadapte pour eux sa très belle mise en scène d'*Hamlet*. « Ces acteurs allient une technique de jeu parfaitement maîtrisée, transmise par les meilleurs maîtres, dans la lignée de l'enseignement de Stanislavski, à une grande ouverture d'esprit et souplesse intellectuelle. Tant individuellement que collectivement, ils font montre d'une créativité et d'une générosité sur scène qui m'étonnent sans cesse » a-t-il confié dans nos colonnes. Dans un palais de carrelage noir, chambre mortuaire implacable, David Bobee questionne un monde finissant et un être en crise profonde. « *Hamlet a des interrogations à la fois intimes et politiques qui résonnent avec ce que j'explore dans mes spectacles depuis toujours : la présence de la mort, du deuil, la catastrophe comme révélateur ou élément perturbateur...* » Loin des clichés romantiques, un théâtre qui s'aventure à l'intérieur des crânes... **A. Santi**

Les Gémeaux, Scène Nationale, 49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Du 4 au 8 mars à 20h45, le 9 à 17h. Tél. 01 46 61 36 67 et www.lesgemeaux.com

guerrière, fauve et généreuse, ardente amante déchue. Touche au cœur. Dans ce texte, qui résonne avec *Le début de l'A*, créé en 2005, Pascal Rambert renoue avec une dramaturgie dialoguée où le mouvement du corps répond à l'impact des mots, tirés à bout portant. L'engagement physique qu'exige l'écriture, sa poésie rugueuse, le mutisme contraint de l'un face aux frappes verbales de l'autre, les ravages de la rupture désamorcent heureusement la tentation du mélo et serrent l'émotion au creux du ventre. C'est une déferlante qui emporte, emporte tout.

Gwénola David

Théâtre du Rond-Point, salle Renaud-Barrault, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 22 février au 2 mars à 20h30, dimanche à 15h00, relâche le lundi 24. Tél. 01 44 95 98 21 et www.theatredurondpoint.fr Le texte est publié aux éditions Les solitaires intempestifs.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS DE JEAN RACINE / MES JEAN-LOUIS MARTINELLI

BRITANNICUS

Depuis plusieurs saisons, Jean-Louis Martinelli explore les tragédies raciniennes, qui le subjuguent. Reprise de *Britannicus*, une réflexion sur les imbrications du politique et du sentiment amoureux.



Alain Fromager (Néron) et Anne Suarez (Junie), dans *Britannicus*.

Créée en 1669, *Britannicus* est la première pièce de Jean Racine inspirée de l'histoire romaine. Développant les différents événements qui voient l'empereur Néron (Alain Fromager) prendre ses distances avec sa mère Agrippine (Anne Benoît) pour s'approprier Junie (Anne Suarez), la fiancée de Britannicus, son frère par alliance (Eric Caruso), cette tragédie en cinq actes imbrique deux des sujets qui comptent parmi les thèmes d'exploration privilégiés de Jean-Louis Martinelli : les mouvements de la politique et ceux de la quête amoureuse. « L'intérêt de la pièce réside bel et bien dans l'observation des mécanismes qui font que les comportements passionnels conditionnent la quête du pouvoir, mais que son exercice, pour se faire sereinement, exige la maîtrise des débordements de la passion »

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

GROS PLAN

THÉÂTRE LOUIS ARAGON À TREMBLAY
NADIA VONDERHEYDEN - LES SANS COU - HÉDI TILLETTE DE CLERMONT-TONNERRE

GRAND MIX # 2

Après un premier rendez-vous en décembre, le Théâtre Louis Aragon propose avec *Grand Mix # 2* de découvrir le travail de trois metteurs en scène.



La Fausse Suivante ou le fourbe puni mis en scène par Nadia Vonderheyden.

Cette saison, le Théâtre Louis Aragon inaugure les soirées Grand Mix, nouveau temps fort dédié à la création artistique sous toutes ses formes. Ce « voyage parmi les têtes chercheuses d'aujourd'hui » met en lumière trois compagnies. Avec inventivité et un sens de la confrontation bien affûté, Nadia Vonderheyden met en scène *La Fausse Suivante* ou *le fourbe puni* (1724) de Marivaux, « pièce de tous les travestissements et de toutes les guerres : guerres sociales, guerres des sexes, guerres de tous les désirs ». Une jeune et riche Parisienne se déguise en Chevalier afin de tester son prétendant. Si le travestissement permet comme toujours de débusquer la vérité, il ne permet pas ici de faire triompher l'amour et la mise à l'épreuve demeure irrésolue... Le collectif Les Sans Cou vise à créer un théâtre « aussi imprévisible et mouvementé que la vie » et construit ses spectacles au fil du travail au plateau nourri de séances d'improvisation.

L'URGENCE DE VIVRE

J'ai couru comme dans un rêve se fonde sur une histoire qui oblige à des questionnements essentiels et urgents : Martin, 30 ans, apprend

qu'il est atteint d'une tumeur au cerveau qui le condamne à court terme et qu'il va être papa. Mise en scène par Igor Mendjisky, cette création pleine de vitalité, vive et rythmée, met en perspective des préoccupations universelles. Cette thématique rejoint celle de *Gotha* dont texte et mise en scène sont signés par Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, qui a fondé le Théâtre Irruptionnel avec Lisa Pajon. Ce conte destiné au jeune public, inspiré par un séjour à Catane en Sicile, raconte les dernières heures de la ville de Gotha : le volcan qui la domine se réveille, et va bientôt l'engloutir pour rejoindre la mer. Volcan et mer sont personnifiés, et la pièce fait vivre quelques figures archétypales de la cité qui laissent éclater un langage de vérité. L'urgence de vivre rejoint l'urgence de créer...

Agnès Santi

Théâtre Louis Aragon, 24 bd. de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. La Fausse Suivante, le 7 février à 20h30. J'ai couru comme dans un rêve, le 9 février à 17h. Gotha, le 11 février à 10h et 14h30 pour les scolaires. Tél. 01 49 63 70 58.

Rejoignez-nous sur Facebook

déclare-t-il. A travers une direction d'acteur qui insiste sur l'importance de chaque mot, Jean-Louis Martinelli a choisi de privilégier le « concret de la langue », afin de donner corps à un théâtre qui « ne parle jamais pour soi ou pour exprimer un sentiment », mais pour fabriquer « du discours [capable de] modifier l'autre ».

Théâtre Nanterre-Amandiers,

7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Du 1^{er} au 8 février, du mardi au samedi à 20h30 sauf jeudi à 19h30, dimanche à 15h30. Tél. 01 46 14 70 00.

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE DE MOLIÈRE / MES MICHEL FAU

LE MISANTHROPE

Michel Fau met en scène *Le Misanthrope* ou *l'atrabilaire amoureux*, « cauchemar à la fois grotesque et effrayant ».

La comédie de Molière est ancrée dans les dimensions sociales et intimes de son époque : les us et coutumes de la Cour, où règne l'hypocrisie, et quelques difficultés de l'auteur avec sa jeune et volage épouse Armande. Le « héros » Alceste se détache de ses contemporains flagorneurs et imbéciles et s'attache à la coquette Célimène : paradoxale très humain où



Michel Fau, metteur en scène de *Misanthrope* et interprète d'Alceste.

cœur et raison se contredisent. Intemporelle, l'œuvre garde toute sa pertinence aujourd'hui dans une société toujours régie par certains codes et rituels, où l'illusion et les masques dissimulent habilement une vérité pas toujours bonne à dire (évitons de piquantes allusions à l'actualité du moment). Cette œuvre est un exceptionnel terrain de jeu théâtral ! Michel Fau ne souhaite ni actualiser l'œuvre ni caricaturer les personnages d'Alceste (qu'il interprète) et de Célimène (interprétée par Julie Depardieu), des « héros tragiques » qui iront « au bout de leur destruction ». « Il faut rêver le XVII^e siècle (...), mettre en lumière un monde décadent et raffiné, précieux et féroce » dit-il.

A. Santi

Théâtre de l'Œuvre, 55 rue de Clichy, 75009 Paris. A partir du 30 janvier 2014, du mardi au samedi à 20h30, matinées samedi à 17h et dimanche à 16h. Tél. 01 44 53 88 88.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

Théâtre
JEUDI
13
FÉVRIER
20H45

Van Gogh, autoportrait

De et avec Jean O'Cottrell

/ A partir de la correspondance entre Van Gogh et son frère Théo, enrichie de citations d'Antonin Artaud, l'acteur Jean O'Cottrell nous plonge au cœur de l'intimité de cette figure complexe et emblématique de l'histoire de l'art. Cet admirable conteur réincarne le peintre et touche en direct, au plus profond, chaque spectateur. /

Informations et réservations
01 49 66 68 90
billetterie.meudon.fr

ESPACE CULTUREL ROBERT DOISNEAU

meudon.fr

16 avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny MEUDON-LA-FORÊT

20 ET 21 FÉVRIER - 21H
ET AU THÉÂTRE DE L'OFFRIMÉ (PARIS) DU 5 AU 16 FÉVRIER

L'ATELIER

à spectacle

la Scène conventionnée de l'Agglo du Pays de Dreux

CRÉATION

projet repéré à premièreslignes

Rosmersholm
IDIOMECHANIC THEATRE

Adaptation d'une pièce d'Henrik Ibsen qui se situe dans un manoir, en Norvège à la fin du XIX^es. Rosmer et son ami Rebekka cherchent à s'émanciper d'une société puritaine étouffante.

© B. Bismarck (mise en scène) : Marc Berman, Dominique Jayr, Philippe Riller, Julie Timmerman, Marc Brunet, Xavier de Guillebon (acteurs) : Pauline Timmonnat (dramaturgie) : Clémence Kazémi (scénographie) : Claire Chaineaux (assistante) : Vincent Arfaud (musique) : Philippe Sazerat (prière et collaboration à la scénographie) : Dominique Rocher (costumes) : Nelly Massera (video)

Vernouillet (28)
www.latelier-a-spectacle.com
à 80 km de Paris par la N12 / SNCF Gare de Dreux

Soutien de la compagnie : ECAM, Théâtre du Tremblay, Centre de la Compagnie DRAC Île-de-France / Adami, Spectacles : CGM / Arcad, Théâtre de l'Opéra.

Pierre & Mohamed

Algérie, 1 aout 1996



Cie francesco agnello

Après un triomphe unanime en province, la pièce « Pierre et Mohamed » revient à Paris.

Du 13 février au 28 juin 2014
Crypte Saint Sulpice

Mise en scène et musique
Francesco Agnello
Comédien
Jean-Baptiste Germain
Texte
Adrien Candiard
Crypte Saint Sulpice
33 rue Saint-Sulpice
75006 Paris

Judi - vendredi - samedi à 12h30
(durée : 1h)
entrée 15€/10€
Réservation : 06.64.64.01.51
www.pierre-et-mohamed.com
www.francesco-agnello.weebly.com

STUDIO CASANOVA
MES ET SCÉNOGRAPHIE BENJAMIN PORÉE

UNE SAISON EN ENFER

Six ans après la première mouture, Benjamin Porée et Mathieu Dessertine portent à la scène une récréation de l'imprécation rimbaldivienne.



Le comédien Mathieu Dessertine.

Lors de la première mise en scène de l'œuvre incandescente de Rimbaud en 2006, le metteur en scène Benjamin Porée avait à peine vingt ans et le comédien Mathieu Dessertine dix-huit ans. Ils s'y engagèrent corps et âme, avec une énergie frontale et une force immense. Ils jouèrent à Avignon, et l'œuvre fut remarquée. Six ans plus tard, ils reprennent à nouveau les répétitions pour une récréation. « Nous prenons le texte brut et nous le confrontons à l'acteur Matthieu Dessertine aujourd'hui. Cela change tout. Nous tentons de dire que le texte raconte des choses très concrètes sur l'individu, l'homme et la place de chacun dans la société » confie Benjamin Porée. L'adresse au public, très travaillée, évolue au fil du spectacle et souligne la théâtralité du texte. Nu, seul en scène, Mathieu Dessertine interprète l'imprécation déchirante du poète.

A. Santi

Studio Casanova, 69 av. Danielle-Casanova, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 5 au 15 février, du mardi au samedi à 20h sauf jeudi à 19h, dimanche à 16h. Tél. 01 43 90 11 11.

THÉÂTRE DE L'ECHANGEUR
TEXTES ET ADAPTATIONS ÈVE GOLLAC & OLIVIER COULON-JABLONKA / MES OLIVIER COULON-JABLONKA

PARIS NOUS APPARTIENT

A partir de différents matériaux dramaturgiques réunis autour de *La Vie parisienne* d'Offenbach, le collectif Moukden-théâtre interroge les forces à l'œuvre dans la cité : à qui appartient la ville ?



Le Moukden-Théâtre interroge le mythe de Paris comme capitale de la modernité.

Le collectif Moukden-théâtre, né en 2005 de la rencontre de ses membres au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, est une jeune troupe féconde : la pertinence de ses analyses politiques s'allie à une vive intelligence dramaturgique et scénographique. Olivier Coulon-Jablonka et Ève Gollac insèrent, dans la trame de *La Vie parisienne*, des épisodes documentaires liés aux nouveaux projets pour la capitale au XXI^e siècle. Concepteurs, décideurs, vendeurs et

habitants : à qui la ville appartient-elle vraiment, et pour quoi et pour qui est-elle conçue ? Entre le Paris du Second Empire et celui d'aujourd'hui, entre épique et quotidien, fiction et théorie, jeu et chant, naît un théâtre vigoureux et joyeux, qui interroge l'utopie.

C. Robert

Théâtre de l'Echangeur, 59 av. du Général-de-Gaulle, 93170 Bagnolet. Du 8 au 23 février à 20h30 sauf dimanche à 17h.
Relâche les 11, 12 et 19. Tél. 01 43 62 71 20.
Au Théâtre de Sartrouville du 20 au 22 mars. Tél. 01 30 86 77 79.
A la Comédie de Béthune du 26 au 28 mars. Tél. 03 21 63 29 19.

THÉÂTRE AIRE FALGUIÈRE
D'APRÈS GRISÉLIDIS RÉAL / ADAPTATION ET JEU JULIE ALLAINMAT

TOI L'IMBÉCILE. SORS !

Julie Allainmat interprète Grisélidis Réal, prostituée et écrivain, qui se livre sans fard.



Julie Allainmat rend hommage à une femme hors normes, Grisélidis Réal.

Femme combattante et hors normes que Grisélidis Réal (1929-2005) : mère, prostituée, amoureuse, activiste, meneuse de la « Révolution des Prostituées » dans les années 70, peintre et aussi écrivain. Roman autobiographique, *Le Noir est une Couleur* (1974) est un hymne à la vie, cru et direct, dénué de toute hypocrisie. Grisélidis a connu la misère, et elle défend la prostitution comme "acte révolutionnaire". La pièce adaptée et interprétée par Julie Allainmat débute lors de l'arrestation de Grisélidis pour quelques grammes de marijuana. Elle raconte alors le tumulte de sa vie à l'Ordre, personnage hors champ bien pensant. « *Le parti-pris est une fausse incarnation, une fraternité par empathie plutôt. Grisélidis Réal était un oxymore : désespoir, passion, talent, misère, rage. (...) Subtile quand elle parle d'obscénité, poétesse en dévoilant le sordide, sombre dans la lumière et radieuse dans l'obscurité.* »

A. Santi

Théâtre Aire Falguière, 55 rue de la Procession, 75015 Paris. Du 7 février au 22 mars, les vendredis et samedis à 21h et le dimanche à 17h. Tél. 01 56 58 02 32.

La Terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 9,53€/brut + 2€ net d'indemnité de déplacement
Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ENTRETIEN ► MARIE-CLAUDE PIETRAGALLA et JULIEN DEROUAULT

GRAND REX
CHOR. MARIE-CLAUDE PIETRAGALLA ET JULIEN DEROUAULT

M. ET MME RÊVE

Le nouveau duo créé par le tandem Pietragalla-Derouault invite l'univers d'Eugène Ionesco à croiser la danse et les nouvelles technologies. Les chorégraphes expliquent leur démarche.

Qu'entendez-vous par « Théâtre du Corps », qui est le nom donné à votre compagnie ? Qualifie-t-il votre démarche ?

Marie-Claude Pietragalla : Ce terme définit notre démarche, à travers une théâtralisation du corps. Nous travaillons sur le conscient mais aussi sur l'inconscient, sur la façon dont sont véhiculés des moments de vie. On se base évidemment sur nos propres histoires, mais aussi sur nos danseurs, leurs origines, leurs cultures, tout ce qui consti-

dans un espace ordinaire, avec des projections derrière nous, mais d'être complètement immergés dans l'image. On a imaginé une boîte blanche, qu'on a appelée « la boîte magique », que baigne cette technologie de pointe.

Dans ce dispositif immersif, comment faire exister la danse ? De quelle danse partez-vous ?

J. D. : Nous avons tout de suite alerté les ingénieurs à ce sujet. J'ai toujours le regret de voir que dans les démonstrations technologiques, la danse est complètement absorbée par l'image ou qu'elle ne sert parfois que de support à l'image. Ce n'est absolument pas ce que l'on voulait faire. Il ne s'agissait pas de faire une énième pièce avec les nouvelles technologies, mais de suivre Ionesco qui

“SUIVRE IONESCO QUI PENSE LA VIE EN TROIS DIMENSIONS, LE MONDE COMME UNE VIRTUALITÉ.”

JULIEN DEROUAULT



Danse et technologies de pointe au rendez-vous de cette création signée Pietragalla-Derouault.

tue l'être humain. On questionne l'histoire, la mémoire collective, ou même notre intimité profonde.

Julien Derouault : Nous ne sommes pas dans quelque chose de conceptuel ou d'abstrait, mais toujours dans une gestuelle qui va évoquer une poésie, liée soit au thème du spectacle, soit plus généralement à ce qui constitue l'être humain. Je dis toujours que l'on regarde la danse avec un autre niveau de conscience, et d'une certaine manière c'est comme cela que l'on peut raconter des histoires au public, et, parfois avec des choses très intimes, tendre vers l'universel.

Dans cette nouvelle pièce, l'aspect onirique permet d'installer une poésie, d'aller vers une grande liberté par rapport à la narration. Comment est-ce construit ?

M-C P. : Nous sommes partis d'une phrase d'Eugène Ionesco qui nous a semblé incroyable. Il dit : « ce que nous rêvons est réalisable ». Or il rêvait les histoires avant de les écrire. Le rêve crée la réalité... Qu'est ce qui est concret, qu'est-ce qui est rêvé, fantasmé ? Les frontières sont parfois très minces. C'est sur cette base que l'on a créé l'histoire de ces deux personnages, échappés de la tête de l'auteur, et qui vont avoir leur propre vie, suivre leur propre chemin. On a voulu s'imprégner de son œuvre dans le sens où son théâtre demande énormément d'imagination au metteur en scène, avec des personnages qui s'envolent, des sols qui s'effondrent, des explosions, des femmes à plusieurs visages, des choses surréalistes. Nous avons commencé grâce à *Marco Polo* à travailler sur un univers animé, et nous avons eu envie de relier cet univers surréaliste avec la haute technologie. D'où cette collaboration avec Dassault Systèmes et leurs ingénieurs, car nous voulions quelque chose de presque sur-naturel. Il ne s'agissait pas de se retrouver

“NOUS AVONS EN NOUS, DANS LE CORPS, UNE SYNTHÈSE DE PLUSIEURS TECHNIQUES QUI CRÉENT NOTRE LANGAGE.”

MARIE-CLAUDE PIETRAGALLA

pense la vie en trois dimensions, le monde comme une virtualité. Avec les ingénieurs, nous avons travaillé une interaction entre le corps vivant et les images, en synchronisant les musiques et les mouvements, à partir d'un scénario extrêmement précis.

M-C P. : Il faut également citer Laurent Garnier pour la création musicale, qui a lui aussi mis son travail au service de la danse. Avec Julien, nous pensons la danse plurielle. Nous avons pratiqué beaucoup de techniques - la danse classique, contemporaine, l'acrobatie, le hip hop. Nous sommes très traversés aussi par le théâtre. Nous avons en nous, dans le corps, une synthèse de plusieurs techniques qui créent notre langage. Et nous avons un double regard, féminin et masculin sur le corps, avec des parcours différents.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Le Grand Rex, 1 bd. Poissonnière, 75002 Paris. Du 12 au 29 mars 2014.
Réservations www.fnac.com
Le 11 février à Chelles, le 28 février à Fontenay-le-Comte, le 1^{er} avril à Montpellier, du 3 au 5 avril à Lyon, le 16 avril à Toulouse, les 18 et 19 avril à Marseille, le 23 avril à Saint-Benoît-la-Hune, le 29 avril à Clermont-Ferrand, le 3 mai à Nice, le 6 mai à Dinan, le 16 mai à Nantes, le 23 mai à Strasbourg, les 28 et 29 juin à Bruxelles.
Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
DANSE / THÉÂTRE



Bud Blumenthal

Perfection

11 au 14 février 2014

www.theatre-chailot.fr

Wallonie - Bruxelles International.be

Avec la collaboration de la Délégation générale Wallonie-Bruxelles et du Centre Wallonie-Bruxelles à Paris

Photo: Sergine Laloux

104 cent quatre paris
 direction José-Manuel Gonçalves
 5 rue curial 75019 paris m^o riquet 01 53 35 50 00 www.104.fr

26 février > 16 mars 2014

séquence danse paris

Louise Lecavalier
 Chloé Moglia
 Guillaume Bruère
 Radhouane El Meddeb
 Delgado/Fuchs
 Olivier Dubois
 les ballets C de la B - Miguel Moreira/Romeu Runa
 Alessandro Sciarroni

MAIRIE DE PARIS Ville de Paris ANNOUËRIS MOUVEMENT PARIS TÊTU

2013 2014

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD CHOISY-LE-ROI

SOULS

Création et chorégraphie OLIVIER DUBOIS / COD

MARDI 11 MARS 2014 - 20H

DANSE - DÈS 8 ANS

01 48 90 89 79 / www.theatrecinemachoisy.fr

© André Emmer / Conception Graphique Tridimension

PROPOS RECUEILLIS ▶ TOMEO VERGÉS

CENTRE DES BORDS DE MARNE CHOR. TOMEO VERGÉS

TROUBLES DU RYTHME

A l'aube de la création de sa nouvelle pièce, Tomeo Vergés nous livre quelques éléments de sa composition, dans la veine de son précédent *Anatomia Publica*.

«*Troubles du rythme* est le deuxième volet d'un triptyque, et suit *Anatomia Publica*. Comme pour cette précédente pièce, je me fonde sur une histoire familiale, mais elle reste un prétexte pour expérimenter, le but n'étant pas pour moi la narration. Je me suis basé pour ce second opus sur l'histoire de mon grand-père qui est parti à la guerre et qui est revenu. Entre-temps ma grand-mère s'était remariée avec un autre homme. La situation n'était pas extraordinaire à l'époque, ce qui l'était, c'est qu'ils ont décidé de vivre ensemble tous les trois ! L'idée pour *Troubles du rythme* a été de questionner la façon dont ils vivaient avant le départ à la guerre, ou ce qu'ils se sont dit lors de son retour pour décider de vivre à trois. Il n'est pas nécessaire d'avoir vu *Anatomia Publica* pour voir *Troubles du rythme*. Ce synopsis nous donne une situation, des possibles, car ce qui m'importe d'abord, c'est le traitement des choses et pas le pourquoi. Dans le premier volet on travaillait beaucoup sur la décomposition du mouvement. Ici on continue de l'explorer, dans le sens de la répétition, de l'obsession du même. Rétrécir le temps par l'accélération, par le ralenti, implique de travailler sur la notion de durée.

mettre toute une variété de tempos, traités ensuite différemment. Les danseurs devront le ressentir eux-mêmes, et passer d'un temps à l'autre sera la contrainte la plus difficile. Pour le spectateur, cela donne à voir des choses que l'on ne verrait pas si l'on restait dans un rythme normal. Le temps ouvre de nouveaux espaces. Comment cette diversité de temps peut, dans une action concrète, nous montrer des choses que l'on n'aurait pas vues, ou nous donner un sens différent ? Il y a une dimension théâtrale, mais c'est un terrain expérimental. On est passé d'un vaudeville expérimental à ce qui ressemblera à un mélodrame expérimental, parce que c'est l'histoire d'un couple, et que pour tous les couples, c'est un peu mélodramatique !

Propos recueillis par Nathalie Yokol

UN TEMPS NON LINÉAIRE
 Nous explorons également la matière de films expérimentaux, en puisant dans les techniques que nous offre le cinéma telles que le ralenti, l'accélération, le retour en arrière, les cassures... C'est une façon d'appréhender différemment le mouvement. La difficulté pour les interprètes se situe dans la manière de s'inscrire dans un temps non linéaire qui n'est pas dans la normalité de notre vie quotidienne. Dans un plan séquence, on peut

Centre des Bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Les 6 et 7 février 2014 à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28.

Rejoignez-nous sur Facebook



Tomeo Vergés

HORS SAISON, FERME DU BUISSON / THÉÂTRE DE VANVES / GAÏTÉ LYRIQUE / TARMAC FESTIVAL

HORS SAISON

Six jours de danse présentés par Arcadi : le pari de la diversité en quelques dates.

Positions, d'Ivana Müller, à Hors Saison.

Alors qu'elle travaille sur son prochain diptyque pour Montpellier Danse, Nacera Belaza ouvre Hors Saison avec sa création 2012. *Le Trait* dévoilait deux solos, portés respectivement par sa sœur et par elle-même, pour finir sur un duo formé par deux interprètes algériens, qui portaient formidablement son écriture. C'est également sur la rencontre que se base *(Des) Incarnat(s)* : ce duo entre Bernardo Montet et Jean-Claude Pouliquen est un hymne aux forces qui fondent l'humanité. Entre archaïsme et poésie, le spectateur se trouve happé par la tension d'une relation sans concession. Au cours de ce parcours danse porté par quatre lieux franciliens, on trouvera notamment, à côté de Pierre Rigal et de Mickaël Phelippeau

(voir nos critiques), la chorégraphe et plasticienne d'origine croate Ivana Müller. Une artiste singulière, qui invente avec *Positions* un langage drolatique fait de pancartes et d'actions pour un jeu sur les mécanismes des relations humaines.

N. Yokol

Hors Saison, le rendez-vous danse d'Arcadi. Du 8 au 13 février 2014. www.arcadi.fr

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES CHOR. LIONEL HOCHÉ

FLASHVILLE

Dix danseurs et l'orchestre Ostinato nous invitent à une expérience onirique avec la *Symphonie Fantastique* de Berlioz.

Entre obsession et hallucination.

Lionel Hoche est un chorégraphe romantique. A une époque qui cherche à rationaliser et à maîtriser, il oppose l'étrangeté et l'insaisissable : *Flashville*, sa dernière création, dilate un « flash amoureux », un délire de

désir et de perte de soi. Chaque épisode de la *Symphonie Fantastique* réactive l'obsession du héros pour une femme fantasmagorique, d'autant plus attirante qu'elle se situe dans une autre dimension. Dans cette ville abstraite et changeante, chaque personnage semble se perdre, mais aussi se multiplier. Une réflexion sur la chimère, dont la mise en œuvre, elle, n'a rien d'évanescence : dix danseurs, un orchestre... Par les temps qui courent, qui voient les budgets se restreindre et les « petits formats » s'imposer, un tel projet est une prise de risque, un acte politique que l'on ne peut que saluer bien bas. La fragilité du rêve, manifestement, est aussi porteuse d'audace.

M. Chavanieux

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène nationale, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 14 février à 20h30. Tél. 01 30 96 99 36.

LE CENTQUATRE CHOR. LOUISE LECAVALIER

SO BLUE

Danseuse volcanique, la québécoise Louise Lecavalier signe sa première création.

La silhouette fine, tout en muscles puissamment expressifs, et le geste ciselé en envois insensés et fulgurants accélérations... Louise Lecavalier est un tempérament, qui, vingt ans durant, irradia les pièces de son

© Nympha Leray

© Clémentine Laronze

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

HORS SAISON, FERME DU BUISSON / THÉÂTRE DE BRÉTIGNY CHOR. MICKAËL PHELIPPEAU

CHORUS

Vingt-quatre choristes dirigés par Mickaël Phelippeau font résonner une cantate de Bach dans un espace et une choralité d'une magnifique densité.

C'est déjà un régal que ces quatre premières notes, presque cristallines, qui introduisent chaque nouvelle façon de montrer et d'entendre *Nicht so traurig nicht so sehr*. C'est là tout le principe du spectacle : interpréter la cantate de Bach, ou plutôt en proposer plusieurs versions, en s'amusant des dynamiques internes possibles au sein d'un chœur.

Où il est question de l'espace, de la mise en scène, des corps, et des images que l'on peut produire lorsque l'on est vingt-quatre chanteurs lyriques tout de noir vêtus dans un espace dépeuplé... Sobriété lorsqu'ils forment un parfait arc de cercle et partagent le même souffle, étonnement lorsqu'il reviennent et qu'on leur a coupé le sifflet !

CHŒUR MULTIPLE POUR RENCONTRE UNIQUE
 Au-delà de la beauté de l'exercice, qui tient beaucoup au choix de l'œuvre de Bach, Mickaël Phelippeau a réussi le challenge de toujours nous surprendre à chaque nouvelle tentative : accélération, rebobinage, effet bande revoix paresseuse, playback, décomposition... L'humour (Bach version *I will survive*, ou en karaoké pour enchaînements de fitness !) laisse aussi la place à de beaux moments de grâce, lorsque les corps s'engagent dans de vrais tableaux vivants ou la tentative de former un collectif qui évolue ensemble, s'agrège et se désagrège dans une délicatesse et une attention portée à l'autre très touchante. Un fois encore, le chorégraphe valorise, ou plutôt magnifie l'Autre, ici démultiplié par les présences des chanteurs de l'ensemble à capella Voix Humaines.

Nathalie Yokol

Festival Hors Saison à la Ferme du Buisson, Espace Lino Ventura, place de l'appel du 18 juin 1940, 77200 Torcy (navette aller-retour Ferme du Buisson). Le 8 février 2014 à 19h. Tél. 01 64 62 77 77.

Théâtre de Brétigny, rue Henri-Douard, 91220 Brétigny-sur-Orge. Le 24 mai 2014 à 21h. Tél. 01 60 85 20 85.

Spectacle vu au festival Danisfabrik, au Quartz, scène nationale de Brest.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Un ensemble parfait pour déconstruire Bach.



Un ensemble parfait pour déconstruire Bach.

Fanny de Chaillet - mmeetloody meelissoom 20 fév. 14 - © Photo : Marc Domage

16 ART DAN THE

16^e FESTIVAL ARTDANTHÉ
 VANVES - 24 JANVIER > 05 AVRIL 2014

DANSE - THÉÂTRE - MUSIQUE
 PERFORMANCES - CINÉMA

63 SPECTACLES
 53 COMPAGNIES - 11 CREATIONS

www.theatre-vanves.fr

SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DANSE

Théâtre de la Ville PARIS

DIRECTION DAMIANUS DEWARCY-MOTA

DAVE ST-PIERRE

DU 6 AU 15 FÉVRIER 2014 3 PROGRAMMES

JEUDI 6, LUNDI 10 & VENDREDI 14 FÉVRIER 20H30
La Pornographie des âmes

VENDREDI 7 & MARDI 11 FÉVRIER 20H30
Un peu de tendresse bordel de merde !

SAMEDI 8, MERCREDI 12 ET SAMEDI 15 FÉVRIER 20H30
Foudres

01 42 74 22 77 • www.theatredelaville-paris.com

© Wolfgang Richter

LE CENTQUATRE
FOCUS DANSE

SÉQUENCE DANSE

Le temps fort danse du 104 met notamment en exergue l'actualité des artistes associés au lieu : Radhouane El Meddeb et Olivier Dubois y livrent leurs toutes nouvelles pièces, tandis que la circassienne Chloé Moglia continue de creuser l'idée de suspension...

Du temps où les arabes dansaient... Y a-t-il de la nostalgie dans le titre de la création de Radhouane El Meddeb? Le chorégraphe se retourne en tout cas vers un certain âge d'or, imprégné dans le regard des spectateurs des films des années 40 à 60 dans le monde arabe. Chants, danses, célébration d'un corps ou la beauté et la sensualité résonnaient dans ce qui nous apparaîtrait aujourd'hui comme clinquant et kitsch. Son quatuor, loin de la

simple évocation, s'annonce plutôt comme un écho, à l'heure même où les révolutions arabes mettent au jour les illusions perdues de la libération des corps. C'est également de l'autre côté de la Méditerranée qu'Olivier Dubois est allé chercher la matière de sa nouvelle pièce. Le casting, exclusivement africain, rassemble des hommes venus d'Afrique du Sud, du Maroc, de Côte d'Ivoire, du Sénégal et de République Démocratique du Congo. *Souls*

GROS PLAN



Une étoile de la danse est au 104 : Louise Lecavalier.

puise dans les rituels dionysiaques, et livre une vision de l'humanité que le traitement du temps met au défi.

LA DANSE AUJOURD'HUI, ICI ET LÀ-BAS

Beaucoup plus épuré, le style de Chloé Moglia s'exprime dans deux performances, où la trapéziste traverse la question de la suspension

dans une tension extraordinaire (*Opus Corpus* et *Peinture / suspension*). Cette séquence danse est également éclairée par la présence d'artistes phares de l'actualité chorégraphique de la scène internationale. C'est toujours un grand moment de plaisir que de voir danser Louise Lecavalier : l'ancienne « étoile » de La La La Human Steps poursuit sa quête de virtuosité dans un duo aussi sauvage que frénétique. Les Ballets C. de la B. sont présents avec *The Old King*, mis en scène par Miguel Moreira et en danse par Romeu Runa, tous deux portugais. A ne rater sous aucun prétexte : *Folk-s* par Alessandro Sciarroni ou la tentative d'épuisement du corps dans la dynamique libérotoire des danses traditionnelles – ici directement puisées dans les danses tyroliennes.

Nathalie Yokol

Le Centquatre, 2 rue Curial, 75019 Paris.
Du 26 février au 16 mars 2014.
Tél. 01 53 35 50 00.

Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
CHOR. BUD BLUMENTHAL

PERFECTION

Le chorégraphe Bud Blumenthal fait entrer la 3D dans la danse!

Qu'advient-il de l'humain aujourd'hui que les injonctions de productivité et de rapidité harcèlent notre temps biologique et que le sens s'égare à force de filer tous azimuts? C'est avec cette question chevillée au corps

que Bud Blumenthal poursuit sa recherche sur les nouvelles technologies en tant que médium scénique et vecteur d'une métaphysique en prise avec les enjeux de notre réalité contemporaine. « *Les systèmes spirituels et philosophiques du passé ne sont pas adaptés à la réalité actuelle parce qu'ils ont été conçus pour expliquer l'incompréhensible dans un monde relativement immuable, alors qu'aujourd'hui nous vivons dans un monde où tout n'est que changement* », remarque-t-il. « *Ainsi donc, pour améliorer notre adaptation à cette situation, nous recherchons un modèle*



Virtual et réel s'entremêlent.

hybride incluant les tendances primitives et futuristes » ajoute-t-il.

UN CHALLENGE TECHNOLOGIQUE

« *La technologie utilisée pour Perfection doit permettre de montrer au spectateur que nous participons tous au développement d'une "science-fiction réelle". Les principaux propos du spectacle sont notre immersion dans la complexité des réseaux qui constituent notre monde et la nécessité de la recherche d'une sorte de vie néo-archaïque salutaire.* » Installé en Belgique, où il côtoya Frédéric Flamand puis Michèle Noiret, le chorégraphe d'origine

américaine ouvre ainsi le premier volet d'un diptyque pour creuser ce paradoxe. Dans ce solo construit en trois parties, l'artiste invite la 3D dans la danse et joue des interactions entre corps et images pour révéler la métamorphose de l'homme postindustriel, depuis les archétypes universels jusqu'aux éléments qui constituent son état naturel.

Gwénola David

Théâtre national de Chaillot, place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 11 au 14 février 2014, à 20h30, jeudi 13 à 14h30 et 20h30. Tél. 01 53 65 30 00.

Rejoignez-nous sur Facebook



HORS SAISON

le rendez-vous danse d'Arcadi Île-de-France du 8 au 13 février 2014

En coréalisation avec

La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée

Le Théâtre de Vanves, scène conventionnée pour la danse

Le TARMAC, la scène internationale francophone

et en partenariat avec La Gaité lyrique

→ www.arcadi.fr

Tal Beit Halachmi / Nacera Belaza / Myriam Gourfink
Emmanuelle Huynh / Maud Le Pladec / Pierre Rigal - Hassan Razak
Marlene Monteiro Freitas / Bernardo Montet / Ivana Müller / Andriya Ouamba
Mickaël Pheppeau / Mark Tompkins

OPÉRA DE PARIS
CHOR. AGNÈS DE MILLE, BIRGIT CULLBERG

CULLBERG / DE MILLE

Le Ballet de l'Opéra nous invite à revisiter une page singulière de l'Histoire de la danse au XX^e siècle.



Fall River Legend d'Agnes de Mille.

La profonde théâtralité, jointe à l'intense conscience sociale de la création chorégraphique d'après-guerre : l'Opéra propose une soirée composée de deux pièces à (re)découvrir, signées par deux pionnières de la danse moderne. D'abord une entrée au répertoire : *Mademoiselle Julie*, de la chorégraphe suédoise Birgit Cullberg, qui en 1950 se saisit du livre de Strindberg pour explorer le huis clos entre une jeune femme de l'aristocratie et son

valet. Une pièce qui résonne avec une autre, créée à la même époque de l'autre côté de l'Atlantique. *Fall River Legend* (1948), d'Agnes de Mille, part d'un fait divers et explore l'histoire de Lizzie Borden, soupçonnée d'avoir tué son père et sa belle-mère. Deux pièces à la fois graves et sans moralisme, qui cherchent à approcher, dans les tréfonds du geste, les paradoxes d'êtres humains complexes, à la fois victimes et bourreaux. M. Chavanieux

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris.
Du 21 février au 13 mars. Tél. 08 92 89 90 90.

CENTRE GEORGES POMPIDOU
CHOR. XAVIER LE ROY

RÉTROSPECTIVE XAVIER LE ROY

Dans le Nouveau Festival, Xavier Le Roy joue à fond la carte de la rétrospective, sous la forme d'une exposition et de la reprise de solos.

Rétrospective est justement le nom donné à ce nouveau projet de Xavier Le Roy qui convoque, à la manière d'une exposition muséale, la matière vivante de la danse de ce chorégraphe atypique. Une vingtaine de danseurs vont s'approprier et restituer, dans la galerie sud

CRITIQUE

L'APOSTROPHE / THÉÂTRE DE LA VILLE
CHOR. CHRISTIAN RIZZO

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

Christian Rizzo signe une partition chorégraphique tout en finesse. Fascinant.



Un étrange rituel de gestes.

Quelque chose attend, qui gît là, dans le suspens du temps, au revers du réel. Comme une vibration qui sourd de la blancheur étale, incertaine et tranquille. Un homme, puis deux, puis trois... et enfin huit se groupent au sol puis se détachent et entonnent une marche polyphonique. Ils martèlent leurs pas, sautent et voltent au son de deux batteries, scandent leurs gestes en variations minimalistes. Se croisent, s'effleurent ou s'échauffent. Ils tressent ensemble leurs solitudes et peu à peu trouvent l'harmonie dans le jaillissement du mouvement. La barbe en broussaille et la tête échevelée, ils dégagent d'abord une masculinité brute que vient adoucir cette fraternité scellée par l'élan collectif des corps, jusqu'à la délicatesse. La communauté lentement se constitue par ce rituel, archaïque et pourtant pleinement inscrit dans notre temps.

HOMMES DANSANTS

Créateur singulier, passé par le rock, le stylisme et les arts plastiques, le chorégraphe Christian Rizzo souvent déploie ses mondes imaginaires en nos fors intérieurs, comme des installations vivantes qui prennent tout leur sens par la métamorphose. Il entame avec cette pièce

pour huit danseurs et deux percussionnistes une inflexion chorégraphique, portée par un souvenir vécu voici dix ans : à Istanbul, il assistait à un spectacle, quand, à quelques instants de la fin, surgit une bande d'hommes qui exécuta une brève danse folklorique puis disparut. « *Une émotion profonde, presque archaïque m'envahit* » se rappelle-il. La gestuelle mêle avec fluidité le populaire et le contemporain, le folk et le sacré. Inspirée des danses traditionnelles méditerranéennes, elle se déroule en infinis volutes et tournolements... Et nous emporte dans son fascinant mystère.

Gwénola David

L'apostrophe-Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95027 Pontoise. Le 14 février 2014, à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14. Puis le 22 mars 2014, au Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines (place Georges-Pompidou, Montigny-le-Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Tél. 01 30 96 99 00). Puis du 9 au 11 avril 2014, à 20h30, au Théâtre de la Ville (place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77). Spectacle vu au Festival d'Avignon 2013. Durée : 1h10.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Self Unfinished, le solo phare de Xavier Le Roy.

du Centre Georges Pompidou, dix ans de solos qui ont marqué son parcours, pour interroger notre regard et notre fonction de spectateur / visiteur. Et l'on reverra le solo emblématique de son travail, *Self Unfinished*, qui jouait de l'informe, du déploiement du corps et de sa métamorphose. Quant à *Gizelle*, créé en collaboration avec la danseuse Eszter Salamon, il est repris aujourd'hui par Salka Ardal Rosengren. L'occasion également de voir le travail effectué a posteriori avec *La face B de Gizelle*, où le repêchage d'éléments non retenus pour le solo initial. Comment rendre vivante une matière de seconde main ? N. Yokol

Centre Georges Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. *Rétrospective*, du 19 février au 10 mars 2014 de 11h à 21h. *Gizelle*, et *La face B de Gizelle*, les 20 et 21 février à 20h30. *Self Unfinished*, le 23 février à 17h. Tél. 01 44 78 12 33.

CENTRE POMPIDOU
CHOR. MIGUEL GUTIERREZ

FOCUS MIGUEL GUTIERREZ

L'enfant terrible de la performance new-yorkaise dans deux solos hauts en couleur.



Miguel Gutierrez dans Heavens What Have I Done.

Le Nouveau Festival du Centre Pompidou propose un « focus » autour de Miguel Gutierrez, chorégraphe, interprète, musicien, dont les œuvres (une vingtaine depuis 2001) dyna-

Danse

May B

Maguy Marin

Vendredi 21 mars à 20h30

18 € | Réduit 15 € | -25 ans 10 €

Cirque

Séquence 8

Les 7 doigts de la main

Lundi 24 mars à 20H30

22 € | Réduit 19 € | -25 ans 10 €

RÉSERVATIONS 01 58 03 92 75 www.aulnay-sous-bois.fr

Billetterie en ligne : tcpververt.fr [@TCPververt](https://www.facebook.com/TCPververt)

134 av. Anatole France [facebook.com / TCPververt](https://www.facebook.com/TCPververt)

93600 Aulnay-sous-Bois Direction Christophe Ubelmann

Accès RER B Aulnay-sous-Bois

JACQUES PRÉVERT
THÉÂTRE D'AULNAY-SOUS-BOIS

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

mitent les genres et les conventions. Il a notamment l'art de transformer un solo en une œuvre collective : dans *Heavens What Have I Done*, le public devient non seulement son partenaire, mais le protagoniste de la pièce – qui, en explorant les conditions de la représentation et les ressorts de la création aujourd'hui, questionne avec rage la place de l'artiste dans la société. Dans *Storing the winter*, Miguel Gutierrez partage la scène avec le musicien Mind Over Mirrors (alias Jaime Fennelly), qui unit les sons électros à l'harmonium indien. Les deux artistes se lancent dans une improvisation jubilatoire, à la fois épurée et déjantée. Et nous rappellent en toute simplicité que le son, comme la danse, est un art du mouvement.

M. Chavanieux

Centre Georges Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Heavens what have I done, les 27 et 28 février à 20H30. Storing the winter, le 2 mars à 17h. Tél. 01 44 78 12 33.

THÉÂTRE DES BERGERIES
CHOR. DIDIER THÉRON

SHANGHAI BOLERO

Quand Ravel rencontre Bellmer: Didier Théron poursuit sa réflexion engagée à partir du corps.



© Marc Gailliet

Héroïsme et érotisme.

Shanghai Boléro : un triptyque dont le premier volet a vu le jour en Chine, lors de l'exposition universelle de 2010, et dont les trois parties sont intitulées *Les Femmes* (pour 10 danseuses), *Les Hommes* (pour 3 danseurs), *Les Femmes, les Hommes* (pour 13 danseuses et danseurs). Trois formes chorégraphiques qui déclinent le *Boléro* de Ravel, dont le compositeur disait que c'était une pièce « sans musique ». Didier Théron lui répond par « le "sans danse" (*une autre danse*) », dit-il, pour inventer de nouvelles perceptions de cette œuvre. Le caractère impersonnel et mathématique du *Boléro* se teinte alors d'héroïsme, de don de soi – mais aussi d'une étonnante sensualité, quand Didier Théron convoque l'œuvre du plasticien Hans Bellmer et ses poupées, aussi effrayantes qu'attirantes : une façon, pour le chorégraphe, de « réinventer, d'un point de vue technique, une mécanique du désir ».

M. Chavanieux

Théâtre des Bergeries, 5 rue Jean-Jaurès, 93130 Noisy-le-Sec. Le 8 février à 20H30. Tél. 01 41 83 15 20.

CENTRE GEORGES POMPIDOU
FESTIVAL

LE NOUVEAU FESTIVAL

Le Centre Georges Pompidou s'agite pendant trois semaines au rythme des créateurs les plus divers : musiciens, chorégraphes, cinéastes, performeurs sont au rendez-vous de cette cinquième édition.

Dans cette profusion (l'entrée est libre et gratuite de 11h à 20h), on distingue la présence plus appuyée de trois artistes majeurs de la scène internationale : Miguel Gutierrez (voir notre article) est un trublion new-yorkais qui

CRITIQUE

THÉÂTRE PAUL ELUARD / LE CENTQUATRE
CHOR. OLIVIER DUBOIS

SOULS

Si le monde avait une âme, son bruit serait assourdissant... Celles d'Olivier Dubois oscillent entre soulèvement et écrasement, sans jamais perdre de vue la tension qui les lieent aux spectateurs, presque inexorablement.

Le spectacle s'ouvre sur un décor de sable. Vierge, lisse, jamais encore foulé, et pourtant six corps y reposent, inanimés. Tout de suite, la musique de François Caffenne enveloppe tout l'espace, comme un grondement sourd et répétitif, dont les nappes successives plus que lancinantes tendent vers l'inéluctable. La mise en mouvement se fait lente et pesante, quand trois hommes, toujours au sol, rejoignent chacun un autre corps. Ils roulent sur eux-mêmes, face contre terre et rejoignent l'autre à se fondre dans un duo. Dans cette première partie, Olivier Dubois explore le motif circulaire et la spirale de différentes façons : tourner sur soi, s'enrouler sur l'autre, danser en cercle, évoquant parfois des rituels, mais sans jamais tomber ni dans l'exploration obsessionnelle d'un principe chorégraphique, ni dans la tentation d'un folklore.

UNE HUMANITÉ DEBOUT

Lorsque les danseurs nous font enfin et véritablement face, c'est à cet instant que l'on décèle qu'une humanité nous fait front, et qu'elle nous

embarque avec elle. *Souls* est une proposition qui fonctionne, d'abord par l'image et le son, ensuite par les effets maîtrisés où le corps est en jeu : portés où le poids du monde semble se reposer sur le dos des hommes, marches affirmées, courses folles dans le sable, élans



© Antoine Tempé

Les âmes d'Olivier Dubois, vivantes et debout.

CRITIQUE

HORS SAISON, FERME DU BUISSON
CONCEPTION PIERRE RIGAL

BATAILLE

Pour le Sujet à Vif, Hassan Razak avait sollicité Pierre Rigal, pour un duo sur mesure avec le circassien Pierre Cartonnet. Succès oblige, en voici une version étoffée.

Bataille porte bien justement son nom. Un titre qui claque, une pièce d'une grande simplicité, qui ne montrait à sa création rien d'autre qu'une étrange altercation entre deux gaillards. Mais attention aux apparences ! Tout repose sur cette dualité, ce duel qui frappe et qui casse, et qui déploie soigneusement une relation plus ambivalente qu'il n'y paraît. D'abord il y a Hassan, le longiligne, grande perche aux gestes vifs et tranchants, spécialiste en percussions corporelles. Ensuite il y a Pierre, le circassien puissant, robuste et râblé, chien fou au mordant décapant. Leur relation semble n'aller que dans un sens, mais se construit sur leurs différences.

UN COMBAT DE DANSE

Ils y vont sans ménagement de leurs claques, baffes, empoignades. Le rythme est sans relâ-

che, et toutes les occasions sont bonnes pour se taper dessus. Pierre Rigal a su utiliser le langage d'Hassan Razak pour une chorégraphie de la frappe, tandis qu'il puise chez Pierre



© Pierre Grechobis

Une chorégraphie de la rixe par Pierre Rigal.

fond d'expérience vocale. Le français Xavier Le Roy figure en bonne place à côté de ce tandem de choc (voir notre article).

N. Yokel

Centre Georges Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Du 19 février au 10 mars 2014. Tél. 01 44 78 12 33.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT



et chutes qui laissent la violence s'exprimer. On sent qu'ils doivent se battre pour exister, parfois contre eux-mêmes, souvent contre la mort. Même s'il réunit des interprètes exclusivement venus d'Afrique, même s'il les recouvre de sable, Olivier Dubois a su faire en sorte que la danse occupe une réalité différente de l'imagerie cliché : celle des hommes qui se tiennent debout, et qui peuvent à la fois subir et se révolter. La fin offre une perspective plus spirituelle, tendue entre la terre et le ciel.

Nathalie Yokel

Théâtre Paul Eluard, 4 av. de Villeneuve-Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi. Le 11 mars 2014 à 20h. Tél. 01 48 90 89 79. Le CENTQUATRE, 5 rue Curial, 75019 Paris. Les 14 et 15 mars à 21h, le 16 mars à 18h. Tél. 01 53 35 50 00. Spectacle vu au Tarmac. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



© Ballet Victor Ullate

L'Art de la Danse par Victor Ullate.

des membres de sa compagnie : le Victor Ullate Ballet de la Comunidad de Madrid. *L'Art de la Danse*, qui sera présenté au Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, résume bien le projet esthétique de la compagnie : ouvrir grand les portes de la danse, et unir aux traditions académiques (avec toute la virtuosité qu'elles requièrent) des registres divers – comédie musicale, danse contemporaine, tango, flamenco... Une occasion d'explorer d'autres registres sensuels, tout en renouvelant la « danse classique espagnole » que la compagnie invente avec bonheur depuis les années 1980.

M. Chavanieux

Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Le 14 février à 21h. Tél. 01 46 97 98 10.

MICADANSES
CHOR. FRÉDÉRIKE UNGER ET JÉRÔME FERRON

LES NOCES

Frédérique Unger et Jérôme Ferron créent *Les Noces* avec la musique de Stravinsky : une histoire de désir.



© Jérôme Ferron

Cinq danseurs ont rendez-vous pour *Les Noces*.

Les Noces, de Stravinsky, est l'une des œuvres phares de la musique au XX^e siècle. Cette partition a aussi été le point de départ de nombreuses créations chorégraphiques marquantes : Nijinska, Kylian, Preljocaj... Pour se frotter à cette musique après ces pièces emblématiques, il faut de l'audace, du savoir-faire – et surtout du désir, remarquent Jérôme Ferron et Frédérique Unger. Le désir qui incite à se confronter à un monument historique. Le désir, aussi, qui est au cœur de l'histoire de ces *Noces*, fête d'un village au moment où deux jeunes gens se jettent dans l'inconnu d'une vie de couple. Comme le soulignent les deux chorégraphes, « le désir nous réunit tous et pourtant il nous appartient en propre, il est singulier autant qu'universel ! » Une façon, aussi, de convoquer chaque spectateur à l'endroit le plus intime, pour transcender rêves et doutes.

M. Chavanieux

Micadanses, 16 rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris. Dans le cadre du festival Faits d'hiver, du 13 au 15 février à 20h30. Tél. 01 72 38 83 77.

MICADANSES
CHOR. ARTHUR PEROLE

STIMMLOS

Une pièce subtilement lyrique, portée par Wagner et Baudelaire.

« Une danse aux accents trop pompeux et peut-être même trop kitsch »... Arthur

CRITIQUE

FESTIVAL ARTDANTHÉ, THÉÂTRE DE VANVES
CHOR. RAPHAËLE DELAUNAY

DEBOUT !

Ce solo montre une Raphaëlle Delaunay dans tous ses états de danseuse. Un parcours de vie qu'elle met en scène pudiquement, ponctué d'anecdotes et de beaux moments de danse.

Il lui fallait sans doute passer par là : se dire et se montrer, mettre au jour les différentes couches qui se sont déposées en elle au fil des ans, et qui constituent sa singularité même. Raphaëlle Delaunay a créé *Debout !* dans un désir fort de transmettre quelque chose d'une histoire de la danse qu'elle a pu traverser, du ballet de l'Opéra de Paris à Pina Bausch, en passant par Alain Platel ou Jiri Kylian. Mais c'est la petite histoire qui prime dans ce solo. Avec délicatesse, discrétion, sans déballeage aucun, elle balaye certains aspects de son parcours, qu'elle livre en voix off à travers une bande sonore. Décontractée, posée, sa voix

nous guide, avec distance ou humour. Ses années à l'Opéra de Paris ? Profondément ancrées dans son corps, mais aussi dans son esprit, quand l'anecdote pointe sa différence de danseuse métisse, qu'il faut gommer dans l'effort de standardisation des corps.

UNE OUVERTURE VERS LE HIP HOP

Son évocation de Pina Bausch est tout de suite très touchante – à peine a-t-elle entamé ce geste des bras que l'on reconnaîtrait entre ce. Cette identité qu'elle revendique se lit à mesure qu'elle injecte dans son solo des moments de danse plus improvisés, plus emmêlés, qui composent un langage ouvert vers le hip hop auquel elle s'est également formée. *Debout !*, le témoignage d'une danseuse risque-tout.

Nathalie Yokel

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Le 31 janvier 2014 à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21. Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Le 5 février à 21h. Tél. 01 41 33 92 91. Spectacle vu au Théâtre Jean Vilar de Suresnes. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



© Laurent Philippe

Raphaëlle Delaunay en danseuse risque-tout.

GROS PLAN

THÉÂTRE DE VANVES
FESTIVAL ARTDANTHÉ

CARTE BLANCHE À DEMIMONDE

C'est tout un week-end qui est consacré à ce groupe d'artistes portugais : trois soirées composées de différents formats, où la mise en scène du corps prime, quel que soit le langage.

Les sœurs Andresa et Ligia Soares, Antonio Pedro Lopes, Gui Garrido, Marcia Lança, Nuno Lucas, Vania Rovisco sont des membres du collectif Demimonde, basé à Lisbonne. Ensemble, ils évoluent dans les arts performatifs, créant un espace expérimental, mais aussi de partage et de convivialité. La chorégraphe Ligia Soares, qui partage son temps entre le Portugal et l'Allemagne, figure en bonne place dans ce programme avec deux pièces : *Air au vent* et *La pièce rouge*. La première joue sur le processus de l'écriture, la danseuse en posture assise, tandis que la seconde la met en scène se débattant avec ses vêtements (rouges) comme avec l'Internationale. Gui Garrido et Antonio Pedro

Lopes prennent la vie côté chanson : *Melhor Amigo* est une forme de concert qui explore de multiples complexités, entre la ville, les artistes de Demimonde, et mélange mise en scène et vidéo.

DISSONANCES ET SIMILITUDES

Mecânica 1, de Joao Calixto et Marcia Lança, mélange théâtre d'objets et discours, dans un dispositif scénique des plus réduit, en référence au quotidien. Une façon de décomposer la mécanique du progrès, quand la technologie prend le pas sur l'humain. Un autre tandem, formé par Nuno Lucas et Herman Heisig, mise au contraire tout sur le corps. *Pongo Land* attise les différences, joue sur les dissonan-

ces comme sur les similitudes, repousse les normes pour flirter avec la monstruosité. La dernière soirée de ce programme consacré à Demimonde possède un caractère particulier : *Un après-midi à Paris* fait partie d'un processus de résidence élaboré avec d'autres capitales européennes (Madrid, Porto). Une façon, avec micro-performances et temps informels autour d'un verre, de partager encore un morceau de ce Demimonde, ouvert sur l'Autre.

Nathalie Yokel

Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves. Le 14 et le 15 février 2014 à 19h30, le 16 à 17h. Tél. 01 41 33 92 91.

Rejoignez-nous sur Facebook

CENTRE POMPIDOU
CONCEPTION MATHILDE MONNIER ET DOMINIQUE FIGARELLA

SOAPÉRA, UNE INSTALLATION

La chorégraphe Mathilde Monnier et le plasticien Dominique Figarella poursuivent leur collaboration et créent une installation chorégraphique.

Mathilde Monnier aime à bousculer les lignes, qui, parfois, à force d'habitudes, ficellent l'imaginaire et finissent par tirer la création au cordeau. Ainsi collabore-t-elle régulièrement depuis quelques années avec des artistes qui l'attirent hors champs disciplinaires, trouvant dans la rencontre matière à chercher, à surprendre et se laisser surprendre. En 2009, elle concevait avec le peintre Dominique Figarella

Micadanses, 16 rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris. Dans le cadre du festival Faits d'hiver, les 10 et 11 février à 20H30. Tél. 01 72 38 83 77.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Soapéra, dialogue en mouvement entre les corps et les formes plastiques nées de l'effervescence mousseuse d'une substance insolite. « *Mettre en scène, en danse un processus de travail pictural, faire de ce dernier l'objet même de la représentation, écrire une danse sans sujet ou plus exactement nourrir l'écriture chorégraphique de la seule pratique en acte d'un geste outre, celui d'une œuvre plastique en cours d'élaboration, tel est en effet le pari de Soapéra, un quatuor écrit à quatre mains* », expliquait alors la chorégraphe. Elle retrouve aujourd'hui le plasticien pour inventer une nouvelle version de la pièce, où le spectateur approche l'œuvre en observateur actif de la dislocation de la matière, jusqu'à sa désintégration.

Gw. David

Centre Pompidou, 75004 Paris. Le 14 février 2014 à 19h et 20h, le 15 février 2014, à 15h, 16h, 19h et 20h. Tél. 01 44 78 12 33.

AVIGNON FESTIVAL

LES HIVERNALES

Les Hivernales consacrent leur 36^e édition au hip-hop, sous toutes ses formes.



© Gilles Aguiar

Récital à 40 de Mourad Merzouki.

L'un des mouvements majeurs au sein de l'art de la danse au cours des trente dernières années a sans conteste été l'apparition du hip-hop, sa progressive reconnaissance en tant qu'art, sa conquête de la scène, et enfin les nombreux métissages auxquels il a donné lieu. Les Hivernales nous invitent à une semaine de découverte des divers visages du hip-hop dansé aujourd'hui. Bintou Dembélé invente son langage en croisant le hip-hop et les danses d'inspiration africaine, Brahim Bouchelaghem dialogue avec les poèmes et calligraphies de Carolyn Carlson, Hamid El Kabouss unit le hip-hop au mime, Koen De Preter danse avec Alpha Pouget et ses 88 printemps... Un événement phare pour le hip-hop, qui saisit l'occasion pour revisiter son histoire: le 20 février, avec *Récital à 40*, Mourad Merzouki convie quatre générations de danseurs ayant marqué l'histoire du hip-hop (40 interprètes!) à célébrer ensemble cette énergie toujours renouvelée.

M. Chavanieux

Du 1^{er} au 8 mars 2014 (et soirées spéciales le 27 janvier, les 19 et 20 février) dans divers lieux d'Avignon et alentours. Tél. 04 90 82 33 12.

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR
LISEZ-NOUS PARTOUT!

SO FRENCH ► ENTRETIEN ► HERVÉ NIQUET

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES
OPÉRA BAROQUE

LA DÉFENSE D'UN RÉPERTOIRE MÉCONNU

En ce début d'année, Hervé Niquet est à l'honneur à l'Opéra Royal de Versailles où il dirige *Les Fêtes de l'hymen et de l'amour* de Rameau et *Herculanum* de Félicien David. L'occasion de revenir sur son rapport à la musique française.

Du baroque à nos jours, qu'est-ce qui fait, selon vous, la spécificité de la musique française?

Hervé Niquet: Comme dans toutes les nations, il y a une constante: le langage. Les questions de rhétorique et de symbolique se retrouvent d'une époque à l'autre. De ce point de vue, la Révolution française n'a rien interrompu. Plus près de nous, il y a eu une parenthèse, avec des compositeurs qui se sont inscrits dans une démarche de recherche. Mais ils n'ont rien trouvé, si ce n'est vider les salles de concert... Je suis rassuré en voyant maintenant des compositeurs s'éloigner des dogmes contemporains pour revenir à des choix plus humains. Je pense par exemple à Thierry Escaich qui, comme Messiaen, joue l'orgue à la tribune de l'église. Il n'est pas détaché de la réalité, il est dans un rapport physique à la musique. On retrouve alors ce qui caractérise la musique française: rigueur sur le fond, fantaisie sur la forme.

Pourquoi avoir choisi de donner de Rameau *Les Fêtes de l'hymen et de l'amour*?

H. N.: Nous ouvrons l'année Rameau avec

cette pièce, qui est la dernière œuvre de ce compositeur que l'on n'a pas encore entendu. C'est le fruit d'un travail de longue haleine avec le Centre de musique baroque de Versailles. La partition est spectaculaire, avec sa scène de débordement du Nil, son octuor de solistes vocaux... Avec Rameau, on est à la fin d'une période stylistique. C'était un personnage acariâtre mais voluptueux. N'oublions pas que ce fut aussi un scientifique, un grand acousticien et un fin observateur. Il a par exemple emprunté de nombreux thèmes à Boismortier, qui avait découvert avant lui bien des choses. Rameau a synthétisé ses contemporains, pour atteindre un sommet. Et après lui, le déluge!

Avec *Herculanum* de Félicien David, vous retrouvez un orchestre auquel vous êtes très attaché, le Brussels Philharmonic...

H. N.: Je suis premier chef invité de cet orchestre, avec lequel j'ai un rapport musical formidable. Je peux tout leur proposer, je parle d'Histoire, d'accord, d'organologie. Les musiciens n'ont pas de mépris pour notre musique, qu'il s'agisse de Théodore Dubois



© Nicole Bergé

“LA MUSIQUE FRANÇAISE : RIGUEUR SUR LE FOND, FANTAISIE SUR LA FORME.”

HERVÉ NIQUET

ou de Max d'Ollone. Quand on joue cette musique avec certains orchestres français, je pense par exemple à ceux de Radio France, les musiciens vous rient au nez. Je pense qu'aujourd'hui, par sa sonorité, sa démarche, le Brussels Philharmonic est l'un des meilleurs orchestres de culture française. Par ailleurs, les parties de chœur d'*Herculanum*, véritable péplum hollywoodien écrit par notre «Verdi français», seront tenues par le Chœur de la radio flamande, dont je suis le directeur musical.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Opéra royal de Versailles, rue des Réservoirs, 78000 Versailles. Le 13 février et le 8 mars à 20h. Tél. 01 30 83 78 89. Places: 45 à 140 €. Tél. 01 30 83 78 89. Places: 30 à 130 €.

Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

CITÉ DE LA MUSIQUE FESTIVAL

TURBULENCES

Matthias Pintscher et l'Ensemble intercontemporain partent en week-end à la Cité de la Musique.

L'arrivée récente du chef et compositeur Matthias Pintscher à la tête de l'EIC est une bonne nouvelle et augure de belles et remuantes années pour un ensemble qui doit à la fois assumer sa dimension d'institution historique et garder toute sa mobilité de formation dédiée à la création et au répertoire de la musique vivante. Les week-ends «Turbulences», nouvel espace d'expériences musicales voulu par Pintscher, s'avèrent un terrain d'expression idéal du nouveau credo de l'EIC tel que l'exprime son nouveau chef: «*expérimenter de nouveaux formats de concerts, inviter le public à découvrir les processus de nos répétitions, ouvrir des dialogues entre nos musiciens, les compositeurs et le public de nos concerts*».

CORRESPONDANCES ET RENCONTRES

Pour cette deuxième des trois «Turbulences» de la saison, intitulée *Nouvelle(s) direction(s)*, Matthias Pintscher prend les commandes du projet pour explorer de multiples correspondances entre les arts, les époques et les styles. Avec entre autres surprises: le rapprochement entre *Le Voyage d'hiver* de Schubert et une création de Mark Andre mise en scène par Johan Simons, une conférence sur le thème «Musique et arts plastiques», une rencontre en concert de l'EIC et d'élèves du Conservatoire de Paris dans des œuvres de Boulez, Rihm et Mozart et enfin le concert du «Grand Soir» (le 8 février à 20h) avec pas



© D.R.

Le chef et compositeur Matthias Pintscher

© Aymeric Warmé-Janville

moins de 14 compositeurs différents au programme, du compositeur baroque Giovanni Gabrielli à une création mondiale du jeune espagnol Marc Garcia Vitoria, en passant par Webern, Stravinsky, Ravel, Schumann, Stroppa, Cage, Szymanowski ou Kagel, avant de laisser le mot de la fin à Charles Ives et à son *Unanswered Question*... L'EIC élargit ses horizons.

Jean Lukas

Cité de la Musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 7, 8 et 9 février. Tél. 01 44 84 44 84.

Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

SALLE PLEYEL
MUSIQUE SACRÉE

LAURENCE EQUILBEY

La chef d'Accentus et d'Insula Orchestra s'attaque au *Requiem* de Mozart.



© D.R.

Laurence Equilbey associée à la Salle Pleyel le *Requiem* de Mozart au *Miserere* de Zelenka.

A la tête du chœur Accentus et de son nouvel orchestre sur instruments anciens, Insula Orchestra, Laurence Equilbey dirige à la Salle Pleyel le cultissime *Requiem* de Mozart. Elle s'entoure d'un casting des plus prometteurs, stylistiquement impeccable: Sandrine Piau, Sara Mingardo, Werner Güra et Christopher Purves. Une œuvre qu'elle associe au *Miserere* du compositeur tchèque Zelenka, à la charnière entre baroque et classicisme. Un concert enregistré en live pour le label Naive.

A. Pecqueur

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Jeudi 6 février à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places: 10 à 60 €.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT

LOUVRE
MUSIQUE DE CHAMBRE

QUATUOR HEATH

Après Bartok et Haydn en novembre, les Anglais, qui fêtent leur dix ans existence, sont de retour dans Gernsheim et Schubert.



© Stefano Scheggi

On découvre cette saison à Paris ce carré chambriste de Manchester.

Par un curieux télescopage de programmation, ces quatre musiciens britanniques, que l'on découvre cette saison à Paris, reviennent sur la scène d'un musée de la capitale après avoir joué en novembre dernier au Musée d'Orsay. Invité du Louvre, le Quatuor Heath, qui a vu le jour en 2002 au Royal Northern College of Music de Manchester, interprète le *Quatuor n° 5* de Friedrich Gernsheim (1839-1916), compositeur, chef et pianiste allemand tombé dans un certain oubli, et le *Quatuor n° 14 «Lo Jeune Fille et la Mort»* de Schubert.

J. Lukas

Musée du Louvre, 162 rue de Rivoli, 75001 Paris. Jeudi 6 février à 12h30. Tél. 01 40 20 55 00.

SALLE PLEYEL
VIOLON ET ORCHESTRE

CONCERTOS POUR VIOLON DE BARTÓK

Dirigé par Vasily Petrenko puis par Adam Fischer, l'Orchestre philharmonique de Radio France accompagne les violonistes Sergey Krilov et Tedi Papavrami dans les deux concertos de Bartók.



© Danolo Studio / Davolo Steiner

Tedi Papavrami, interprète du *Premier Concerto pour violon* de Bartók à la Salle Pleyel.

Ces deux œuvres, écrites à trente années de distance, s'inscrivent parmi les œuvres plus lyriques et moins modernistes du compositeur hongrois. Le premier, de 1908, est en deux mouvements, l'un élégiaque, l'autre dramatique et virtuose. Le second date de 1938 et se caractérise par des atmosphères changeantes au gré des variations de ses deux premiers mouvements. Vasily Petrenko le rapproche de la *Symphonie n° 1* de Sibelius, un autre compositeur qui recherche la synthèse d'une écriture moderne et de la tradition musicale nationale. Adam Fischer dresse quant à lui un portrait musical de l'Autriche-Hongrie avec la *Symphonie n° 88* de Haydn et la *Cinquième* de Dvorák.

J.-G. Lebrun

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Vendredi 7 février, vendredi 7 mars à 20h. Tél. 01 56 40 15 16.

SO FRENCH / AMPHITHÉÂTRE BASTILLE
MUSIQUE DE CHAMBRE

AUTOUR DE MILHAUD

La poésie de Léo Latil, un ami poète mort au front en 1915, inspira plusieurs œuvres de Darius Milhaud, réunies pour ce concert.



© Patricia Dietzi

Françoise Masset prête sa voix aux poèmes de Léo Latil mis en musique par Darius Milhaud.

La soprano Françoise Masset et le baryton Tiago Matos, soliste de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris, prêtent leur voix aux textes du poète disparu que Milhaud a accompagnés d'un piano (*Quatre poèmes op. 20, Poème extrait du journal intime op. 73*) ou d'un quatuor à cordes (*Quatuor n° 3* avec soprano, sur un texte tiré lui aussi du *Journal intime* de Léo Latil). Le Quatuor Danel joue également son *Deuxième Quatuor*, ainsi que *Pâques à New York* d'Honegger (également avec voix, sur un poème de Cendrars), et la pianiste Dana Cioacari intercale le *Tombeau de Couperin* de Ravel.

J.-G. Lebrun

Opéra Bastille (amphithéâtre), place de la Bastille, 75012 Paris. Jeudi 6 février à 20h. Tél. 08 92 89 90 90.

SCEAUX
MUSIQUE SACRÉE

BENOÎT HALLER

Le chef strasbourgeois poursuit son exploration de l'œuvre du Cantor de Leipzig avec la *Messe en si mineur* de Bach.



© D.R.

Benoit Haller, spécialiste de la musique baroque germanique, est en résidence aux Gêmeaux de Sceaux avec son ensemble alsacien La Chapelle rhénane.

A l'occasion de sa résidence aux Gêmeaux avec La Chapelle Rhénane, Benoit Haller interprète la monumentale *Messe en si mineur* de Bach. Parmi les solistes, on retrouve Salomé Haller, Andrea Brown ou encore Julien Freymuth. Ce n'est pas la première fois, loin de là, que le chef et son ensemble s'attaquent aux grandes pages sacrées de Bach. Ils ont déjà interprété au cours des saisons passées les *Passions* ainsi que l'*Oratorio de Noël* du Cantor de Leipzig. La *Messe en si mineur* est l'une des partitions majeures de Bach, particulièrement virtuose sur le plan de la polyphonie vocale et de l'instrumentation (le solo de cor naturel!), dont Benoit Haller saura sans nul doute restituer toute la grandeur.

A. Pecqueur

Les Gêmeaux, 49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Vendredi 7 et samedi 8 février à 20h35, dimanche 9 février à 17h. Tél. 01 46 61 36 67. Places: 27 €.

athénée • théâtre Louis-Jouvet

king arthur

le roi arthur opéra de Henry Purcell
livret John Dryden
direction musicale
Frédérique Chauvet
mise en scène
Sybrand van der Werf
Ensemble BarokOpera
Amsterdam
7 - 12 fév 2014
01 53 05 19 19
athenee-theatre.com

TÉTU
ANOUS PRINCE
CITÉ DE LA MUSIQUE
MUSÉE DE LA VILLE DE PARIS

Soirée Steve Reich

Jeudi 6 février à 19h30

Road 66 Récital de piano de Shani Diluka (55') Entracte 30' avec restauration légère
Steve Reich, *Phase to face* Film d'Eric Darmon et Franck Mallet (52')
Different trains de Steve Reich par le Quatuor Europa (27')

Autour de la figure de Steve Reich, un road movie musical au cœur de l'Amérique

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

MAISON DANIEL-FÉRY

Réservations: 01 41 37 94 21
www.nanterre.fr, www.fnac.com, www.billetreduc.com
+ d'infos sur www.nanterre.fr

Maison de la musique de Nanterre scène conventionnée
8, rue des Anciennes-Mairies 92000 Nanterre / Accès RER A Nanterre-Ville sortie n°3 rue Maurice Thorez (7' à pied)

Découvrez, partagez, régissez, rejoignez la Maison de la musique et la Maison Daniel-Féry sur facebook.

hauts-de-seine
COUVAIN CÉLÉBRÉ
MUSÉE DE LA VILLE DE PARIS
MAIRIE DE NANTERRE
www.nanterre.fr

SO FRENCH ► ENTRETIEN ► LOUIS LANGRÉE

OPÉRA COMIQUE
LYRIQUE ET SYMPHONIQUE

L'ONCLE D'AMÉRIQUE

Nouvellement nommé à la tête du Cincinnati Symphony Orchestra aux États-Unis (où son concert inaugural a été salué comme un événement), Louis Langrée est l'hôte de l'Opéra Comique à la tête de l'Orchestre des Champs-Élysées pour la reprise de *Pelléas et Mélisande* mis en scène par Stéphane Braunschweig, et un concert symphonique de musique française.

Quelle place tient la musique française dans votre répertoire ?

Louis Langrée : La musique française fait partie de mon « patrimoine génétique » culturel et affectif, elle est ma langue maternelle. Pour autant, je n'ai pas de compositeur de prédilection, et je suis plus attaché aux œuvres qu'aux compositeurs. J'ai la chance d'être invité régulièrement par de grands orchestres et maisons d'opéra, comme le Metropolitan Opera de New York où j'ai dirigé plusieurs chefs-d'œuvre du répertoire français : *Iphigénie en Tauride*, *Hamlet*, *Carmen*, *Dialogues des Carmélites*... C'est sans doute à l'étranger que je me sens le plus français.

Quelles difficultés particulières la musique française représente-t-elle selon vous pour un orchestre et un chef ?

L. L. : Il m'est difficile de répondre à cette question. La musique symphonique de Ravel

n'est pas l'héritière de celle de Berlioz, et le théâtre de Debussy n'emprunte rien à celui de Gounod. Pourtant, la clarté des timbres, la concision du discours, l'équilibre de la structure (même dans la démesure de Berlioz) sont des qualités constantes des joyaux de la musique française. La façon dont j'aborde le travail en répétition dépend de la culture sonore d'un orchestre, de son histoire, de l'acoustique de la salle, etc. Heureusement, les ensembles français n'ont pas le monopole de « leur » musique et de son style. Je crois, par exemple, que la *Symphonie fantastique* que j'ai le mieux réussie était avec le London Philharmonic Orchestra, et récemment, j'ai eu un immense plaisir à diriger la musique de Ravel avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig. La transparence orchestrale, l'intensité sonore et la variété des couleurs étaient idéales...



© D.R.

“PELLÉAS EST LA PARTITION QUE J'EMPORTERAI SUR UNE ÎLE DÉSERTE.”

LOUIS LANGRÉE

Vous sentez-vous une responsabilité particulière vis-à-vis de la « défense » de la musique française ?

L. L. : Je ne veux pas être le porte-drapeau d'une école nationale spécifique. Il est important que les orchestres jouent tous les répertoires pour cultiver et développer leur palette sonore et leur diversité stylistique. La musique française a toujours occupé une place importante dans la programmation du Cincinnati Symphony Orchestra. J'y ai notamment dirigé des œuvres de Messiaen, Ravel, Magnard, Franck et je suis impatient de créer le *Concerto pour orchestre* que nous avons commandé à Thierry Escaich.

Vous serez à l'affiche de l'Opéra Comique en février pour diriger *Pelléas* mais aussi un concert symphonique...

L. L. : La découverte de *Pelléas et Mélisande* a été fondamentale pour moi. Je suis « né » à l'opéra grâce à ce chef-d'œuvre, comme jeune spectateur puis comme jeune chef. Il me fascine et m'envoûte toujours. Son langage est complexe et évident à la fois, profond, essentiel. *Pelléas* est la partition que j'emporterais sur une île déserte. Le lien entre l'opéra de Debussy et le programme du concert est le symbolisme, mouvement artistique qui m'est particulièrement cher. Le *Prélude à l'après-midi d'un faune* en est le chef-d'œuvre emblématique. La *Symphonie* de Chausson illustre quant à elle la fascination des compositeurs français de l'époque pour la musique de Wagner. Le *Pelléas* de Debussy est inspiré du *Tristan* de Wagner, notamment dans les interludes, ou le recours aux leitmotifs. Le parallèle entre la transcription musicale de Fauré et celle de Debussy est passionnant.

Propos recueillis par Jean Lukas

Opéra Comique, 1 place Boieldieu, 75002 Paris.

Pelléas : les 17, 19, 21 et 25 février à 20h et le 23 à 15h. Tél. 0 825 01 01 23 (0,15€ la minute).

Places : 6 à 120€. Avec les voix de Phillip Addis, Karen Yourch, Laurent Alvaro, Jérôme Vernier, Sylvie Brunet, Dima Babab, Luc Bertin-Hugault, le chœur Accentus et l'Orchestre des Champs-Élysées.

Concert : mercredi 26 février à 20h. Tél. 0 825 01 01 23 (0,15€ la minute). Places : 6 à 45€. Programme : Debussy : *Prélude à l'après-midi d'un faune* / Fauré : *Pelléas et Mélisande* op. 80 / Chausson : *Symphonie en si bémol majeur* op. 20.Réagissez sur www.journal-laterrasse.frTHÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
PIANO

BERTRAND CHAMAYOU

Le pianiste livre un beau programme autour d'œuvres brèves de Schubert.



© Richard Dumas / Naïve

Bertrand Chamayou, le plus schubertien des pianistes français, en récital au Théâtre des Champs-Élysées.

Toute musique chez Schubert peut s'apparenter à un lied. Même lorsqu'il n'accompagne pas la voix, le piano chante toujours, crée ses propres décors et fait de chaque pièce comme un opéra sans parole. C'est d'autant plus vrai dans ces courtes pièces : chants et danses paysans des *Ländler*, errances romantiques de la *Wanderer-Fantasie* et mêmes dans ces *Klavierstücke*, ni mouvements de sonate ni impromptus. Liszt ne s'y était pas trompé, qui transcrivit quelques lieder pour le seul piano, comme on paraphaserait un opéra.

J.-G. Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Vendredi 7 février à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

MEUDON
PIANO

ALEXANDRE PALEY

Le pianiste joue Tchaïkovski et Rachmaninov.

Applaudi il y a quelques semaines à la Salle Gaveau dans un programme de musique russe, le pianiste moldave revient en concert

en Île-de-France exactement dans... le même programme ! Alexander Paley, 57 ans, est particulièrement à son aise dans ce répertoire dont il a pu approfondir les secrets et tourments auprès de son professeur Bella Davidovitch. Cette immense pédagogue, elle-même Premier Prix du Concours Chopin en 1949, enseigna au Conservatoire de Moscou de 1962 à 1978 avant d'intégrer la Juilliard School de New York... Séance de rattrapage, Paley joue donc la *Sonate n°2 en sol majeur* op. 37 « Grande Sonate » de Tchaïkovski et les *Préludes* op. 32 de Rachmaninov.

J. Lukas

Centre d'art et de culture, 15 bd. des Nations-Unies, 92190 Meudon. Vendredi 7 février à 20h45. Tél. 01 49 66 68 90. Places : 10 à 25€.

SALLE PLEYEL
RÉCITAL DE CHANT

WAGNER

Le maître de Bayreuth est à l'honneur à la Salle Pleyel avec Bryn Terfel, Gary Lehman et Anja Kampe.



© Jason Bell / DG

Projection musclée, profondeur du timbre, intelligence musicale... Bryn Terfel est l'un des grands barytons-basses du moment.

L'année Wagner n'a pas dit son dernier mot ! Deux concerts en février à la Salle Pleyel feront la part belle au compositeur allemand. Le baryton Bryn Terfel donne rendez-vous au public parisien autour d'extraits des grands opéras du répertoire, un programme dominé par Wagner, avec *Le Vaisseau fantôme*, *Tannhäuser* et *La Walkyrie*, mais qui fait également honneur à Mozart (*Don Giovanni*), Tchaïkovski (*Eugène Onéguine*), Gou-

nod (*Faust*) et Verdi (*Nabucco* et *Falstaff*). Le baryton-basse gallois se produit aux côtés d'un autre gallois : le chef d'orchestre Gareth Jones qui dirige l'Orchestre national de Belgique. Mi-février, Jean-Claude Casadesus et l'Orchestre National de Lille accompagneront le ténor Gary Lehman et la soprano Anja Kampe – bien connue pour ses incarnations d'Isolde – dans les airs et duos de *La Walkyrie* et de *Tristan et Isolde*.

A. Pecqueur

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Samedi 8 février à 20h et samedi 15 février à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 95€ et 10 à 60€.

THÉÂTRE DES CHAMPS ÉLYSÉES
RÉCITAL VOCAL

GALA MONTEVERDI

Sous la houlette d'Emmanuelle Haïm, des grandes voix interprètent les plus beaux airs du compositeur italien.



© Esther Haase / DG

Magdalena Kozena, au grain toujours profond et sensible, chante Monteverdi au Théâtre des Champs-Élysées.

Un florilège d'interprètes se retrouve cet hiver au Théâtre des Champs-Élysées pour un concert entièrement dédié à Monteverdi.

Une occasion d'entendre au cours d'une même soirée des voix d'exception : la sublime Magdalena Kozena, le ténor mexicain Rolando Villazon ou encore son homologue finlandais Topi Lehtipuu. Le public pourra également (re)découvrir des voix montantes, comme celle du contre-ténor Damien Guillon ou du ténor Emiliano Gonzalez-Toro. Accompagnés par Emmanuelle Haim et son ensemble baroque Le Concert d'Astrée, ils interprètent notamment des extraits d'*Orfeo*, du *Couronnement de Poppée*, des *Scherzi Musicali* ou encore des *Madrigaux* du maître de Mantoue.

A. Pecqueur

Théâtre des Champs Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mardi 11 et jeudi 13 février à 20h. Tél. 01 49 52 50 00. Places : 5 à 125€.

BOUFFES DU NORD
MONDRAME

THE RAVEN (LE CORBEAU)

Un monodrame pour mezzo-soprano et ensemble de douze musiciens de Toshio Hosokawa.

« Il n'y a pas en Asie, où l'animisme trouve ses origines depuis la nuit des temps, une vraie frontière entre les humains, les animaux et les plantes. La lecture de *The Raven* (Le Corbeau) d'Edgar Allan Poe m'a fait penser aux pièces japonaises du théâtre Nô » explique Toshio Hosokawa (né en 1955). Il a signé le 17 mars 2012 à la Raffinerie de Bruxelles un monodrame inspiré par ce chef-d'œuvre d'Edgar Allan Poe. Jouée depuis à Luxembourg et Amsterdam, l'œuvre connaît aujourd'hui sa première française à Paris, avec l'équipe de sa création dont la mezzo-soprano Charlotte Hellekant, dans une mise en scène signée Jan Speckenbach.

J. Lukas

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Le 10 février à 20h30. Tél. 01 46 07 34 50. Places : 18 à 29€.

La terrasse FÉVRIER 2014 / N°217

SALLE PLEYEL
VIOLONCELLE ET PIANO

GAUTIER CAPUÇON ET FRANK BRALEY

Quatre œuvres emblématiques pour violoncelle et piano, signées Beethoven, Schubert, Debussy et Britten.



© Gregory Ballardot

Gautier Capuçon embrasse le répertoire pour violoncelle, de Beethoven à Britten.

Moins nombreuse que celle dédiée au violon, la littérature pour violoncelle et piano a souvent inspiré aux compositeurs une écriture plus personnelle. Si la *Première Sonate* de Beethoven est une œuvre de jeunesse pleine d'entrain, les trois autres œuvres programmées pour ce concert par Gautier Capuçon et le pianiste Frank Braley sont des chefs-d'œuvre de la maturité : écrite à l'origine pour l'arpeggione, un instrument disparu, celle de Schubert compte parmi ce qui a été écrit de plus expressif pour l'instrument. Quant à la *Sonate* de Debussy, qui ouvre en 1915 la série de ses ultimes pages chambristes, elle mêle le pastiche à la mélancolie. Benjamin Britten, qui fut l'interprète de ces pages aux côtés de Mstislav Rostropovitch, les avait forcément en tête lorsqu'il composa sa propre *Sonate* pour le grand violoncelliste russe en 1960.

J.-G. Lebrun

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Mardi 11 février à 20h. Tél. 01 42 56 13 13.

CHÂTILLON
SPECTACLE MUSICAL

COMPLÈTEMENT TOQUÉ

L'ensemble Fuoco E Cenere fait revivre les banquets fastueux de l'époque baroque.



© D.R.

Jay Bernfeld réunit gastronomie et musique autour du baroque français.

Le violiste Jay Bernfeld, directeur artistique de l'ensemble Fuoco E Cenere, a concocté une rencontre entre musique et gastronomie pour le moins inattendue. Tandis qu'un cuisinier de l'Académie culinaire de France prépare de savoureux mets, les musiciens chantent des recettes françaises du XVIII^e siècle. Julie Fioretti et Philippe Cantor interprètent des airs de Lully, Marin Marais, Charpentier ou encore Clérambault. Quant à la mise en scène, elle a été confiée à Véronique Samakh. L'idée de ce

spectacle : retrouver l'esprit festif de l'époque baroque. A l'issue de la représentation, les spectateurs sont conviés à une dégustation des mets...

A. Pecqueur

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Vendredi 14 février à 20h30. Tél. 01 55 48 06 90. Places : 22€.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
PIANO

RICHARD GOODE

Familier des « concerts du dimanche matin », le pianiste américain y partage son goût pour la musique de Schubert et celle de Debussy.



© Steve Riskind

Richard Goode, un Américain dans Debussy.

C'est avec les grands édifices pianistiques beethoveniens que Richard Goode s'est fait remarquer au début des années quatre-vingt-dix. Mais dès ses premiers concerts parisiens

– déjà produits par Jeanine Roze –, il avait tenu à témoigner de son affinité profonde avec la musique de Debussy. Pour ce récital dominical, il a retenu le premier livre des *Préludes*, douze évocations d'un imaginaire poétique dont l'atmosphère varie en accord avec le tempo (« triste et lent », « animé et tumultueux », « très calme et doucement expressif »...). Richard Goode aurait pu faire précéder ces *Préludes* de ceux de Chopin que Debussy admirait. Il leur a préféré quelques *Impromptus* et *Klavierstücke* de Schubert, autres exemples d'une expression libérée dans des pièces aux dimensions réduites.

J.-G. Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 16 février à 11h. Tél. 01 49 52 50 50.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
MUSIQUE DE CHAMBRE

PRADES AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

Le traditionnel rendez-vous chambriste de l'hiver réunit une fois encore la fine fleur de l'interprétation classique et romantique.

L'amitié, le partage sont les clefs de la musique de chambre : c'est du moins le postulat sur lequel s'est construit, depuis plus de soixante ans, le succès du Festival Pablo Casals de Pra-



© Tikhonova Oly / Peleka Rokhonen

Le flûtiste Patrick Gallois retrouve ses amis chambristes au Théâtre des Champs-Élysées.

des, dont les artistes sont accueillis chaque saison au Théâtre des Champs-Élysées depuis plus de vingt ans. Une nouvelle fois sont remises sur le métier les œuvres de Mozart (*Quatuor avec flûte K 298*), Beethoven (*Trio « Les Esprits »*) et Schubert (*Quintette à deux violoncelles*). On retrouve le flûtiste Patrick Gallois, les violoncellistes Frans Helmerson et François Salque, le pianiste Tamar Golan, ainsi que les violonistes Mihaela Martin et Hagai Shaham, et l'altiste Dietmut Poppen.

J.-G. Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Samedi 15 février à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

KHOJALY

CONCERT DE COMMEMORATION

Le Cercle Européen d'Azerbaïdjan (TEAS) vous convie à son concert de commémoration en l'hommage aux victimes de Khojaly.

En souvenir des 613 civils azerbaïdjanais qui ont péri tragiquement en février 1992.

24 FÉVRIER 2014 À 20H30

Ce concert gratuit vous donnera l'occasion d'apprécier : Nazrin Rashidova (violin) et l'Orchestre Femusa Sabina Rakcheyeva (violin), Kınan Azmeh (clarinette) et le Quatuor Orion qui interpréteront les joyaux du répertoire classique azerbaïdjanais et occidental dont *Khojaly 613* composée pour TEAS par Pierre Thilly, récemment pré-sélectionné aux *Victoires de la Musique Classique* avec cette œuvre.

Réservation obligatoire avant le 20 février par email : paris@teas.eu

Tenue de ville exigée
Pour plus d'informations, veuillez-vous rendre sur notre site:

www.teas.eu

Lieu :
Eglise Saint-Roch
296, rue Saint Honoré
75001 Paris



Culture | Affaires Publiques
Entreprises | Philanthropie
www.teas.eu

SO FRENCH ► ENTRETIEN ► LUDOVIC MORLOT

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
SYMPHONIQUE

ENTRE BRUXELLES ET SEATTLE

Encore très peu connu en France, le chef Ludovic Morlot (né à Lyon en 1974) a pourtant accédé en 2012 à deux postes importants de directeur musical, au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles et à l'Orchestre symphonique de Seattle. Il sera prochainement l'invité de l'Orchestre national de France dans un programme de musique française.

Quelle place tient la musique française dans votre répertoire ?

Ludovic Morlot : La musique française occupe inévitablement une place très importante et même prédominante dans mon répertoire. Elle offre une richesse et une variété extraordinaires. J'admire particulièrement les voix de compositeurs tels que Rameau, Berlioz, Debussy et Ravel, Messiaen, Dutilleux et Boulez mais aussi celles de compositeurs moins joués tels Chabrier, Dukas, Massenet, Roussel, Ibert, ainsi que Alfred Bruneau, que je viens de découvrir et dont je viens d'enregistrer le *Requiem* avec l'orchestre de La Monnaie/De Munt. J'ai une admiration toute particulière pour la musique de Poulenc qui me surprend encore par son individualité, un peu à la manière de Britten dans la musique anglaise. J'apprécie aussi beaucoup la musique de Varèse et j'aime à le considérer comme un compositeur français malgré sa destinée américaine... Et Grisey, Murail, Dusapin, Dabavie, Aperghis et tant d'autres voix contemporaines m'intéressent.

Quelles difficultés particulières la musique française représente-t-elle pour un orchestre et un chef ?

L. M. : La rigueur rythmique est essentielle dans l'interprétation de la musique française. Cela semble évident chez Ravel et Berlioz par exemple mais c'est essentiel aussi chez des compositeurs comme Debussy et Dutilleux, dont la musique nous donne l'illusion d'une écriture beaucoup plus libre. Les nuances doivent être associées à un certain type de rubato plutôt qu'à la notion traditionnelle (variation de volume) liée au répertoire ger-

manique. Par exemple, un crescendo appelle une certaine urgence dans le phrasé plutôt que l'élargissement de la phrase, qui correspond au réflexe de la plupart des musiciens à la lecture d'un crescendo...

En poste à Seattle (ou dans une moindre mesure à Bruxelles) vous sentez-vous une responsabilité particulière vis-à-vis de la « défense » de la musique française ?

L. M. : La musique française n'a pas besoin d'être défendue à l'étranger mais il est vrai qu'on associe souvent la musique française au cercle très restreint des œuvres de Debussy et Ravel. Je suis heureux d'être aussi un ambassadeur pour les compositeurs français moins représentés hors de nos frontières. Par exemple, l'orchestre à Seattle n'avait pas encore eu la chance d'explorer beaucoup la musique de Messiaen, Varèse, Dutilleux et Boulez. Nous avons déjà commencé à réparer cela lors de mes trois premières saisons en jouant la *Symphonie Turangalila* de Messiaen, *Amériques* et *Déserts de Varèse*, les *Notations I, IV, III, II* de Boulez et de nombreuses œuvres de Dutilleux. Nous préparons une discographie complète de son œuvre et le premier volet sera disponible au printemps (*Symphonie n°1*, *Tout un Monde lointain* (avec Xavier Phillips) et *Shadows of Time*). De plus, nous avons donné en novembre dernier la première aux USA du *Concerto pour violon « Aufgang »* de Pascal Dusapin (avec Renaud Capuçon), qui a rencontré un succès extraordinaire.

Comment avez-vous conçu votre prochain programme de musique française avec l'ONF ?



“LA RIGUEUR RYTHMIQUE EST ESSENTIELLE DANS L'INTERPRÉTATION DE LA MUSIQUE FRANÇAISE.”

LUDOVIC MORLOT

L. M. : Après mes débuts avec l'ONF il y a deux saisons dans un programme Poulenc (*Gloria*) et Ravel (*Daphnis et Chloé*), je voulais présenter et partager avec l'orchestre un autre paysage de musique française. Dutilleux est un compositeur que j'admire énormément. J'ai la chance d'appartenir à cette génération qui a eu l'honneur de discuter de musique avec cet artiste générique et magnifique. Chabrier appartient à ces compositeurs que l'on ne joue pas assez. J'aimerais explorer aussi ses merveilleux opéras à nouveau. *Briseis* par exemple... Sublime ! Je me suis plongé dans sa correspondance récemment et quel humour en plus de son génie musical ! J'aime parfois programmer à la manière des chefs du début du siècle dernier (la programmation de Mahler, Toscanini ou Monteux est fascinante). La symphonie en première partie, puis le concerto, et enfin une ouverture ou des pièces de caractère, comme ce sera le cas avec l'ONF avec la *Bourrée fantasque* et *Espana* de Chabrier.

Propos recueillis par Jean Lukas.

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 6 mars à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 60 €.

Programme : *Symphonie n° 2 « Le Double »* de Dutilleux, *Concerto pour piano n° 2* de Saint-Saëns (avec Cédric Tiberghien en soliste), *Bourrée fantasque* et *Espana* de Chabrier.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



L'Ensemble Mosaik de Berlin.

concerts de musique classique. » Une bonne et logique nouvelle quand il s'agit de musique en train de s'écrire, aujourd'hui. Les ensembles, français ou allemands, ont aussi toute leur part dans la programmation comme l'Ensemble Mosaik ou le Kammerensemble Neue Musik Berlin, forces vives musicales berlinoises à découvrir.

Jean Lukas

Maison de Radio France, Théâtre du Châtelet, Salle Pleyel, Cité de la musique. Du 13 au 25 février 2014. Tél. 01 56 40 15 16.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

SALLE PLEYEL
VIOLON ET ORCHESTRE

ORCHESTRE DU THÉÂTRE MARIINSKY

Dernière étape, en trois concerts, du marathon Chostakovitch lancé la saison dernière. Au programme : quatre symphonies et les deux concertos pour violon.



Valery Gergiev conclut son intégrale des symphonies de Chostakovitch à la Salle Pleyel.

À l'orée de la dernière salve de ces concerts menés tambour battant par Valery Gergiev, le bilan est inégal. Il n'empêche : ils montrent une lecture actuelle des quinze symphonies, par des interprètes qui ne furent pas les contemporains du compositeur (au contraire des Mravinsky, Kondrachine, Sanderling ou Rojdestvenski). Valery Gergiev convainc davantage dans les symphonies qui, moins classiques que la *Cinquième* ou la *Dixième*, restent aujourd'hui en marge du grand répertoire - sa lecture de la *Neuvième Symphonie* a été une révélation. Cela tombe bien : il lui reste à diriger, outre les deux « symphonies de guerre » (les *Septième* et *Huitième*), les deux mal-aimées, les *Onzième* et surtout *Douzième*, censées chanter les révolutions de 1905 et 1917. Les deux concertos pour violon, écrits pour David Oistrakh, sont confiés à l'impeccable Vadim Repin et à la jeune Alena Baeva.

J.-G. Lebrun

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Dimanche 16 février à 16h, lundi 17 et mardi 18 février à 20h. Tél. 01 42 56 13 13.

SALLE PLEYEL
VIOLON ET ORCHESTRE

GIL SHAHAM ET L'ORCHESTRE DE PARIS

Un beau programme XX^e siècle porté par l'un des plus brillants violonistes actuels et un jeune chef américain à découvrir.



Le retour du violoniste Gil Shaham dans le Concerto pour violon de Korngold.

Kurt Weill, Wolfgang Erich Korngold : deux figures d'exilés (parmi beaucoup d'autres, dont Schoenberg) qui ont trouvé aux États-Unis un refuge face à la montée du nazisme. La musique de *L'Opéra de quat'sous* de Weill, « équivoque, encanaillée avec raffinement » selon le mot juste de Lucien Rebatet, garde toute sa verte vigueur dans sa suite de concert, tandis que le *Concerto pour violon*, souvent défendu par Gil Shaham, marquait

en 1945 le retour de Korngold à la musique pure, dans une veine très romantique, après des années consacrées à Hollywood. James Gaffigan, chef américain qui fait ici ses débuts à Paris, ajoute une troisième partition d'un compositeur qui a beaucoup écrit pour la scène : la suite du ballet *Cendrillon* de Prokofiev.

J.-G. Lebrun

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Mercredi 19 février à 20h. Tél. 01 42 56 13 13.

SO FRENCH / OPÉRA COMIQUE
MUSIQUE DE CHAMBRE

ALAIN PLANÈS

Installés à l'Opéra Comique pour la reprise de *Pelléas et Mélisande*, les musiciens de l'Orchestre des Champs-Élysées revisitent en compagnie d'Alain Planès la musique de chambre de Debussy et de ses contemporains.



Alain Planès, le parfait debussyte.

Excellent connaisseur de l'œuvre de Debussy dont il a gravé toute la musique pour piano seul (chez Harmonia Mundi), Alain Planès propose un premier concert (les 19 et 25 février) autour de sa musique de chambre : le *Trio en sol majeur* composé en 1880 sous la protection de M^{me} von Meck, l'égérie de Tchaïkovski (une influence qui peut s'entendre dans le scherzo et le finale), puis la *Sonate pour flûte, alto et harpe* de 1915, où Debussy revient à une forme traditionnelle mais emplit du soufflé qui l'habite depuis le *Prélude à l'après-midi d'un faune*. L'autre programme rassemble le *Quintette pour piano et cordes* de Franck, contemporain du *Trio* de Debussy et le *Quintette pour piano et vents* d'Albéric Magnard, quatre mouvements qui sont autant d'études d'atmosphères.

J.-G. Lebrun

Opéra Comique, 1 place Boieldieu, 75002 Paris. Mercredi 19 et mardi 25 février à 13h, samedi 22 février à 20h. Tél. 08 25 01 01 23.

CITÉ DE LA MUSIQUE
SYMPHONIQUE

LA CHAMBRE PHILHARMONIQUE

Emmanuel Krivine dirige des œuvres de Haydn et Mozart.



Le pianofortiste Andreas Staier, soliste des Concertos pour piano n° 1 et n° 9 «Jeunehomme» de Mozart.

Né de la volonté d'Emmanuel Krivine en 2004, la Chambre Philharmonique développe son projet musical d'une part en optant pour l'utilisation d'instruments d'époque et de l'autre en s'appuyant sur l'utopie stimulante d'un fonctionnement démocratique, où instrumentistes et chef se côtoient avec les mêmes statuts. « Nous assumons nos affinités, tant musicales qu'humaines, et nos choix sont autant affectifs que techniques » déclare le chef d'orchestre. Le parcours de l'orchestre a été marqué par de superbes réalisations beethoveniennes

(avec l'intégrale des symphonies, données en concerts et enregistrées pour Naïve), et il est de retour sur les planches parisiennes dans deux des pères du maître de Bonn dans le domaine de la symphonie : Mozart avec sa *Symphonie n° 1* et les *Concertos pour piano n° 1 et n° 9 «Jeunehomme»* (avec Andreas Staier en soliste) et Haydn avec sa *Symphonie n° 49 «La Passion»*.

J. Lukas

Cité de la Musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 27 février à 20h30. Places : 20 et 25 €. Tél. 01 44 84 44 84.

PALAIS GARNIER
MUSIQUE DE CHAMBRE

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

Programme de musique de chambre italienne pour quatuor à cordes.

Échappés de la fosse de l'Opéra Bastille où ils viennent de jouer en alternance *La Fanciulla del West* et *Madame Butterfly* de Puccini (en attendant *La Bohème*), quelques musiciens se retrouvent sur la scène du Palais Garnier pour un concert de musique de chambre. On y retrouve Puccini, mais au quatuor à cordes (*Crisantemi*), de même que Respighi (le *Quatuor et Il Tramonto* pour soprano et quatuor) et Hugo Wolf (*Sérénade italienne*).

J.-G. Lebrun

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Dimanche 2 mars à 20h. Tél. 08 92 89 90 90.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
SYMPHONIQUE

VLADIMIR JUROWSKI

Le chef russe dirige la *Neuvième symphonie* de Beethoven au Théâtre des Champs-Élysées.

Vladimir Jurowski, dont les interprétations mêlent l'héritage de la tradition romantique au style historiquement informé, s'approprie à revisiter la mythique *Neuvième symphonie* de Beethoven.

Chef principal de l'Orchestre philharmonique de Londres depuis 2007, le chef d'orchestre moscovite Vladimir Jurowski est de retour à Paris avec la phalange britannique pour interpréter la 9^e symphonie de Beethoven. Gestique acérée, précision, énergie de tous les instants, ce sont peut-être les qualités majeures de ce chef qui nous a déjà éblouis dans Beethoven, notamment avec l'Orchestra of The Age of Enlightenment, à la tête duquel il est très régulièrement invité. A ses côtés, on pourra entendre un quatuor de solistes vocaux prometteurs (chose trop rare dans la *Neuvième symphonie* de Beethoven) : Emma Bell, jeune soprano anglaise, la mezzo soprano franco-britannique Anna Stephany, lauréate du Kathleen Ferrier Award, le ténor John Daszak et l'exceptionnel baryton canadien Gerald Finley. Et bien sûr, le chœur de l'Orchestre philharmonique de Londres.

A. Pecqueur

Théâtre des Champs Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 2 mars à 17h. Tél. 01 49 52 50 00. Places : 5 à 85 €.

Marc-Antoine Charpentier
-> Acton
Jean-Baptiste Pergolèse
-> *Livietta et Tracollo*

Écoutez :
vous êtes à l'opéra

Regardez :
vous êtes dans un théâtre nô

20 & 21 février 2014
à 20h
22 février à 17h

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
101 bis, quai Branly
75015 Paris
M^o Bir-Hakeim
RER Champ de Mars

Réservation
01 44 37 95 95
MCJP.official
@MCJP_officiel
www.mcjp.fr

ARTS COUNCIL TOKYO
AGENCY FOR CULTURAL AFFAIRS

CONCEPTION GRAPHIQUE : GRAPHIQUE LAB, PARIS / PHOTO : © CERIILIAN TOWER NORTH THEATRE

FESTIVAL PRADES CASALS

THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
33 AVENUE MONTAIGNE
75008 PARIS

PRADES AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

SOIRÉE À VIENNE

15 Février
20 h

MOZART, BEETHOVEN, SCHUBERT

Itamar Golan, Mihaela Martin, Hagai Shaham, Diemut Poppen, Frans Helmerson, François Salque, Patrick Gallois

01 49 52 50 50
theatrechampselysees.fr
prades-festival-casals.com

SAFRAN, AVALORGE, PRADES, GENERAL, EDF, Clear Channel, THOUZOU, SAATCHI, L'ESPACE, SPEDIDAM, BILBO, LE TERRASSE, ENDUS PRESS, thetfe

PROPOS RECUEILLIS ▶ JEAN-CHRISTOPHE FRISCH

CACHAN
SPECTACLE MUSICAL

ÉLOGE DE LA FOLIE

Le spectacle *Éloge de la Folie* sera l'un des programmes emblématiques du vingtième anniversaire de l'ensemble XVIII-21 Le Baroque Nomade de Jean-Christophe Frisch. Une immersion dans des mondes musicaux limites, entre musiques savantes et traditionnelles, en compagnie du danseur camerounais Merlin Nyakam.

«L'idée est née dans un lieu pour lequel je m'inquiète beaucoup en ce moment, et pour les musiciens que nous y avons connus, dont nous n'avons aucune nouvelle. Pendant une tournée en Syrie, nous avons visité le Bimaristan d'Alep, où on formait autrefois les « fous » à la musique, pour leur donner un rôle dans la société. J'ai eu envie de raconter cette histoire, en la mettant en regard des *Mad Songs* de Purcell ou Blow, qui mettent en scène des fous, ceux que la bonne société de Londres

allait voir à l'hôpital, pour s'en divertir... La question est : Qui est fou ? Qui a le droit de désigner les fous ? Comment les encadre-t-on et les utilise-t-on dans la société ?

FOLIE ET TRANSE

Peut-être y a-t-il un début de réponse dans les musiques de transe où la folie devient un moyen de communiquer avec... on ne sait pas quoi, mais un genre d'au-delà, d'autre monde. On appelle ça les dieux, les esprits,



© D.R.

que de George Antheil (*Jazz Symphony* avec le pianiste Romain Descharmes) et surtout la *Quatrième Symphonie* de Charles Ives, étonnante construction polyrythmique avec chœur, où les mélodies populaires côtoient l'expérimentation orchestrale la plus débridée. **J.-G. Lebrun**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Mercredi 5, jeudi 6 mars à 20h. Tél. 01 42 56 13 13.

SALLE PLEYEL, AULNAY-SOUS-BOIS
VIOLON ET ORCHESTRE

LES QUATRE SAISONS

L'un des « tubes » indémodables du répertoire classique et sa réinterprétation par le maître du tango moderne sont au programme de l'Orchestre philharmonique de Radio France et de l'Orchestre national d'Île-de-France.



© D.R.

Violon solo de l'Orchestre national d'Île-de-France, Ann-Estelle Médoze dirige ses collègues dans un programme Vivaldi/Piazzolla.

Venise, 1725 : Antonio Vivaldi, figure de la vie musicale vénitienne, est désormais un virtuose demandé, dont la technique et la production profuse éblouissent à travers l'Europe. Parmi ses innombrables concertos pour violon – un genre qu'il contribua à établir –, quatre de ceux publiés en 1725 sont devenus célèbres : le cycle des *Quatre Saisons* est une merveille de musique descriptive, au fond très théâtrale. Buenos Aires, 1970 : le bandonéoniste Astor Piazzolla, livre ses *Cuatro Estaciones Porteñas*, quatre tangos en forme de clin d'œil à Vivaldi, dont il acclimate les saisons à l'atmosphère de sa ville natale. **J.-G. Lebrun**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Orchestre philharmonique de Radio France (concert en famille). Samedi 8 mars à 11h. Tél. 01 42 56 13 13.

Théâtre Jacques Prévert, 134 av. Anatole-France, 93600 Aulnay-sous-Bois. Orchestre national d'Île-de-France. Vendredi 7 mars à 20h30. Tél. 01 41 79 03 40. Tournée en Ile-de-France : Le Chesnay (4 mars), Boulogne-Billancourt (6 mars), Longjumeau (8 mars), Maisons-Alfort (9 mars), Meaux (6 mai), Le Mée-sur-Seine (7 mai), Vitry-sur-Seine (11 mai)

OPÉRA

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE

NOUVELLE PRODUCTION

KING ARTHUR

Frédérique Chauvet et le BarokOpera Amsterdam interprètent Purcell.



© D.R.

King Arthur mis en scène par Sybrand van der Werf.

Spécialiste de l'opéra baroque et en particulier de la musique de Purcell, la chef d'orchestre Frédérique Chauvet dirige à l'Athénée l'un des semi-opéras les plus célèbres du compositeur anglais : *King Arthur*. Elle est à la tête du BarokOpera Amsterdam, (*Suite page 42*)

SO FRENCH / SALLE PLEYEL, SALLE GAVEAU
PIANO

GASPARD DE LA NUIT

L'énigmatique triptyque de Ravel, couronnement de son œuvre pianistique, est au programme des récitals de Khatia Buniatishvili (Salle Pleyel) et Roustem Saïtkoulov (Salle Gaveau).



© Julia Weesely

Khatia Buniatishvili déjoue les sortilèges du piano ravélien à la Salle Pleyel.

Plus d'un siècle après sa composition, *Gaspard de la Nuit* demeure un défi lancé à la technique des interprètes qui osent l'inscrire à leurs programmes – mais aussi à l'inventivité des générations successives de compositeurs. Qui d'autre que Ravel en effet se serait permis une telle gageure : une première pièce (*Ondine*) dont le discours tient avant tout dans l'ornement, une seconde (*Gibet*) tout entière bâtie autour d'un si bémol répété inlassablement, une troisième enfin qui repousse les limites de la virtuosité. Khatia Buniatishvili lui ajoute *La Valse*, autre étrange jouet pianistique ravélien, et les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski ; Roustem Saïtkoulov le confronte à Schumann (*Études symphoniques*, *Variations Abegg*) et Prokofiev (*Visions fugitives*). **J.-G. Lebrun**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Mardi 4 mars à 20h. Tél. 01 42 56 13 13.

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie, 75008 Paris. Vendredi 7 mars à 20h30. Tél. 01 49 53 05 07.

BOUFFES DU NORD
CRÉATION

TE CRAINDRE EN TON ABSENCE

Georges Lavaudant met en scène Astrid Bas dans une œuvre nouvelle du compositeur espagnol Hector Parra. Le jeune Julien Leroy dirige l'Ensemble intercontemporain.

Hector Parra, né en 1976, est l'un des compositeurs majeurs de sa génération. Il est aussi l'un



© D.R.

Julien Leroy dirige la création de *Te craindre en ton absence*, mélodrame du compositeur Hector Parra, aux Bouffes du Nord.

de ceux dont le langage, inventif, précis et raffiné, semble capable de porter un grand projet lyrique atypique. Sa première réalisation dans ce domaine (*Hypermusic Prologue* en 2009) n'avait pas totalement convaincu, la faute surtout à un livret impossible. Cette nouvelle tentative, toujours avec l'Ensemble intercontemporain et la technologie de l'Ircam, *Te craindre en ton absence*, prend la forme d'un monodrame. Auteur du livret, Marie N'Diaye a voulu en faire « un mélange de fiction et de lyrisme », porté autant par la voix de la comédienne Astrid Bas que par la musique. **J.-G. Lebrun**

Bouffes du Nord, 37 bis bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Les 4, 5, 7 et 8 mars à 20h30. Tél. 01 46 07 34 50.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
SYMPHONIQUE

YANNICK NÉZET-SÉGUIN

Le jeune patron de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam dirige Beethoven et Strauss.



© Mark Harrison / BBC Music Magazine

La jeune violoniste Lisa Batiashvili, soliste du Concerto de Beethoven.

Le public et les salles parisiennes semblent avoir parfaitement adopté le jeune et charis-

matique chef québécois, en particulier grâce aux concerts réguliers de son Orchestre Philharmonique de Rotterdam Avenue Montaigne. Après avoir dirigé *Le Vaisseau fantôme* en version de concert en ouverture de saison, il revient à un programme strictement symphonique en conviant la jeune violoniste géorgienne Lisa Batiashvili dans le *Concerto pour violon* de Beethoven, avant de se mesurer seul avec son orchestre au *Don Quichotte* de Richard Strauss. Pour la petite histoire, sachez que Yannick Nézet-Séguin, qui est par ailleurs directeur musical de l'Orchestre de Philadelphie, a été contraint d'annuler en décembre dernier un concert à Carnegie Hall en raison de problèmes aux sinus qui lui interdisaient de voyager. Souhaitons qu'il reprenne très vite dans les meilleures conditions le chemin des aéroports et donc des salles de concerts du monde entier... **J. Lukas**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 5 mars à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85€.

SALLE PLEYEL
MUSIQUE SYMPHONIQUE AMÉRICAINE

INGO METZMACHER ET L'ORCHESTRE DE PARIS

Les compositeurs américains ont souvent puisé leur inspiration dans les traditions musicales populaires du continent. En quatre œuvres contrastées, l'excellent Ingo Metzmacher en donne une démonstration passionnante avec l'Orchestre de Paris.



© Kai Blument

Ingo Metzmacher dirige un programme américain à la tête de l'Orchestre de Paris.

Des compositeurs d'outre-Atlantique, on connaît notamment le talent à mettre en musique les danses latines aux rythmes endiablés. L'Orchestre de Paris ne boude pas son plaisir, ouvrant son programme avec l'*Ouverture cubaine* de Gershwin puis le refermant sur les *Danses symphoniques* de *West Side Story*. Mais, entre-temps, Ingo Metzmacher fait découvrir la musi-

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT

The image shows a screenshot of the Facebook page for 'JOURNAL LA TERRASSE'. The page header includes the Facebook logo and navigation options like 'Connexion' and 'Moi de page'. The cover photo features a building with 'La Terrasse' signs. The profile picture shows a group of people. The page content includes a welcome message, navigation tabs for 'BIENVENUE', 'ACTUALITÉS', and 'HORS SÉRIES AVIGNON', and several posts with photos and text.

(Suite de la page 40) un ensemble néerlandais avec qui elle vient justement d'enregistrer cette partition. Un disque dans lequel Frédérique Chauvet démontre un sens indéniable du phrasé et des dynamiques. Le casting de cette production réunit le baryton Pieter Hendriks, le ténor Mattijs Hoogendijk et la soprano Wendy Roobol. Le jeune metteur en scène Sybrand van der Werf complète ce casting presque exclusivement néerlandais. **A. Pecqueur**

Athénée-Théâtre Louis Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Vendredi 7 et Samedi 8 février à 20h, dimanche 9 février à 16h, mardi 11 février à 19h, mercredi 12 février à 20h. Tél. 01 53 05 19 19. Places : 19 à 43 €.

CONSERVATOIRE DE PARIS
NOUVELLE PRODUCTION

MITHRIDATE, ROI DU PONT

Les jeunes chanteurs et musiciens du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris proposent une nouvelle production du premier *opera seria* de Mozart.



La soprano Jeanne Cousseau chante *Aspasia* dans une nouvelle production de *Mithridate* de Mozart proposée par le CNSM de Paris.

Mozart n'a que quatorze ans lorsqu'il se voit commander pour Milan son premier *opera seria*. Exercice de style assurément, mais qui vaut par cela même : il ne faut en effet pas chercher dans ces trois actes et leurs vingt-trois numéros, taillés sur mesure pour les premiers rôles (dont le castrat Ettore dans le rôle-titre), les vraies « stars » de l'époque. En revanche, les arias et récitatifs, travaillés avec une application forcenée par le jeune compositeur, sont des modèles du genre, qui conviennent parfaitement à la formation de jeunes chanteurs professionnels. Le jeune chef David Reiland dirige cette production confiée au metteur en scène Vincent Vittoz, rompu à tous les répertoires (qu'il a pratiqués notamment au sein de la Péniche Opéra) et qui possède ce regard inventif nécessaire pour animer ce *Mithridate* qui ne brille pas par sa continuité dramatique. **J.-G. Lebrun**

CNSMDP, 209 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 26, 28 février et 4 mars à 19h30. Tél. 01 44 84 84 84.

OPÉRA BASTILLE
REPRISE

MADAME BUTTERFLY

Reprise de l'opéra de Puccini dans la mise en scène incontournable de Robert Wilson. *Madame Butterfly* raconte l'histoire tragique de Cio-Cio San, une geisha japonaise délaissée



Daniele Callegari dirige l'Orchestre de l'Opéra de Paris dans *Madama Butterfly* de Puccini.

sée par le lieutenant américain Benjamin Franklin Pinkerton qui l'abandonne après l'avoir épousée. Accablée de douleur, elle finira par mettre fin à ses jours. Dans sa mise en scène, Robert Wilson propose une vision sobre et minimale du mélodrame italien. Le jeu d'acteur est quant à lui inspiré du buto japonais. A l'occasion de cette reprise, le chef italien Daniele Callegari dirige l'Orchestre de l'Opéra national de Paris. Quant au rôle-titre, il est tenu par la soprano bulgare Svetla Vasileva. La distribution est complétée par le ténor roumain Teodor Ilincăi, qui incarne le lieutenant américain. **A. Pecqueur**

Opéra de Paris, place de la Bastille, 75012 Paris. Vendredi 14, lundi 17, vendredi 21, lundi 24, jeudi 27 février, samedi 1^{er}, mardi 4, vendredi 7, mercredi 12 mars à 19h30. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 15 à 180 €.

OPERA@THÉÂTRE NÔ

Charpentier et Pergolèse métamorphosés par le metteur en scène Shugo Ikoh.



Quand la musique baroque française rencontre le théâtre japonais.

Imaginez *Actéon*, l'opéra baroque de Marc-Antoine Charpentier, donné dans une version de théâtre nô, l'un des arts traditionnels majeurs du Japon. C'est le pari réalisé par le metteur en scène Shugo Ikoh, qui réunit avec Opera@Théâtre nô, acteurs de théâtre, chanteurs d'opéra et instrumentistes baroques. Le théâtre nô a notamment pour spécificité de mêler différentes formes artistiques : théâtre, musique et danse. Autre caractéristique, sa dimension intime puisque seul un nombre restreint de personnages a droit de cité. Parmi eux, celui de la femme couronnée. Des critères auxquels correspond particulièrement *Actéon* de Charpentier, un opéra qui met en scène le colère de Diane, surprise nue par le chasseur Actéon. Pour le punir, elle le transforme en cerf. A cette adaptation s'ajoute *Livietta e Tracollo* de Pergolèse, une partition qui joue le rôle d'un intermède rappelant le kyogen, pièce comique traditionnelle présentée entre deux pièces de théâtre nô. Dépaysement garanti. **A. Pecqueur**

Maison de la culture du Japon à Paris, 10 bis quai Branly, 75015 Paris. Jeudi 20 et vendredi 21 février à 20h, samedi 22 février à 17h. Tél. 01 44 37 95 95. Places : 20 €.

JAZZ / CHANSON

ENTRETIEN ► CÉLINE BONACINA

SUNSET
JAZZ

TRÈS GRAVE

La saxophoniste (baryton) Céline Bonacina a connu une année 2013 euphorique, ponctuée de récompenses. 2014 commence avec une carte blanche au Sunset et devrait être celle de la consécration de cette musicienne adepte du plus grave et imposant des saxophones, portée en particulier par un nouveau trio, avec Michel Benita (contrebasse) et le fabuleux pianiste britannique, à découvrir, Gwilym Simcock.

Notre musique semble se raconter principalement en trio, comme prochainement au Sunset avec un programme inédit baptisé «jazz sur mon île». Qu'aimez-vous dans cette formule triangulaire ?

Céline Bonacina : Depuis mon retour de l'île de la Réunion en 2005, je me suis produite la plupart du temps en trio saxophone-basse électrique-batterie, ce qui me semblait la meilleure manière de poursuivre mon che-

“ÉPURER LE SON DU GROUPE, TOUT EN GARDANT L'ÉNERGIE ET LA DYNAMIQUE RYTHMIQUE.”

CÉLINE BONACINA

min : épurer le son du groupe, tout en gardant l'énergie et la dynamique rythmique alors indispensable à ma musique. Il se trouve que le trio sous cette forme, ce triangle où chacun est soliste et rythmicien, où l'ensemble est très complémentaire, mais aussi sans filet, m'a tout à fait convenu ! J'ai opté pour le trio sans instrument harmonique afin de tout d'abord explorer d'autres formes d'expression dans mes improvisations, tout en gardant la possibilité de suggérer un espace harmonique plus libre. Pour cela, j'ai ensuite utilisé du matériel électronique (looper, effets...) qui me permet de donner une épaisseur particulière au son du groupe en superposant des voix mélodiques supplémentaires, par touches, sans excès, avec pour souci principal d'être toujours au service de la musique. L'un des avantages que j'ai aussi trouvés dans cette forme de trio est de pouvoir inviter sur scène d'autres instruments (souvent harmoniques pour le coup), comme cela a été le cas ces dernières années avec le vibraphoniste Franck Tortiller ou le guitariste Nguyen Lê. Ou encore en invitant prochainement au Sunset le saxophoniste Alain Debiossat et le guitariste-chanteur malgache Charles Kely. En résumé, j'ai opté pour un trio autonome qui s'enrichit avec bonheur des couleurs apportées par d'autres musiciens...

Le projet «jazz sur mon île» fait référence à vos sept années réunionnaises...

C. B. : En partant à la Réunion, j'étais loin d'imaginer à quel point cette expérience allait être déterminante pour la suite de ma carrière musicale. L'île offre un métissage musical et humain extraordinaire dans lequel je me suis totalement plongée. J'ai très vite naturellement intégré à ma musique la manière de penser et d'accentuer les rythmiques particulières au maloya et au séga réunionnais. On en retrouve des variantes dans tout l'Océan Indien, notamment à Madagascar, dont la couleur rythmique perdure dans le trio grâce au batteur malgache Hary Ratsimbazafy qu'a rejoint récemment le bassiste martiniquais Olivier Carole - métissage, quand tu nous tiens !...

Votre autre groupe présenté au Sunset permet de «découvrir» le pianiste anglais Gwilym Simcock, encore peu connu en France. Ce trio éclaire un visage plus «jazz contemporain»,

moins métissé, de votre musique...

C. B. : En février, 2013, j'ai eu l'opportunité d'une résidence à l'Amphithéâtre de Lyon et d'essayer de nouvelles formules... Mon producteur et moi-même avions développé des connections avec la scène anglaise et il y avait la possibilité de bénéficier du coup de pouce du programme «Jazzshuttle» de soutien aux rencontres franco-britanniques. Le pianiste Gwilym Simcock est un artiste produit par le



Doc Mac

label allemand ACT, que j'ai également intégré il y a maintenant 3 ans. En découvrant ses enregistrements, j'ai ressenti l'aisance, la solidité et la sensibilité particulières de ce musicien. J'ai invité le contrebassiste Michel Benita à se joindre à l'aventure. Nous avons alors mis en place un répertoire collectif autour de nos compositions. Un son à la fois dense et subtil s'est aussitôt dégagé de ce nouveau trio qui s'oriente vers une musique très acoustique où chacun s'exprime à part égale autour de sonorités engagées tantôt autour d'un jeu complice, enlevé, avec par moments une légère dose d'humour, tantôt autour d'atmosphères plus exploratrices et aériennes. C'est une musique qui appelle une attitude de jeu se rapprochant de la musique de chambre, dont l'intimité m'amène à modérer mon son de manière encore différente. En ce moment, je suis heureuse de multiplier les expériences : je fais également partie du nouveau quintet «Voix Croisées» de Didier Levallet, et j'ai également un projet avec un quatuor à cordes néerlandais...

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec.

Sunset, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Les 7 et 8 février à 21h. Tél. 01 40 26 46 60. Places : 18 et 20 €.
Dernier album (sorti début 2013) : *Open Heart* (chez Act).
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

La terrasse FÉVRIER 2014 / N°217

RUE DES LOMBARDS
JAZZ / CLUB

LE BAISER SALÉ

Vieux renards et jeunes loups rodent au 1^{er} étage du «n° 58».



Le saxophoniste américain Rick Margitza, en concert le 12 février à 21h30 au Baiser Salé.

Avec le Sunset-Sunside et le Duc des Lombards, le club du 58 est l'un des lieux qui ont fait la légende de la «rue du jazz» à Paris. Trois gros poissons sont à l'affiche ce mois-ci : le saxophoniste Rick Margitza, expatrié de Miles Davis et parisien d'adoption depuis 10 ans (le 12 février à 21h30), le pianiste antillais Mario Canonge en duo avec son fidèle complice le contrebassiste Michel Zenino (chaque mercredi à 19h30) et un autre duo, composé sous le titre «Double Entente», avec Michel Perez à la guitare et Diego Imbert à la contrebasse (le 20 février à 19h30). Quant aux jeunes talents, dans un club qui s'est fait une spécialité de les découvrir, ils se nichent tout au long du mois dans les recoins de la programmation, en particulier lors des soirées «Jazz de Demain», tous les mardis à 19h30 et 21h30 : Cynthia Abraham, Natascha Rogers, Bastien Picot, Munir Hossn, Anthony Jambon, Guillaume Latil, Romain Cuoq, Yassin Kramdi, Paul Jarret, Mister O'klin, etc. **J.-L. Caradec**

Le Baiser Salé, 58 rue des Lombards
75001 Paris. Jusqu'au 28 février.
Tél. 01 42 21 35 84.

AULNAY
ALGÉRIE ET ANDALOUSIE

CHŒUR DE CORDOUE – SOUAD MASSI & ERIC FERNANDEZ

Classicisme et métissage arabo-andalou.



Deux artistes aux tempéraments tout à la fois pudiques et passionnés, Eric Fernandez et Souad Massi.

A quelques encablures méditerranéennes, l'Algérienne et l'Andalou unissent voix et guitare pour un auguste duo - entouré de danseuses et musiciens -, réfugié symboliquement dans la médiévale Cordoue, utopie d'un œcuménisme social et culturel. L'accord des univers de Souad Massi et Eric Fernandez crée une modernité puissante, excitante, sobre et chaleureuse, où la danse flamenco répond à la derbuka, où la voix orientale fait écho aux mélodies gitanes. **V. Fara**

Espace Jacques Prévert, 134 av. Anatole-France, 93600 Aulnay-sous-Bois. Mercredi 5 février à 21h. Tél. 01 48 66 49 90. Places : 19 à 22 €.

PARIS
JAZZ

JAZZ IN JAPAN 2014

Première française à la Maison de la culture du Japon à Paris d'un étonnant projet jazz né à Kyoto.



Le choc de la rencontre entre des chants shōmyō de moines bouddhistes et des improvisations de musiciens de jazz japonais.

En 2010, dans l'ancienne capitale impériale, grande ville d'histoire et de traditions au Japon, voyait le jour l'album «J'ai-LOVE», objet musical inédit et imprévisible suscitant la rencontre en forme d'électrochoc des langages musicaux ancestraux et contemporains. La trompette tantôt fulgurante ou planante de Terumasa Hino et les guitares électriques débridées de Hirofumi Okamoto, Kumi Adachi et Jun Kajiwara se mettaient soudain à l'écoute des sutras, ces mélodies millénaires sacrées aux rythmes lancinants chantées par des moines bouddhistes. Trois ans après l'enregistrement de l'album, cette musique va reprendre vie pour la première fois sur une scène, à l'heure de la commémoration du troisième anniversaire du séisme qui a frappé l'Est du Japon le 11 mars 2011 et provoqué la catastrophe de Fukushima. **J.-L. Caradec**

Maison de la culture du Japon à Paris,
101 bis quai Branly, 75015 Paris. Vendredi 7 à 20h et samedi 8 mars à 17h.
Tél. 01 44 37 95 95. Places : 15 €.

THÉÂTRE DES ABBESSES
CHINE

WANG LI & WU WEI

Rencontre au sommet de deux iconoclastes virtuoses chinois.



Le bouche à bouche de Wang Li et Wu Wei.

L'un vit en France, l'autre vibre en Allemagne. Ils sont tous deux chinois, l'un comme l'autre ont le désir d'aller au-delà des conventions pour inventer un nouvel horizon. C'est sans aucun doute sur cette communauté d'idées qu'ils ont partagé, échangé, élaboré cette rencontre marquée du sceau de l'inédit. Entre la guimbarde et l'orgue à bouche, cela sonne pourtant comme une évidence : pas question de juste brasser de l'air, ces deux instruments anciens exigent de bonnes vibrations. Le reste n'est alors plus qu'affaire d'écoute mutuelle pour que l'entente contente l'auditeur. Et une histoire de répertoire bien choisi : le leur revisite les visions poétiques de deux peintres musiciens pour en tracer de nouveaux desseins. **J. Denis**

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Lundi 10 février à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77. Places : de 14 à 19 €.

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

ONE EARTH TOUR 2014 : LEGEND

DIRECTION ARTISTIQUE TAMASABURO BANDO

TAMBOURS JAPONAIS 7-12 FÉVRIER 2014

CHATELET-THEATRE.COM 01 40 28 28 40

MANAGEMENT / STAGE DIRECTIONS : KITAMAESSEN CO., LTD.

EVRY

CINÉ CONCERT

L'AURORE ET KING KONG

Le Théâtre de l'Agora renoue avec la grande tradition du cinéma mis en musique, en live.



© Richard Dumas

Le guitariste Olivier Mellano revisite Murnau à la Scène nationale d'Evry.

L'*Aurore* de Murnau (1927), l'un des derniers grands chefs-d'œuvre du muet, et *King Kong* de Cooper et Schoedsack (1933), l'un des tout premiers grands films parlants, voient leurs atmosphères et leur atemporalité exhalées par un habillage musical inédit. Olivier Mellano, guitariste entre autres de Dominique A, joue la sobriété sur l'histoire d'amour et de trahison de Murnau, seul en scène avec sa guitare et ses quelques effets. Les trois musiciens d'Oh ! Dui jouent eux sur la profusion d'instruments, des percussions aux cuivres, pour le voyage du singe mythique entre Skull Island et Hollywood. **V. Fara**

Théâtre de l'Agora-Scène nationale,
91000 Evry. Jeudi 6 à 19h00 et Mardi 11 février à 20h00. Tél. 01 60 91 65 65. Places : 8 à 24 €.

PARIS

JAZZ

À L'ERMITAGE

Trois temps forts dans les hauteurs du jazz et de Ménilmontant.



© Ji Yun Lim

Le groupe français Akaté Wubé a emprunté son nom au titre d'un morceau du saxophoniste Getatchew Mekurya, grande figure du jazz éthiopien des années 70.

Acoustique, proportions, atmosphère, rapport salle-plateau : le chaleureux studio de la « rue de l'Ermitage » est sans aucun doute l'une des meilleures salles parisiennes pour le jazz. Les musiciens ne s'y trompent pas qui, de plus en plus souvent et nombreux, viennent y montrer les dents, à l'image ce mois-ci du saxophoniste-leader-chanteur-arrangeur Thomas de Pourquery pour son nouveau projet et album *Supersonic*, réinventant avec jubilation les tranches de Sun Ra, héros du free jazz tellurique des années 70 (le 6 février), de l'acrobatique et poétique tandem voix-accordéon que composent André Minvielle, le vocalchimiste, et Lionel Suarez, l'accor-et à cris-déoniste (le 13), ou encore de l'Ethio Jazz quintet Akaté Wubé, groupe de 5 petits français marqués profondément par le son du Swingin' Addis, le jazz éthiopien des années 60/70 riche en vitamines groove, soul et reggae (le 28). **J.-L. Caradec**

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage,
75020 Paris. Les 6, 13 et 28 février à 20h30.
Tél. 01 44 62 02 86.

GROS PLAN

SALLE PLEYEL
JAZZ

DAVE HOLLAND & FRIENDS

Un duo au sommet et un quartette électrisant : la soirée de gala du grand contrebassiste britannique.

De Miles Davis, Dave Holland a conservé des principes essentiels pour rester au top de la créativité. Tout comme celui qu'il a accompagné sur l'électrique *In a Silent*



© Mark Higashino

Son quartette « Prism » rassemble le pianiste Craig Taborn, le guitariste Kevin Eubanks et le batteur Eric Harland.

Way, le contrebassiste britannique a fait vœu de ne jamais se reposer sur ses lauriers et de s'accompagner des meilleurs musiciens.

BLUES MODERNE ET GROOVE VIRTUOSE
Pour cette fête entre amis Salle Pleyel, il se présente en duo nécessairement intimiste, forcément intense et terriblement imprévisible, avec un magicien du piano, Kenny Barron. En seconde partie de soirée, changement absolu de registre avec « Prism », son nouveau quartette entre fusion raffinée, blues moderne et groove virtuose. Une soirée à l'image de Dave Holland : gorgée de tradition(s) mais aussi tournée vers les sonorités contemporaines.

Mathieu Durand

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré,
75008 Paris. Mardi 4 février à 20h.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 25 à 35 €.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

IVRY

JAZZ

BB&C

Trois improvisateurs de génie, trois pièces maîtresses du jazz le plus libre, trois musiciens renversants.



© Peter Gaunushkin

Le trio BB&C a sorti un seul et unique disque : un live baptisé *The Veil*, publié en 2011 sur le label Cryptogramophone.

Quand ils ont choisi leur nom de groupe, ils ont bien dû s'amuser en faisant ce clin d'œil à la vénérable institution britannique qu'est la BBC. Car rien d'académique ne peut émaner du saxophoniste Tim Berne, du guitariste Nels Cline et du batteur Jim Black. Maestros débridés de l'improvisation inspirée, ce trio invite l'auditeur dans un voyage mouvementé, chaotique et rempli d'imprévus. Entre noise déchirant, blues dynamité et free frondeur, une soirée phare de la 23^e édition du festival *Sons d'Hiver*. **M. Durand**

Théâtre Antoine Vitez d'Ivry, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Jeudi 13 février 20h. Tél. 01 46 70 21 55. Places : 15 à 20 €.

RUE DES LOMBARDS
JAZZ / CLUB

DUK DES LOMBARDS

Des temps forts au « 42 ».

Après un mois de janvier dédié exclusivement aux musiciens français, le « Duc » réouvre ses frontières vers la Suisse, avec le tromboniste Samuel Blaser (le 6), l'Azerbaïdjan avec le pianiste Shahin Novrasli, Israël avec le trompettiste Avishai Cohen (à ne pas confondre avec



© D.R.

Le chanteur new-yorkais Sachal Vasandani en concert le 14 février.

son homonyme contrebassiste) en trio avec Reiner Elizarde à la contrebasse et Nashet Waits à la batterie (du 17 au 19), et les Etats-Unis avec le crooner Sachal Vasandani (le 14, jour de la St Valentin) et Aaron Diehl, le pianiste aux costumes impeccables, acclamé par la presse new-yorkaise et adulé par Wynton Marsalis (du 10 au 12). Du bonheur au quotidien. **J.-L. Caradec**

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards,
75001 Paris. Du 6 au 19 février.
Tél. 01 42 33 22 88.

IVRY

CHANSON

ALEXIS HK

La désarmante et convaincante simplicité du chanteur Alexis HK.



© Franck Lortou

Alexis HK, deux soirs au Théâtre d'Ivry.

Son timbre feutré articule sans effet de gorge ni effets de manche, une suavité assez grave qui ose la voix de tête, avec quelques consonnes sifflantes et claquantes, reconnaissables entre toutes. Alexis HK chemine avec des airs détachés, un humour flegmatique et des thèmes un brin nostalgiques. Les arrangements agiles empruntent au jazz, au folk, au rock, au meilleur de la variété, assumant une musi-

FÉVRIER 2014 / N°217 La terrasse

que mélodique au service du texte, tout en se payant le luxe d'assurer un vrai beau show de groupe sur scène. **V. Fara**

Théâtre d'Ivry, 1 rue Simon-Dereure,
94200 Ivry-sur-Seine. Jeudi 6 et vendredi
7 février à 20 h. Tél. 01 46 70 21 55.
Places : 6 à 20 €.

PARIS
MUSIQUES DU MONDE

AU FIL DES VOIX

Le festival des voix du monde à l'Alhambra et au Studio de l'Ermitage.



© JM Lubrano

La chanteuse capverdienne Mayra Andrade le 10 février à l'Alhambra avec la musique de son nouvel album « Lovely Difficult ».

Pour la septième année consécutive, les plus grandes voix du monde viennent réchauffer notre hiver parisien à l'invitation de Said Assadi, directeur artistique du festival. A l'affiche des 20 concerts du festival, tous les artistes venus du monde entier – du Portugal au Maroc, d'Israël à la Grèce et du Brésil au Mali – ont en commun d'être présents aussi dans l'actualité avec un nouvel album. L'édition 2014 est marquée par des soirées supplémentaires et des rencontres-débats autour de la diversité culturelle, mettant en évidence l'apport des musiques du monde dans l'apprentissage de l'altérité et du mieux vivre ensemble. **J.-L. Caradec**

Alhambra, 21 rue Yves-Toudic, 75010 Paris.
Tél. 01 40 20 40 25.
Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage
75020 Paris. Tél. 01 44 62 02 86.
Du 30 janvier au 10 février.

COLOMBES

JAZZ

TIGRAN HAMASYAN

Le jeune pianiste défend sur scène et en groupe *Shadow Theater*, l'un des meilleurs disques de l'année dernière.



© Vahan Stepanyan

Sur scène, Tigran Hamasyan est accompagné par deux membres du captivant collectif de Los Angeles *Kneebody* : le batteur Nate Wood et le saxophoniste Ben Wendel.

Contre vents et marées, il suit sa route depuis déjà plus de dix ans : très vite catalogué comme le petit prodige du piano jazz, cet Arménien d'à peine 25 ans a choisi de n'en faire qu'à sa tête. Et grand bien lui en a pris. Dans son dernier disque, *Shadow Theater*, Tigran mixe son amour pour les mélodies traditionnelles de son pays, l'art de la production islandaise à la Madlib et les envolées lyriques des Irlandais de Sigur Rós. Le résul-

La terrasse FÉVRIER 2014 / N°217

tat ? Un univers clair-obscur aussi émouvant que sophistiqué. **M. Durand**

L'Avant-Seine-Théâtre de Colombes,
parvis des Droits-de-l'Homme, 88 rue Saint-Denis,
92700 Colombes. Mardi 11 février 20h30.
Tél. 01 56 05 00 76. Places : 20 à 29 €.

CRÉTEIL

SONS D'HIVER

JAMAALADEEN TACUMA

Deux grandes voix du Flamenco précèdent le bassiste éclectique Jamaaladeen Tacuma.



© D.R.

Ne pas se fier aux apparences, les BrotherZone de Jamaaladeen Tacuma ne se la jouent pas typique balnéaire.

Comme tous les ans, c'est à la MAC de Créteil que le festival Sons d'Hiver choisit d'en terminer. Et comme souvent, les deux soirées de clôture résument à elles seules la radicale ouverture d'esprit de la programmation. Pour commencer, le festival fait escale en Andalousie, avec deux grandes voix du flamenco : La Macanita et Agujetas devraient combler les connaisseurs. Le lendemain, changement de registre avec deux projets du bassiste éclectique Jamaaladeen Tacuma : BrotherZone, son power trio augmenté du tombeur de maux Wadud Ahmad, et le trio Pavees Dance de l'irlandais Sean Noonan, avec en invité spécial Malcom Mooney, chanter de Can. Et puis, pour finir, le mythique Père Ubu, archange d'une bande-son épique et tellurique, phénoménale et radicale, dans un programme baptisé « Lady From Shanghai ». **J. Denis**

Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Vendredi 14 et samedi 15 février à partir de 20h30. Places : de 10 à 20 €.
Tél. 01 43 15 19 19.

VÉLIZY

KLEZMER

YOM

Show : le clarinetiste Yom convie une sacrée paire pour lui donner la réplique.



© Michel Azouz

Yom invite deux drôles de complices en sa résidence.

En résidence pour deux saisons à Vélizy, l'ex-autoproclamé roi du Klezmer invite des amis à venir converser : après le Chinois Wang Li et avant le Breton Janick Martin, voici donc les Yiddish Cowboys. Autrement dit Aurélien Naffrichoux à la guitare baryton et Stéphane Caracci aux baguettes, deux outlaws du swing éveillé. À la clef, une bande-son au diapason des intentions du dénommé Yom, le genre de grands espaces à la croisée du Far West et

Deep East, quelque part entre blues transfiguré et Carpatés transformistes. Somme toute, tout pour plaire aux esprits curieux, soucieux de tracer d'autres perspectives en musique que les sempiternelles rengaines récitées au coin du feu. **J. Denis**

L'Onde, espace culturel, 8 av. Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay.
Dimanche 9 février à l'Auditorium à 16h.
Places : de 14 à 17 €. Tél. 01 34 58 03 35.

SCEAUX

BLUES

JEAN-JACQUES MILTEAU

Le plus célèbre des harmoniciens français dans un sextette gorgé de blues, de soul et de groove.



© Jean-Marc Lubrano

Depuis plus de dix ans, l'harmoniciste se fait également animateur de l'émission « Bon Temps Rouler » sur la radio TSF Jazz.

Consideration, son dernier disque en date, Jean-Jacques Milteau l'envisage comme un hommage à « la plus grande claqué culturelle de ces cent dernières années » : la musique noire. Harmoniciste boulimique de rencontres, le Français a convié pour l'occasion deux grandes voix aux parcours singuliers : Michael Robinson est parti de son Chicago natal pour travailler avec Quincy Jones tandis que Ron Smyth a navigué entre gospel et reggae. Un alliage majeur dévoué corps et âme à la Great Black Music. **M. Durand**

Les Géméaux-Scène Nationale, 49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Jeudi 13 février 20h45. Tél. 01 46 61 36 67. Places : 18 à 27 €.

RUNGIS

TUNISIE / CHANT ET OUD

DHAFER YOUSSEF QUINTET & ORCHESTRE

Une liberté vocale et artistique, entre énergie rythmique et atmosphères saphériques.



© Jessica Chaney & Vincent Krapp

Les contemplations inspirées de Dhafer Youssef, amplifiées par la puissance symphonique au Théâtre de Rungis.

Quelque part entre le jazz d'improvisation et les enseignements ancestraux, Dhafer Youssef fait se rencontrer la nu-jazz scandinave et la transe orientale, les ruptures planantes et les envolées ferventes. Il transcende les climats de sa voix capable d'amplitudes aiguës et ondulantes, de finesse autant que de déchirements, une voix qui confine à la grâce mystique. Une prometteuse rencontre avec orchestre. **V. Fara**

Théâtre de Rungis, 1 place du Général-de-Gaulle, 94150 Rungis. Mercredi 12 février 20h30.
Tél. 01 45 60 79 00. Places : 5 à 18 €.

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE / CHANSON 45

Jazz in Japan

7 mars à 20h
8 mars à 17h

Avec
Terumasa Hino
Hirofumi Okamoto
J&K
et des moines bouddhistes

Rencontre chants de moines bouddhistes
improvisations de jazzmen japonais

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

101 bis, quai Branly
75015 Paris
M° Bir-Hakeim
RER Champ de Mars

www.mcjp.fr
Réservation 01 44 37 95 95
MCJP.OFFICIEL
@MCJP.OFFICIEL

AVEC LE SOUTIEN DU COMITÉ DE SOUTIEN ET DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DE KAMIGATA

La terrasse

SPÉCIAL FESTIVALS ÉTÉ 2014

DEUX NUMÉROS SPÉCIAUX

N°220 - MAI 2014
N°221 - JUIN/JUILLET 2014

THÉÂTRE
CIRQUE
MIME, MARIONNETTES
DANSE
CLASSIQUE/OPÉRA
JAZZ/MUSIQUES DU MONDE
JEUNE PUBLIC
CHANSON

DEPUIS 22 ANS, LA TERRASSE, 1^{ER} MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE, ÉCLAIRE AVEC EXIGENCE LE MEILLEUR DE L'ACTUALITÉ ESTIVALE : DES DIZAINES DE FESTIVALS ANNONCÉS À TRAVERS PORTRAITS, ENQUÊTES, INTERVIEWS, AGENDA, ETC.

LA TERRASSE

4 avenue de Corbéra - 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
email : la.terrasse@wanadoo.fr

Diffusion contrôlée et certifiée par l'ICUD :
80000 à 100000 exemplaires

LE GUIDE DE
RÉFÉRENCE
DES MEILLEURS
FESTIVALS.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

LES LILAS
JAZZ / CLUB

LOUIS SCLAVIS

Après sa première en décembre au Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, la nouvelle création du clarinetiste français, conçue comme une invitation au voyage, poursuit logiquement sa route.



Le clarinetiste lyonnais Louis Sclavis, explorateur des « Silk and Salt Melodies ».

« Je navigue un peu partout, je n'ai ni racines ni domicile fixe. Comme le dit Arrabal, si j'avais des racines je serais un arbre. Mais comme je suis un homme, j'ai besoin de jambes » a récemment affirmé Louis Sclavis dans les colonnes de La Presse au Canada. Dans son nouveau projet, *Silk and Salt Melodies*, il est entouré de son Atlas Trio, groupe de voyage composé du pianiste Benjamin Moussay et du guitariste Gilles Coronado, pour parcourir les routes d'une Asie centrale imaginaire avec en invité le vibrant percussionniste iranien Keyvan Chemirani. **M. Durand**

Le Triton, 11 bis rue du Coq-Français, 93260 Les Lilas. Les 28 février et 1^{er} mars à 21h. Tél. 01 49 72 83 13.

THÉÂTRE DU CHÂTELET
TAMBOURS JAPONAIS

KODO

Précieuse escale parisienne du spectacle *Legend*, sur la route de sa tournée mondiale.

On se souvient que l'ensemble de tambours Kodo avait déjà été l'invité en 2009 et 2012 du Théâtre du Châtelet. Véritable monument national au Japon, Kodo est composé de musiciens hors du temps et du monde, vivant en communauté sur l'île de Sado en cultivant un art musical savant où l'interprète apparaît autant comme un artiste que comme un athlète. Ce nouveau et fascinant spectacle qui porte la marque du célèbre



Pour intégrer l'ensemble Kodo, les musiciens doivent suivre un apprentissage strict, à la fois physique, spirituel et musical, pendant deux ans sur l'île de Sado.

acteur de Kabuki Tamasaburo Bando, nouveau directeur artistique de l'ensemble,

explore les infinies possibilités sonores qu'offrent le tambour traditionnel japonais (taiko) en revisitant dans une approche largement renouvelée les œuvres emblématiques de Kodo depuis sa création en 1970.

DIMENSION VISUELLE

« J'ai voulu créer une production qui rende hommage aux fondements les plus profonds du groupe, y ajoute splendeur et légèreté, et harmonise tous ces éléments en un flot singulier » explique Tamasaburo Bando qui est aussi intervenu pour faire évoluer la dimension visuelle du groupe : « En plus de l'habituel *Hanten de Kodo* (manteau japonais traditionnel), j'ai introduit dans *Legend* des costumes originaux, ludiques et élégants » ajoute-t-il.

Jean-Luc Caradec

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 7 au 12 février. Tél. 01 40 28 28 40.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THEATRE DES ABBESSES
INDE

RAKESH CHAURASIA

Le neveu du célèbre Hariprasad s'est fait un prénom parmi les amateurs.

Longtemps, la flûte bansuri fut en Inde l'instrument dédié au répertoire pastoral. Avant de basculer, au siècle dernier, du côté du chant savant, par la grâce de quelques virtuoses. Hariprasad Chaurasia reste l'un de ces passeurs, qui aura su tisser des connexions avec

les musiques occidentales, sans jamais perdre les fondements originaux. C'est dans cette perspective que se situe à sa suite son neveu et disciple Rakesh, que l'on découvre il y a bien longtemps à ses côtés. Le cadet a repris le flambeau, arpentant lui aussi les couloirs de la tradition séculaire tout en gravitant en d'autres sphères, comme lors de ses expériences avec les plus branchés Talvin Singh ou Smadj. De quoi lui permettre d'atteindre des sommets de créativité. **J. Denis**

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Samedi 15 février à 17h. Tél. 01 42 74 22 77. Places : de 14 à 19 €.

Rakesh Chaurasia, le nouveau souffle indien en duo avec Sanju Sahai aux tablas.



La Terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax : 01 43 44 07 08
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction Ont participé à ce numéro
Théâtre Gwénoïla David, Marie-Emmanuelle Galfre, Éric Demey, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Marie Chavanieux, Gwénoïla David, Nathalie Yokel
Musique classique et opéra
Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Antoine Pecqueur
Jazz - musiques du monde chanson
Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Mathieu Durand, Vanessa Fara
Directeur délégué des rubriques classique / jazz et du hors-série Avignon-en-scènes : Jean-Luc Caradec
Responsable des partenariats classique / opéra : Emmanuel Charlet
Secrétariat de rédaction : Agnès Santi
Maquette : Luc-Marie Bouët 01 42 71 12 64
Conception graphique : Agnès Dahan Studio, Paris
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Klapetanovic
Imprimé par : Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2012, diffusion moyenne 75 803 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur : SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60. - Fax : 01 43 44 07 08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président : Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

La Terrasse

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DE LA VIE CULTURELLE

L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE

59 €

PAYS ZONE EUROPE : 89 €
PAYS AUTRES ZONES : 99 €

Sommaire complet sur www.journal-laterrasse.fr

Voir formulaire d'abonnement et page suivante.

ABONNEZ-VOUS

N°222 - SPÉCIAL AVIGNON EN SCÈNES JUILLET 2014 - p. 17

217 LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DES ARTS VIVANTS (FÉVRIER 2014)

LA TERRASSE : 11 bis rue du Coq-Français, 93260 Les Lilas. Tél. 01 53 02 06 60. Fax : 01 43 44 07 08. E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Plusieurs créations d'envergure voient le jour, inscrites dans un monde méconnu dans lequel les hommes vont au bout d'eux-mêmes et s'efforcent de vivre... et de créer. Le Comité organise Les Fêtes, Conférences, Concerts, Les Aveugles, Avant que / Double, Moments, Le Mépris, Germes... • p. 4

21 Mars

LA CULTURE EST UNE RÉSSOURCE À LA DISTRACTION - PADDINI

21 Mars

LA CULTURE EST UNE RÉSSOURCE À LA DISTRACTION - PADDINI

DANSE
CONSTRUIRE ET DÉCONSTRUIRE
Un mois très riche en créations à Paris et en Bretagne. Les trois créations : D'après une Histoire vraie, Douce, Chorus, Doublet, Zibout... • p. 27

CLASSIQUE LITTÉRAIRE
SO FRENCH
Numéro spécial « Musique française ». Rencontre avec trois chefs français au service d'un répertoire dont ils sont les ambassadeurs dans le monde entier : Louis Langrée, Hervé Niquet et le benjamin Ludovic Morit... • p. 34

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE
JAZZ SUPER GRAVE
Spécialiste du saxophone baryton, Céline Bonaccio, valise en tête du jazz européen, présente ses deux nouveaux titres au Quai... • p. 42

24 SEPT - 28 DÉC 2014
LA VILLETTE
CIRQUE PLUME
Billetterie ouverte, offre de lancement sur fnac.com et villette.com

La Terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18 h 30 et 19 h 30. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 9,53 €/brut
+ 2 € net d'indemnité de déplacement
Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité
+ carte de sécu et coordonnées à email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant

ÉTUDIANTS ÉTUDIANTES AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18 h 30 et 19 h 30.

Tarif horaire : 13 €/brut
+ 6 € d'indemnité de carburant
email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant/voiture

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT



BULLETIN D'ABONNEMENT

OUI JE M'ABONNE À LA TERRASSE POUR 59 €

Écrire en lettres capitales, merci

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Email :

Coupon à retourner à
LA TERRASSE, SERVICE ABONNEMENT, 4 AVENUE DE CORBÉRA - 75012 PARIS.
Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de

Ci-joint mon règlement par
 chèque CCP mandat à l'ordre de *La Terrasse* LA TERRASSE 217

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr



Concours d'admission 2014

Informations, conditions et inscriptions aux concours :

www.hetsc.ch

BACHELOR CONTEMPORARY DANCE

EN PARTENARIAT AVEC P.A.R.T.S. (BRUXELLES)
EN COLLABORATION AVEC LA ZHDK (HAUTE ÉCOLE DES ARTS DE ZURICH)

délai d'inscription
14 mars et 17 avril 2014

MASTER THÉÂTRE MISE EN SCÈNE

délai d'inscription
14 avril 2014

Manufacture
Haute école de théâtre de Suisse romande
Rue du Grand-Pré 5 CP 160
1000 Lausanne-Malley 16 Suisse
Tél +41 (0)21 620 08 80
concours@hetsc.ch

Hes-so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences and Western Switzerland



**THÉÂTRE
DE LA
MADELEINE**
DIRECTION JEAN-CLAUDE CAMUS

EN ACCORD AVEC LES PRODUCTIONS DU SILLON

**AGNES
JAQUI** | **OLIVIER FALIEZ
MARIE PETIOT
BENJAMIN WITT** | **PIERRE
VIAL**

théâtres
parisiens
associés



LES UNS SUR LES AUTRES

UNE
PIECE DE **LEONORE CONFINO**
MISE EN
SCENE DE **CATHERINE SCHAUB**

DÉCOR SOPHIE JACOB - LUMIÈRES JEAN-MARIE PROUVÈZE
COSTUMES JULIA ALLÈGRE - SON ET VIDÉO BENOÎT SIMON
UNIVERS SONORE ALDO GILBERT

LOCATION
01 42 65 07 09
TheatreMadeleine.com
MAGASINS FNAC, CARREFOUR, AGENCES, AUCHAN, FNAC.COM

EN PARTENARIAT AVEC L'AVANT-SEINE
DE COLOMBES ET LE THÉÂTRE DE RUNGIS
LE TEXTE A REÇU LE SOUTIEN DU CNT

TROIS **visio scene** **fnac.com**



**THÉÂTRE
DE LA PORTE
ST-MARTIN**
DIRECTION JEAN-CLAUDE CAMUS

**ANA GIRARDOT
NIELS SCHNEIDER**

théâtres
parisiens
associés

ROMEO & JULIETTE

DE **W. SHAKESPEARE** MISE EN
SCENE **N. BRIANÇON**

VALÉRIE MAIRESSE TROUPE DE
25 ACTEURS

LOCATION
01 42 08 00 32
PorteStMartin.com
MAGASINS FNAC, CARREFOUR, AGENCES, AUCHAN, FNAC.COM

BFM TV **RTL**
NEWS 24/7

TROIS **visio scene** **fnac.com** **Le Parisien**